

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
A. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Jan POOT



## LES BELLES CROISIÈRES

mènent heureusement au port. Que ce port soit le but du voyage ou n'en soit qu'une escale, il importe que le souvenir qui vous en restera ne gêne pas le plaisir du voyage.

Pour vous reposer avant de repartir, pour rayonner en Belgique, visiter Bruxelles, ses musées et ses parcs, Anvers et son port, Malines et sa cathédrale, Bruges et ses canaux, les Ardennes et la vallée de la Meuse, descendez à l'hôtel

**Atlanta**  
Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf, Bruxelles

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION 8, rue de Berlaymont, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphones N° 165.46 et 165.47
	Belgique	45 00	23 00	12 00	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Jan POOT

Vilvorde n'est pas seulement célèbre pour sa maison de correction et ses beefsteaks de cheval; elle se recommande aussi par le contingent considérable de notabilités qu'elle a envoyées de tout temps à Bruxelles: chefs de musique, ingénieurs, politiciens, magistrats, humoristes; parmi ces derniers, ce délicieux et trop tôt disparu Maurice Champion qui ne s'est pas fait un nom dans les lettres uniquement parce qu'il n'avait pas le désir de s'en faire un: il avait coutume de résumer il y a quelque trente ans les plaisirs de Vilvorde par cette phrase lapidaire: « On peut assister à la grand'messe et arriver encore à temps à la gare pour voir passer l'express de 11 h. 08. »

Vilvorde, pépinière de Bruxelles, réservoir rural d'énergies où, fatiguée, la grande cité va prendre renfort et réconfort, Vilvorde nous a délégué, voilà quelques lustres déjà, un de ses plus beaux gars, le solide et joyeux Jan Poot; mais comme tant de fraîches Vilvordiennes, craignant le sort de Calypso qui ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse, s'efforçaient de le retenir au patelin natal, il montra son habituel esprit de conciliation en se partageant entre la ville et le bourg.

C'est depuis ce temps que sa silhouette est devenue familière aux Bruxellois. Fidèle à d'anciennes modes artistes, il a conservé le veston de velours noir de Max Waller et la lavallière de soie sans laquelle il n'était pas autrefois de rapin digne de ce nom.

Ainsi pimpant, allègre et énergique, il se partageait entre la politique et le théâtre d'amateurs. Que de meetings, contradictoires ou non, il tint à cette époque héroïque dans la banlieue bruxelloise, et notamment dans ces bourgs perdus de Wolverthem et de Woluwe, tellement inféodés au cléricisme qu'on risquait de s'y faire casser la figure quand on y attaquait le remplacement militaire! Que de discours il a prononcés, juché sur une table, dans des cabarets pleins de clameurs et de fumée ou sur une chaise boiteuse, au milieu d'une place publique de village! Que de controverses bouil-

lantes, et, à l'occasion aussi, que de horions échangés, que de chapeaux aplatis, que de cannes rompues!

De ces violences, Jan Poot se consolait en s'adonnant au théâtre. Acteur, régisseur, président de sociétés dramatiques, il s'essaya également à la scène (l'appétit vient en mangeant) et, en collaboration avec Pol Otaker, il écrivit deux opérettes demeurées au répertoire du théâtre flamand: Le joyeux Trio et l'Oncle Lucas, ???

Vient la guerre. Jan Poot, demeuré au pays, que l'âge l'empêche de servir les armes à la main, est de toutes les œuvres d'assistance, de tous les organismes où le défaitisme est proscrit; il est de ceux qui ont fait que le civil a « tenu ». Les anecdotes sont nombreuses qui le montrent luttant de ruse avec le Boche, échappant à ses perquisitions, servant d'intermédiaire entre Le Havre et Bruxelles.

Enfin, les hordes teutoniques abandonnent la Belgique épuisée et sanglante; les artistes et les littérateurs flamands cherchent un homme. Poot est désigné à leur choix; ses amis le décident à poser sa candidature à la direction du théâtre de la rue de Laeken. Au conseil communal, des membres soulignent son attitude patriotique pendant l'occupation, d'autres affirment que son passé artistique est un sûr garant de l'impulsion que le candidat donnera au théâtre belge d'expression flamande.

Jan Poot se décide: adieu la politique agissante, adieu les sociétés dramatiques! Poot, directeur, se doit entièrement à son public bon enfant, friand de drames de cape et d'épée, ce bon public qui ne rate jamais l'occasion de huer le traître du bon mélodrame, seul genre de pièce qui fasse recette. Le nouveau directeur ne brusque rien. A plus fortes doses que ses prédécesseurs, il commence par administrer à ses habitués du bon De Tièrre, unique auteur belge ayant trouvé grâce auprès d'eux jusque-là. Il lance ensuite quelques comédies de Ed. Roeland, Bogaerd, Haugen, Mathijs, Speelmans et Scheltjens. Les sociétés dramatiques sul-

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

**LE PLUS GRAND CHOIX**  
**Colliers, Perles, Brillants**  
**PRIX AVANTAGEUX**

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# Fourrures



ACHETEZ VOS  
MANTEAUX-CASAQUINS  
RENARDS-ECHARPES  
COLLETS, etc...

AU COMPTANT

OU AVEC

18 MOIS DE CRÉDIT

AUX

Établissements  
**L. van**  
**GOITSENHOVEN**  
9, Rue Neuve, Bruxelles

LIÈGE : 11, rue Féronstrée.

GAND : 18, rue de l'Agneau.

CHARLEROI : 30, rue de Marcinelle.

Demandez notre Catalogue  
illustré gratuit  
et nos conditions de vente  
les meilleures du pays.

vent son exemple. La route est ouverte! Le directeur marche de l'avant. C'est maintenant au tour de la pléiade: Cyriel Buysse, M. Sabbe, Claeys, Coopman, Ballings. Et Poot, radieux, peut alors imposer les auteurs dernier bateau: les Schmidt, Putman, de Mont, Martens, Schouteden et H. Teirlinck.

Mais Jan Poot veut aussi faire connaître à son public les auteurs belges d'expression française et, par des traductions bien faites et dont il est souvent l'auteur, il leur révèle: Van Zype, Verhaeren, Crommelynck, Fonson, Wicheler, De Caire, M. de Ghelderode.

???

Dans toute cette affaire, Teirlinck fut pour son ami Poot un conseiller précieux, ne ménageant ni son temps, ni sa science du théâtre: Jan Poot peut être fier à juste titre d'avoir attiré les intellectuels français et flamands au théâtre de la rue de Laeken aux représentations du Film au ralenti, Ik dien (Béatrix), L'homme sans corps et Ave. Il peut être fier aussi des soirées d'art consacrées au théâtre international: œuvres de l'Américain Colton, de Pirandello, des Hollandais Heyermans et Fabricius, de Strindberg, d'Ibsen, de l'Allemand Kaiser, des Tchecos K. et J. Capek. Citons encore La fournaise des passions, du Yougoslave Josip Kosor; du Théâtre russe: des pièces de Tolstoï et Leonid Andreiev; enfin, pêle-mêle, des œuvres de B. Shaw, Saint-Georges de Bouhelier, R. Rolland et Vildrac. Chose que l'on doit dire à l'honneur du public du Théâtre Flamand, composé principalement d'éléments de la petite bourgeoisie et de la classe laborieuse, il permet par son assiduité à ses soirées d'en continuer la série. Dans aucun théâtre français, vous ne trouverez un public aussi désireux d'apprendre, aussi attentif, aussi bien disposé.

Est-il plus belle satisfaction pour le directeur d'un théâtre officiel?

Le conseil communal l'a compris et c'est par acclamations qu'il vient de renouveler le mandat du bon et vaillant Jan Poot.

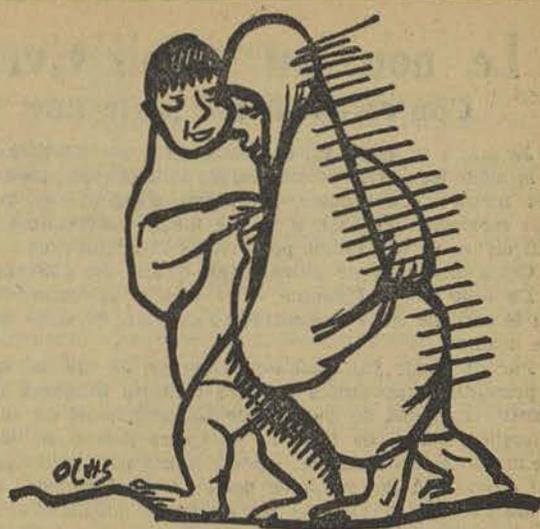
## Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeries.

L. 108



## Masseur... de charité

Un pasteur de Rockville vient d'ouvrir un Institut de Beauté.

(Les journaux.)

Le pasteur se fait figaro.

Est-ce si surprenant, en somme?

« Ah! dit-il, pour être dévot,

« ma foi, je n'en suis pas moins homme! »

A son institut de beauté  
les coquettes seront, je gage,  
bien en odeur... de sainteté!  
Ce sera le pèlerinage.

Dans ce temple où l'on vient s'asseoir  
afin de rajeunir sa face  
on pourra, devant le miroir,  
adorer tous les saints... de « glace ».

Le massage remplacera  
avantageusement l'exorde.  
Le pasteur pourra donner à  
toute psyché, miséricorde

En se livrant à son shampoing  
On se croira, certes, à confesse.  
Un clergyman ne sait-il point  
« laver la tête » avec adresse?...

Dans son métier, un pèlerin  
doit souvent donner le Saint-Chrême,  
Son salon étant féminin,  
il y donnera... les cinq crèmes.

Avec cette profession  
il ne tombera pas en disgrâce,  
car, faire une ondulation  
n'est-ce pas action... de grâce?

Après la messe, c'est le bain.  
Il soigne la ride et le rite.  
L'eau de Cologne et de Lubin,  
chez lui, remplacent... l'eau bénite!

Marcel Antoine,

## Le nouveau savoir-vivre Concession d'une perle fine

Je suis à la mode. Et, de même, peuvent se flatter d'être à la mode les pierres précieuses, les métaux rares, les émaux, les montres minuscules, les pièces d'argenterie, tout ce qui représente du luxe sous une forme restreinte, tout ce qui en un espace réduit peut enclorre une fortune.

Cette mode, on ne saurait dire qu'elle est nouvelle. De tout temps, l'homme — et surtout la femme — ont eu le goût de cette concentration du luxe, de cette essence de beauté.

Par moment, j'ai quelques scrupules. Je me dis que je représente d'imposantes sommes d'efforts humains. Il me paraît troublant de songer que l'acharnement de tant de chercheurs d'or, de tant de plongeurs héroïques, de tant de mineurs privés du ciel, aboutit à des pendentifs de métal ouvragé, à des rangs de perles, à des gemmes.

Mais si nous n'existions pas, si l'on ne nous achetait pas, si de jolies femmes ne nous portaient pas, de quoi ces gens-là vivraient-ils ?

Nous représentons une nécessité sociale, en même temps qu'un luxe. Notre utilité est équivalente à notre beauté.

Puis nous sommes quelque chose comme un comprimé de richesse. Après avoir rendu service à la production et au négoce, nous sommes, sous un aspect de frivolité, les plus sûrs auxiliaires de l'épargne.

Jamais une fortune n'est immobilisée en nous. Elle prospère secrètement, par l'effet d'une hausse qui, depuis la guerre, fut ininterrompue.

Aussi, n'avons-nous pas lieu de regretter notre destin. Pierres limpides, diamants à l'eau profonde et diaprée, on nous porte de plus en plus, à tout âge, en toute circonstance. Et l'on a bien raison.

Jadis, les bijoux étaient interdits aux jeunes filles. Porter un diamant, avant la nuit, était considéré comme une faute contre la bienséance. Il est heureux qu'on ait hâte le moment où les femmes peuvent avoir l'agrément de se sentir parées et remarquées. Il est heureux qu'on n'ait plus restreint le plaisir que donne une pierre de grande classe décorant une poitrine nacrée ou un doigt à l'ongle en coquille.

Que serait le spectacle de la vie s'il ne s'agrémentait parfois d'une vision lumineuse comme celle que nous offrons aux regards, en les enrichissant, eux aussi ?

Ainsi parla la perle qui, sans doute, devait à son orient la sagesse d'un derviche.

Paul Reboux.



### Le ministère Tardieu

Enfin la France a un ministère. M. Daladier, radical socialiste pur a échoué; M. Clémentel, radical socialiste un peu moins pur, a également échoué; M. Tardieu a réussi.

Il a réussi parce qu'il n'était pas radical, parce qu'il n'est pas non plus conservateur, parce qu'il n'est pas tout à fait de gauche (les socialistes ne peuvent pas le souffrir), parce qu'il n'est pas tout à fait de droite (le groupe Marin s'en défie), enfin parce qu'il est Tardieu, un type qui a du cran, du talent et qui a su prendre ce ton de familiarité cordiale qui est devenu (ô mânes de Royer-Collard!) indispensable à qui veut réussir en politique.

Il a fallu dix jours de crise pour démontrer cette observation de bon sens élémentaire que, dans un parlement où il n'y a pas de vraie majorité, un gouvernement de parti, un gouvernement ayant un véritable programme politique, est impossible. On ne peut se grouper qu'autour d'une personnalité capable de brider les petits intérêts en se conciliant les gros et... si elle a le temps, de songer quelquefois à l'intérêt général.

Que faut-il à monsieur pour être content? Une belle chemise, une cravate, des guêtres, un carré soie et à madame, pour compléter sa toilette? De beaux bas de soie de la maison Charlet, 42, rue du Treurenberg. Tél. 947.03.

### Asphalte! Asphalte! Asphalte!

est un film passionnant: c'est la lutte entre le Devoir et la Chair!

### Et maintenant?

Et maintenant il va falloir gouverner. Tout est possible, mais il est peu vraisemblable que le ministère Tardieu succombe à la première bourrasque parlementaire. Le pays a été exaspéré par la durée de cette crise et les députés le savent. Ils ont beau vivre dans leur vase clos du Palais-

Bourbon, ils sentent tout de même le mépris qui monte autour d'eux. Il suffirait d'un rien pour que cela devint de la colère. Ces messieurs n'ont aucune envie de l'affronter et ils trouveront la formule qui permettra au ministre Tardieu de vivre au moins pendant quelque temps. C'est un ministère du centre, dit-on. En réalité, c'est un ministère sans couleur. M. Tardieu s'est entouré d'abord de quelques vieux sachems indispensables, comme MM. Briand, Loucheur, Chéron, Leygues et puis d'un grand nombre d'utilités, politiciens interchangeable dont le public ne connaît pas très bien les opinions. Eux-mêmes d'ailleurs...

Et le programme?

C'est ici que gît la difficulté. Passons sur les réformes fiscales et sur le progrès démocratique et social. Ce sont là clauses de style. Personne n'y croit plus. Ce qu'il y a d'urgent, c'est la politique extérieure.

La version officielle, c'est que M. Briand est tombé à gauche, comme on dit. Ce n'est pas exact. Il est tombé parce qu'une partie du groupe Marin, suivant son chef, a voté contre lui. La raison de cette hostilité de M. Marin? L'inquiétude patriotique que lui donnaient les négociations de La Haye et de Genève, la hâte avec laquelle il a été procédé à l'évacuation de la Rhénanie et le mystère qui entoure la politique briandiste de rapprochement. Si M. Briand ne change pas d'attitude, sinon de politique, la logique voudrait donc qu'il fût renversé de nouveau, mais ce « monstre de souplesse », comme disait Barrès, trouvera bien moyen de répondre sans répondre, après quoi tout le monde, sauf peut-être M. Marin, se déclarera satisfait.

Alors? Vous voulez maigrir, rester jeune? Mais c'est très simple: 10 minutes de Point-Roller à ventouses par jour.

### Vous savez bien, Madame

que toujours vous impressionnez vos admirateurs en portant des bas « Mirelle ».

### Difficultés allemandes

Les événements d'Allemagne ne vont pas peu contribuer à compliquer la tâche du ministre Tardieu-Briand. Ne voilà-t-il pas que, contre toute attente ou plutôt contre toutes les prévisions de l'optimisme officiel, la proposition de plébiscite sur le plan Young lancée par cet énergumène de Hugenberg, réunit le nombre suffisant de signatures? Il va donc falloir l'organiser, ce plébiscite. Bien que toute la grande presse officieuse l'assure, il est probable qu'il échouera, mais cela n'est pas tout à fait certain. Hugenberg dispose de moyens puissants. Il est soutenu en secret par le maréchal Hindenburg. Si, tout de même, il réussissait, si le plan Young était repoussé par le peuple allemand, nous serions jolis avec notre évacuation commencée!

On pourrait définitivement porter les réparations au compte profits et pertes et la responsabilité de M. Briand serait effroyable.

Aussi bien, même si les choses ne tournent pas aussi mal que ça, le fait seul qu'il va falloir plébisciter le plan Young montre que l'Allemagne est loin d'être toute au rapprochement comme on voudrait nous le faire croire. Il y a des Allemands pacifistes, des Allemands « européens », c'est entendu (il y en avait aussi avant la guerre), mais il y en a d'autres et ce bon M. Hugenberg nous fait douter: qui finira par l'emporter? Alors, n'est-ce pas, il est peut-être imprudent de baser toute une politique sur la bonne volonté allemande. C'est ce qu'on ne manquera pas de dire à M. Briand. Nous verrons comment il répondra.

### pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

### Notoriété

Fagel et Co n'habillent que la clientèle chic; leur devise: Distinction et qualité. Tailleurs, chapeliers, chemisiers, 45, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

### La mort de M. Herbette

Elle a brusquement affligé la colonie française de Bruxelles et les nombreux amis belges que l'ambassadeur de France possédait dans notre pays.

Le poste de Bruxelles n'est pas un poste de tout repos. Nos querelles linguistiques rendent très délicate la situation de l'ambassadeur: de petites mésaventures arrivées jadis à des prédécesseurs, MM. Klobukowski et de Margerie, ont montré ce qu'il coûte parfois au représentant de la France de parler en public — nous ne disons pas de trop parler. Or, c'est un cas irritant, pour un homme qui, comme M. Herbette, aimait et pratiquait l'éloquence et qui, par tempérament, ne reculait pas devant les responsabilités.

Il passait au quai d'Orsay pour avoir un caractère assez entier: à l'Office de liquidation des biens privés allemands, il montra une telle fermeté que, lorsqu'on parla de lui comme ambassadeur de France à Berlin, tous les Boches de la Wilhelmstrasse sursautèrent de fureur et d'anxiété sur leurs fauteuils de moleskine. On fit même entendre à Paris que ce bon Dr Wirth, alors chancelier, considérerait cette nomination comme une provocation.

Depuis que, dans tous les pays d'Europe et d'Amérique, on laisse aller les choses au gré de l'instabilité ministérielle et de l'incompétence parlementaire, depuis que la démocratie universelle a commis le soin de refaire la carte du monde à un médecin, à un avoué et à un professeur de droit qui avaient tout juste les connaissances géographiques d'un élève de sixième et la science politique d'un fidèle de l'école du soir, il ne semble pas que le résultat soit bien brillant. Après tout si la guerre a éclaté en 1914, c'est parce que l'Angleterre, n'ayant pas plus de politique étrangère que la France, n'a pas vu clair dans le jeu de l'Allemagne.

Or, c'est ce que quelques diplomates professionnels avaient parfaitement vu, de même que d'autres diplomates professionnels ont vu que le traité de Versailles était mal fichu; mais qu'y faire, quand un Clemenceau, un Lloyd George, un Wilson détenteurs de toutes sciences et de tous pouvoirs, opéraient du haut de ce Sinai qui peut ressembler à la tour de Babel? Le diplomate, ambassadeur ou fonctionnaire est là pour « servir ». S'il a des idées, de l'imagination, il souffrira de voir de près comment on gâche les plus belles parties, mais il n'y pourra rien; s'il a de la philosophie, il se résignera à n'être qu'un agent d'exécution intelligent; c'est la sagesse.

Appartenant à une famille de diplomates, mêlé à toutes les affaires politiques de l'Europe, M. Herbette avait des idées à lui sur le rôle international de son pays. Mais, ayant été durant des années le directeur des affaires administratives du ministère, nul ne connaissait mieux que lui les secrets de la vénérable machine et ce que l'on peut en tirer, nul ne connaissait mieux son économie, nul ne savait mieux à quel point le mot « servir » est lourd de sens pour ces serviteurs dorés mais obscurs de l'Etat que sont les diplomates. Leur rôle politique est fini, puisque tout se traite maintenant de gouvernement à gouvernement. Mais leur rôle administratif commence: à eux de mener à bien en douceur, avec zèle et avec soin, les mille petites affaires qui sont toujours pendantes entre deux pays, affaires que, dans leur superbe, les potentats ministériels dédaignent et qui, pour cette raison, traînent indéfiniment.

La carrière diplomatique, ainsi comprise, est semée de difficultés: à s'occuper de ces petites questions que le préteur négligeait, feu l'ambassadeur heurtait, malgré lui, des susceptibilités et des intérêts. Peut-être s'était-il aigri à rencontrer tant de pierres sur sa route; peut-être avait-il suscité des mécontentements allant en nombre grandissant. Qu'importe? On gardera de lui le souvenir d'un homme qui mit de précieuses qualités d'intelligence au service de son pays et qui fut un ami bien intentionné de la Belgique.

### La verge de Moïse

fit jaillir du roc une source d'eau vive... adoucie aussitôt par le... Filtrolux. Dem. démonstration, 1, place Louise.

## Une famille de diplomates

Le père de M<sup>r</sup> Herbette, qui représenta la France auprès de l'Empire d'Allemagne il y a quelque vingt ans, était assurément un homme d'une haute courtoisie; il avait la meilleure tradition de politesse et d'élégance de la vieille diplomatie française, mais il ne plaisantait pas sur le prestige et l'autorité que doit posséder un ambassadeur. On lui avait donné comme attaché naval un garçon charmant, qui n'avait pas tardé à devenir la coqueluche de la Cour et l'ami personnel de Guillaume II. C'était parfait. Mais ce commandant de X... se laissa quelque peu griser par son succès personnel et il en vint à envoyer des rapports à Paris sans passer par l'ambassadeur. Outré de cette incorrection, celui-ci exigea le rappel de son attaché naval. Mais alors Guillaume II lui-même intervint et demanda personnellement à M. Herbette père de revenir sur sa décision. « Sire, lui répondit l'ambassadeur, Votre Majesté aime à être maîtresse chez elle. Moi aussi. M. de X... quittera Berlin ». M. de X... quitta Berlin, en effet. Mais, à quelque temps de là, l'Empereur, à son tour, faisait savoir à Paris que M. Herbette était devenu indésirable. N'importe, il avait montré comment on doit parler aux Boches, fût-ce à l'Empereur des Boches. Son fils avait gardé la manière.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.  
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

## Avis aux retardataires

La Direction de la Maison

DUJARDIN-LAMMENS  
34 à 38, rue Saint-Jean,

informe sa très nombreuse et aimable clientèle qu'à l'occasion de sa dernière semaine de mise en vente elle offrira à tout acheteur de jolies primes et cadeaux.

Du lundi 11 au samedi 16 novembre 1929

## Les embêtements de M. Macdonald

Les travaillistes commencent à s'apercevoir que tout n'est pas rose dans le métier de ministre. Ils ont commencé par avoir de gros succès dans la politique internationale parce que M. Snowden, envoyant à tous les diables l'idéologie de la II<sup>e</sup> Internationale dont il fait officiellement parti, a parlé à La Haye comme un nationaliste mal élevé. On l'a applaudi parce qu'il défendit en jingo les droits de la vieille Angleterre, mais maintenant qu'il s'agit d'appliquer le vrai programme du parti travailliste, c'est une autre affaire. Voilà que l'aile gauche du parti, et cette aile gauche a l'air de comprendre la majorité des « militants », exige la majoration de l'indemnité de chômage. Cette majoration coûterait cinq milliards au Trésor. Ah! si on pouvait les prendre dans la poche des Belges ou des Français! Mais le succès de La Haye ne se renouvelle pas deux fois. Alors M. Snowden dit que c'est impossible.

Il se pourrait bien que ce conflit entraînant la chute du cabinet. Juste retour des choses d'ici-bas, le gas du Yorkshire n'est-il pas de ceux qui ont fait que pour l'électeur travailliste le socialisme consiste essentiellement à faire vivre ceux qui ne font rien par les contributions de ceux qui travaillent?

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.  
Toutes les nouveautés sont arrivées.

## Après les avoir toutes examinées

l'administrateur-délégué du « Sportsman » vient de fixer son choix sur une « Pierce-Arrow » Sedan du nouveau type 133. Il s'est rendu compte que cette voiture réunit toutes les qualités offertes séparément par les marques concurrentes.

Ets COUSIN, CARRON & PISART, 52, boul. de Waterloo.

## Les nuits et les ennuis de M. Henry Jaspar—

Voilà donc M. Jaspar premier ministre sans portefeuille. C'est très bien, c'est très logique. Quand il s'agit de gouverner une Chambre aussi ingouvernable que la nôtre...

Ses collègues lui donnent, en effet, assez de fil à retordre. M. Van Caenegem, flamingant, fait patte de velours. Il sourit, séduit et prononce des discours conciliants, mais voici que, par contre, M. Maurice Lippens croit devoir donner des gages aux activistes. Il a déclaré dans un discours que « quatre millions de Flamands ont le droit de s'organiser pour assurer leur complet développement culturel dans leur propre langue ». Qu'est-ce que cela veut dire : « pour assurer leur développement culturel »? (Oh! ce jargon.) Les Flamands, d'après M. Lippens, ont-ils le droit d'interdire à leurs compatriotes de parler le français si ça leur chante?

Et, alors, les Belges de langue allemande, qui habitent Arlon, Eupen et Malmédy ont-ils aussi le droit de s'organiser pour assurer leur développement culturel? M. Lippens ne s'aperçoit-il pas qu'il ouvre la porte toute grande au fédéralisme séparatiste? Nous croyons bien qu'il s'en aperçoit, mais ce grand bourgeois, fort aristocrate de tempérament, aime à jouer au démagogue.

Pauvre M. Jaspar, qui a pour tâche d'imposer le point de vue national à tous ces énerguènes!

Qui dit Sigma  
Dit qualité.

Qui veut qualité  
Demande Sigma,  
la montre-bracelet de qualité.

## Asphalte! Asphalte! Asphalte!

un film de grande classe qu'il faut avoir vu.

## L'homme néfaste

En des temps très anciens, c'est le titre que les libéraux avaient donné à feu Woeste. Il s'appliquerait beaucoup mieux à M. Aloys van de Vyvere (encore un baron, n'est-ce pas?). Ce funeste politicien de village, qui est beaucoup plus dangereux qu'un franc activiste, est vraiment le roi des faux bonshommes. Pendant la guerre, il promenait en France son visage souriant et satisfait dans les milieux catholiques, célébrait la culture et la pensée françaises, faisait l'aimable, si bien que quand on disait à nos voisins et amis: « Prenez garde, il n'y a pas de plus dangereux ennemi de



la langue et de l'influence françaises », ils nous répondaient: « Lui, M. van de Vyvere! Pas possible. Un homme si aimable! » Cet homme aimable pose au gouvernement un véritable ultimatum: « Supprimez la langue française en Flandre ou ce sera la guerre! ». C'est cet « homme aimable » qu'on trouve derrière toutes les intrigues flamingantes, c'est cet « homme aimable » qui nous a valu l'affaire des marks et son flamingantisme rabique n'a d'autres limites que ses intérêts d'homme d'affaires. N'empêche qu'il doit être au moins commandeur de la Légion d'honneur.

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Braabant, Bruxelles.

## Traités dans le genre ancien

ou dans le genre moderne, les baptêmes Val Wehrli sont toujours d'un goût exquis. S'adresser à la maison Val Wehrli, 10-12, bd. Anspach, c'est s'assurer une ample moisson d'éloges.

## La suavité de M. Segers

Il en arrive une assez bonne à M. Segers, président de la *Fédération catholique*. Les catholiques gantois lui avaient envoyé le texte d'un discours à prononcer au congrès catholique de Mons. Ils y protestaient contre les mesures de contrainte linguistique imposées par les projets apparents du gouvernement. M. Segers leur a opposé un *non-possumus* en les couvrant de fleurs. Cet homme pousse la courtoisie jusqu'à la préciosité et la prévenance jusqu'à la papelardise. Le résultat a été que les Gantois patriotes ont envoyé le texte de leur manifeste à toute la presse de Bruxelles et de la province, qui l'a inséré avec empressement. De la sorte, l'affaire a pris une importance beaucoup plus grande que ne l'espéraient les Gantois. Leur lettre a fait l'effet d'un pavé dans la mare.

Voilà l'œuvre du bon M. Segers, l'homme le plus suave de Belgique, par la préciosité du langage, la frisure de la moustache, le velouté du geste et le vernis incomparable du crâne chauve. Les revers de sa redingote sont d'un lustré irradiant et sa bonne volonté est un lac uni que rien ne peut troubler.

Tout cela fait un très brave homme, mais point cependant un homme d'Etat ni un chef de parti.

Il paraît que M. Segers compte faire carrière dans la politique. Il faudra qu'il change ses méthodes.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

## Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

## « L'élite » flamingante

Une considération du manifeste gantois a dû surtout émouvoir les gens du *Standaard*. Il y est dit que les signataires admettent la création d'une université flamande à côté de l'autre, mais qu'ils conçoivent difficilement qu'elle puisse avoir une valeur scientifique avant longtemps. Cela veut dire qu'on y nomme en ce moment une série invraisemblable de forts-en-thème et que, si l'on continue de ce train, on en fera bientôt, à part quelques Vermeylen et quelques savants, une académie d'ânes bâtés, sanglés et piaffants. On en fera peut-être un jour quelque chose; mais, pour le moment, ils sont loin d'atteindre, pour la valeur scientifique, à la cheville de la génération précédente. Et puis, la génération précédente a donné Vermeylen et Vercouillie, Loogeman, Fredericq et consorts qui sont ou étaient Flamands et flamingants et valaient en tous cas beaucoup mieux que la clique d'invraisemblables primaires qui se met en tête de les seconder.

Les flamingants censés « idéalistes » ne cessent de déplorer que le peuple flamand manque de culture, par la faute du jacobinisme fransquillon. Ils le disent eux-mêmes, mais ils n'admettent pas que d'autres le leur disent. Quand ils crient « nous sommes pauvres ! », ils n'aiment pas qu'on les traite avec condescendance, comme des indigents. Et s'ils mettent sur le pavais des crétiens, ils font immédiatement décréter que ce sont des grands hommes.

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.46.

## Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

## La conférence du P. Rutten

On parle encore de la conférence du P. Rutten sur la question flamande. L'idée en était venue au président de la Conférence du Jeune-Barreau, M. Levi-Morelle, personnage puissamment savant, d'une compétence juridique enviée et admirée et, par dessus le marché, gendre du ministre de la Justice.



Le P. Rutten vint donc. Il fut parfaitement séduisant et ne séduisit personne. Il avait le plus beau parler qui fût: M<sup>e</sup> Jaspar, M<sup>e</sup> Janson, le politicien Baels, qui fut avocat à Gand et qui est aujourd'hui ministre de

l'Agriculture, et un brave petit monsieur qui s'appelle Heyman et qui vient de Saint-Nicolas. M. Franquai en était, avec M. Cattier; toute la Cour de cassation, le barreau de cassation et beaucoup de dames. On remarqua même, dans un coin, une manière de moujik velu et hirsute. C'était M. Carnoy, ancien ministre. Mme Carnoy manquait.

Ce fut une belle réunion.

Mais le discours porta peu ou mal. Le sénateur en robe blanche aurait dû se souvenir qu'il avait affaire à des gens de robe noire, mais tout de même de robe. Il eût fallu parler sentiment, littérature, aller au cœur. Or, il leur réservait, sur un ton doucereux, des arguments cent fois entendus et répétés, pour finir sur une sommation parfaitement impérieuse et qui se résumait en ceci: « Nous sommes les plus nombreux en Belgique. Nous avons le plus d'enfants (*sic*). Donnez-nous notre régime propre et donnez-le nous tout de suite, sans quoi nous vous le prendrons. »

Cela jeta un froid, et puis cela sentait les polémiques du *Standaard*. L'auditoire se cabra. Au premier rang, ce grand sentimental qu'est M<sup>e</sup> Paul-Emile Janson montrait un visage déçu.

ED. FEYT, TAILLEUR  
6, rue de la Sablonnière  
Grand choix — Prix modérés.

## Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer — Téléphone: 125.43

## 1930

On annonce, pour 1930, une exposition de la Révolution au Palais d'Egmont. C'est M. Desmaretz qui est chargé d'en diriger l'organisation. Cela peut être une magnifique entreprise, à la condition qu'on s'en occupe très sérieusement. Il y faudra d'abord 400.000 francs, ensuite de nombreuses bonnes volontés, enfin des collections. Le malheur est que la bonne volonté vient mieux que l'argent. On retrouve, dans les archives de famille, ou dans les collections particulières des paquets, des ballots de documents, meubles, papiers, bibelots, rideaux. Seulement, pour les prêter le public exige des garanties.

On a retrouvé ainsi la chambre à coucher qui reçut Léopold Ier à Furnes à son entrée en Belgique en 1831. Le mobilier passa par héritage à de pieuses personnes de Courtrai qui consentiront peut-être un jour à le prêter.

## Retardataire!...

Où, toi! — Et pourquoi? — Sache donc que celui qui n'évolue pas retarde. Tu n'as même pas encore un porte-plume à réservoir. Allons, mon cher, va voir la magnifique collection de stylophores qu'expose la maison du porte-plume, 6, bd. ad. max bruxelles — 117, meir anvers — 17, montagne charleroi. C'est cela qu'il te faut pour ton bureau.



M. A. Vermeylen

## BUSS & Co Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles  
PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART

### Histoire de chasse

Pour une fois qu'il fut grand veneur, il ne s'en vanta pas, le ministre à qui est arrivée l'aventure que voici — et qui n'a d'ailleurs rien de déplaisant pour lui.

Le dit ministre, fusil aussi médiocre que compagnon agréable et bon convive, avait accepté une invitation à une chasse somptueuse.

Le malheur, c'est que le ministre — au fait, avons-nous dit qu'il s'agit du ministre qui a dans ses attributions les intérêts de l'agriculture, ce qui englobe, paraît-il, la protection (?) de la chasse? — c'est donc que le ministre ou son administration avait menacé les titulaires amphitryons des pires calamités administratives et cynégétiques s'ils ne détruisaient pas à fond les lapins, dont l'abondance faisait à la fois le bonheur des invités, mais la fureur des cultivateurs.

Et, s'inclinant, les hôtes du ministre avaient procédé avec vigueur à l'extermination des rongeurs, dont près de six mille payèrent de leur vie leur propension naturelle à une multiplication excessive.

Seulement quand, la battue terminée, on fit le compte des pièces abattues et que, faisant l'appel des chasseurs pour leur entendre déclarer le nombre de leurs victimes, au compte du ministre le comptable facétieux ajouta les lapins détruits sur son ordre. De sorte que, dans les archives de la chasse de B..., il restera inscrit à tout jamais que M. le ministre X... a, le 27 octobre 1929, abattu en une journée... 6,002 pièces.

*Les uns naissent, les autres meurent... Les uns sont jeunes, les autres sont vieux... Les uns sont tristes, les autres sont contents... En bas on pleure, en haut on rit. Allah seul est grand. Le plus grand c'est le Morse dans sa Destrooper.*

### Le « Graves Monopole Dry »

de ED. KRESSMANN & Co est un vin sec. Si vous désirez un vin blanc de Bordeaux plus moelleux, demandez le « WHITE MONOPOLE SWEET » de la même maison; il vous donnera toute satisfaction, car sa qualité est toujours suivie, et il est mis en bouteilles à Bordeaux, comme les autres Monopoles célèbres de ED. KRESSMANN & Co.  
Agent Gén.: Gustave Fivé, 89, rue de Ten Bosch, Tél. 491.63.

### Le cimetière au bord de la mer

Belges et Français ont fraternisé, le 2 novembre, au cimetière de Sainte-Hospice, au cap Ferrat. Le général Jaminet, nos consuls à Monaco et à Nice, M. et Mme Alfred Bouvier, M. et Mme Van Alderwereldt et notre confrère G. Verdavaine, avaient pris la tête d'un groupe nombreux qui vint s'incliner devant les stèles mortuaires que l'abbé de Casteleer a bénies, après des discours du consul M. Maître, représentant le gouvernement, de M. Van Alderwereldt, président de la Société des Belges de Nice, et du maire de Saint-Jean-Cap-Ferrat, M. Giordan.

Ce cimetière de Sainte-Hospice, à la pointe extrême de la presqu'île, est un lieu de pèlerinage pour les Belges qui séjournent à Villefranche, Beaulieu et Saint-Jean. Il y a là environ deux cents tombes, plantées de croix sur lesquelles on lit des noms des Flandres et de Wallonie: le soldat Baiwir, de Freux, 25 ans; le capitaine G. Franck, de Verviers; le soldat Dossogne, de Sombrefe; le soldat Devos, de Wyttschaete; le canonnier D... (déjà le temps a effacé les lettres), de Roulers; l'adjudant Conghan, le lieutenant Bostogne, de Ciney... Ils sont serrés, bière contre bière, sur une terrasse regardant la mer et que surmonte

de ses quinze mètres la statue monstrueuse, plus pareille à une idole barbare qu'à une effigie chrétienne, de la Madone de Sainte-Hospice. Sur toutes les croix, se lit l'héroïque et monotone inscription: *Mort pour la patrie*. Des fleurs, des couronnes de fer, de porcelaine, de marbre, avec le vain et pieux hommage d'une dédicace en langue flamande ou française. Ils dorment leur dernier sommeil à l'abri des hommes, ces exilés dont la suprême pensée fut pour la terre natale, à laquelle leur vie fut sacrifiée. Et peut-être leur dépouille s'émue-t-elle du salut des compatriotes qui s'inclinent devant leur tombeau en cette solitude sacrée... car, hélas, les vivants feuilletent plus distraitemment le livre rouge de la guerre: à chaque feuillet l'encre devient plus pâle...

Au milieu des croix de bois, une pierre tumulaire a la taille d'un enfant. Ces mots y sont gravés:

MARISABELLE

*Juliette-Albertine Nothomb,*

*Née en exil, à Sainte-Adresse, mars 1916,*

*Morte en exil, au cap Ferrat, mai 1917,*

*Elle fut baptisée dans l'eau sainte de l'Yser*

*Elle repose sur un peu de terre de la patrie.*

Marisabelle dort, gardée par les soldats de Belgique, et sans doute, quand le soleil joue sur les vagues de la mer bleue, lui content-ils des histoires et lui chantent-ils des chansons de la Belgique qu'elle n'a point connue...

Les personnes soucieuses d'assurer à leur intérieur un caractère d'ensemble et de bon goût s'adresseront à

La C<sup>ie</sup> « B. E. L. »

65, rue de la Régence, Bruxelles (Tél. 233.46)

qui possède en matière de lustrerie, bronze, bibelots d'art, une collection aussi riche que variée.

### Asphalte! Asphalte! Asphalte!

ne passe que 7 jours à Marivaux. Vous devez voir Asphalte!

### Le docteur Branquart

Avec une malice de Wailon supérieur et goguenard, et qui s'offre la tête des gens en ayant l'air de leur offrir la sienne, le docteur Branquart s'est expliqué dans le *Peuple* sur une phrase généreuse, mais irréflectée si l'on se place au point de vue du parti dont il est une personnalité marquante — qu'il avait écrite, au sujet de l'attentat à la manque de Di Rosa.

La générosité et la politique ne font généralement pas bon ménage: on le savait déjà avant l'avatar de Branquart et il ne restera dans cette affaire que le souvenir de la pinte de bon sang que s'est payée la presse bourgeoise en contemplant le désarroi de la presse socialiste.

Laissons aujourd'hui Branquart, homme politique, faire un cavalier seul dans la salle de danse de la *Maison du Peuple* et, nous reportant vers des choses plus fraîches, évoquons le souvenir du Branquart étudiant à l'Université Libre de Bruxelles où il avait adopté les meilleures traditions de la bohème estudiantine.

Il advint qu'il passa un examen et que son père, pour lui témoigner sa satisfaction, lui envoya cinquante francs (Ceci, prière de le noter, se passait bien longtemps avant la guerre.)

Branquart fut trouver ses deux meilleurs copains:

— Nous allons faire un dîner épataant! leur dit-il. J'ai de la galette. Je vous invite aux *Trois Suisses!*

Les deux autres furent éblouis. Une heure après, le trio était assis, la serviette au menton, l'appétit bien éveillé, autour d'une des tables de la taverne.

Branquart saisit la carte de l'air supérieur du monsieur qui régale.

— Nous prendrons, n'est-ce pas, un morceau de poisson, de la viande rouge, des écrevisses, un dessert...

— Ça va! ça va!... répondirent les convives. Commande! Branquart étudia le chapitre « poissons ».

— Garçon, commande-t-il, trois caviars pour commencer...

Le garçon s'inclina et déposa bientôt sur la table trois petites tranches de pain grillé couvertes de caviar.

— Tiens! dit Branquart, v'là qu'ils servent le poivre en grains sur du pain, maintenant...

Et le trio attendit cinq, six, dix minutes. Après quoi, Branquart, impatienté, cria:

- Eh bien! garçon, et ces caviars?
- Mais vous les avez devant vous, monsieur!
- Comment! c'est ça, des caviars?
- Mais oui, monsieur.
- Alors, donnez-nous-en chacun une douzaine...

La suite de l'histoire, comme vous aimerez le mieux l'imaginer, lecteur...

**NE DITES PAS CACAO, DITES F R Y, ET VOUS AUREZ LE MEILLEUR.**

Gros: 8, rue de la Filature, Bruxelles.

**Puisque vous allez à Paris cette semaine...**

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: *LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère*, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

**Le discours de rentrée**

C'est donc M<sup>e</sup> Luc Hommel qui prononcera le discours de rentrée au *Jeune-Barreau*. M<sup>e</sup> Levi-Morelle répondra et fera la critique. M<sup>e</sup> Paul Crokaert, bâtonnier, parlera aussi. Ce sera du beau travail oratoire, cérémonieux, protocolaire et élégamment judiciaire.

Le discours de M<sup>e</sup> Hommel sera « à idées ». On se répète le titre: « Mesure de mon pays ». Singulier titre, dont l'enveloppe sibylline cache sans doute des déclarations nouvelles. Cet été, M<sup>e</sup> Lévi-Morelle, que la tradition désigne pour répondre, n'en dormait plus. Il pressait M<sup>e</sup> Hommel de lui envoyer le fameux texte, pour le bloquer. M<sup>e</sup> Hommel s'était enfilé quelque part en Ardenne. Quand le texte fut communiqué enfin au président du *Jeune-Barreau*, M<sup>e</sup> Levi-Morelle découvrit qu'il était très simple, très clair et contenait des vérités élémentaires que tous les Belges pressentent, mais qu'ils n'expriment jamais.

Qui vivra, verra.

Nous saurons bientôt ce que signifie « Mesure de mon pays ».

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets*. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

**Aux employés**

Avec ses appointements actuels, l'employé d'administration, de banque ou de commerce a bien difficile, quand la saison d'hiver arrive, de renouveler sa garde-robe. Grâce au système nouveau de paiements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, il lui est désormais possible de se procurer son nécessaire. Il réglera sa facture avec ses entrées, sans toucher à ses économies.

29, rue de la Paix. Tél. 870.75. — Discretion.

**Style noble**

Lors de la visite de M. Doumergue, le baron Lemonnier a harangué le Président au nouvel hôpital français; le *Bulletin mensuel de la Chambre de commerce française de Bruxelles* nous apporte le texte officiel du discours lu par le baron. En voici la phrase principale:

*La section bruxelloise de la Légion d'honneur, qui vient de s'organiser entre les Belges que le gouvernement français a bien voulu distinguer dans l'Ordre de la Légion d'honneur, a pensé qu'il convenait de conserver un souvenir tangible et durable de la visite à Bruxelles du premier magistrat de la République française, et d'honorer en même temps la*

*mémoire du maréchal Foch en fondant, sous le nom du grand capitaine qui a mené à la victoire les armées alliées, un lit à l'Hôpital français « Reine-Elisabeth », que vos compatriotes ont eu la généreuse pensée de créer à Bruxelles.*

On sait que les grands féodaux ne prenaient jamais la plume qu'avec un gantelet de fer — et que, dans beaucoup de familles nobles, notamment dans celle du baron, les traditions ancestrales sont pieusement conservées.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds.* C<sup>o</sup> Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

**Après l'attentat**

Combien de personnes ressentirent une violente émotion à l'annonce de cet événement? Nous en connaissons qui en eurent soif. Renseignons-leur l'écuyer, où l'on boit les délicieuses bières de munich et de malmédy. Trois, rue de l'écuyer.

**Dernier écho...**

...de la visite du président Doumergue. Il nous vient, cet écho, de Charleroi, par le canal d'un lecteur de cette localité, auquel nous laissons la parole:

« Cela se passait le lundi 14 octobre, dans un cinéma music-hall de Charleroi: le *Coliseum*. Aux actualités, on vit défiler sur l'écran quelques vues du voyage du Président. Aussi, après que l'orchestre eut joué la *Marseillaise*, je criai: « Vive la France! » Trois ou quatre applaudissements très discrets me répondirent. Constatant cette réserve, l'idée me vint de poursuivre l'expérience. Après la *Brabançonne*, je criai: « Vive la Belgique! ». Silence glacial.

» Je m'entêtai et, après le défilé au Poilu Inconnu, à Laeken, je criai: « Vivent les poilus! ». Alors, près de moi, une voix jeune, claire et nette répondit: « Taiche-tu t'gueule, via! »...

» Je dois dire que pas plus que la mienne, cette apostrophe n'émut l'assemblée.

» Défilèrent ensuite sur la scène (je vous ai dit que ce cinéma est aussi un music-hall) différentes attractions, entre autres une femme colosse portant sur son ventre et ses épaules trois personnes robustes. Les applaudissements crépiterent!!

» Une de mes voisines, une charmante enfant, se tourna vers moi et me dit:

» — C'est bien... c'est beau... n'est-ce pas, monsieur?

» — Assurément, madame; j'admire, comme vous, cette femme colosse qui s'exhibe pour des bravos et des gros sous. Mais songez un peu à ceux qui, sans espoir de rémunération ou d'applaudissements, sont allés se faire casser la figure à la guerre; sans eux, qui vous ont délivrés de l'envahisseur, vous ne seriez pas ici à applaudir des acrobates...

» Ma charmante voisine me répondit:

» — Monsieur, ne dites pas de bêtises: on croira tantôt que vous avez bu! »

Que voulez-vous, lecteur?... La philosophie vous viendra avec les années: ce n'est pas parce que la foule est quelquefois incompréhensive et ingrate jusqu'à l'impiété qu'il faut désespérer de l'humanité en général et des bonnes gens de Charleroi en particulier...

**MOTEURS ELECTRIQUES.** — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. **ELECTRICITE LEODAL.** — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44.

**Devez-vous déménager?**

Demandez donc les conditions à la C<sup>o</sup> ARDENNAISE son personnel spécialisé se charge de tous déménagements pour la ville, la province ou l'étranger. 112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 649.80.

## Résidence Palace

Dimanche 10 novembre, à 20 heures,  
DINER DE GALA DE L'ARMISTICE

Tollette de soirée obligatoire. Menu 60 francs. Orchestre  
Résidence. Réserver ses tables par tél. 349.25. Propriétaire-  
Concessionnaire: Georges Detiège.

## Des gens mal hypothéqués

Ce sont les employés des hypothèques...

On attire notre attention sur le triste sort de ces subal-  
ternes, malheureux dans toute la force du terme.

« Ce ne sont que des copistes! » a dit un jour Theunis...  
Oui... mais ces copistes sont indispensables et ils ont droit  
à la vie.

Or, il paraît que certains conservateurs des hypothèques  
— pour notre part, nous hésitons fort à le croire — vont  
jusqu'à prélever leur part dans les gratifications ou pour-  
boires de leurs employés.

Il n'est pas d'employés plus mal payés que ces « co-  
pistes ».

Voici un exemple pris sur le vif: lorsqu'une commune  
exproprie et qu'elle consigne, le bénéficiaire doit produire  
pour retirer les fonds: 1° la signification par huissier de  
la consignation; 2° le jugement, en copie, déclarant les  
formalités accomplies; 3° le jugement allouant les indem-  
nités; 4° le certificat trentenaire établissant la liberté du  
bien, etc., etc. L'employé qui fait cette besogne pour les  
avocats ou les avoués, est payé dix francs pour la copie du  
jugement déclaratif; il fournit le papier et tape le texte  
à la machine; or, on nous parle d'un employé qui, sur ces  
dix francs, doit en abandonner cinq au conservateur!!

Rhumatisme, goutte, obésité, vices du sang. Remède: Point-  
Roller à ventouses, qui intensifie la circulation du sang.

## Asphalte! Asphalte! Asphalte!

le film que vous n'oublierez jamais!

## M. Catargi

Le dernier déjeuner du *Cercle Gaulois* fut donné en  
l'honneur de M. Catargi, dont le départ est prochain. Il  
paraît que la Roumanie, qui n'a pas été très bien servie  
par le plan Young, comprime ses dépenses diplomatiques,  
et M. Catargi quitte Bruxelles. Ce vieux galant homme est  
devenu un parfait Bruxellois par son humour et sa bon-  
homie. On vante aussi sa connaissance des vieux vins.  
M. Catargi nomme un vin, dit son âge et ses vertus au  
premier verre. L'autre jour, un ami lui en faisait goûter  
ainsi une demi-douzaine, dont M. Catargi devinait l'éti-  
quette à la première lampée. Une seule fois, il se trompa.  
L'amphitryon fut bien obligé d'avouer que le vin avait été  
soutiré et bouché hors de saison, ce qui confondait toutes  
les recherches et déroutait les compétences les mieux  
étalées.

Au *Gaulois*, M. Catargi sortit un bon petit discours, plein  
de finesse et de bons mots. Cinq minutes avant, on lui  
avait apporté un magnifique bouquet de chrysanthèmes,  
don d'adieu du Cercle; on applaudit juvénilement. Quel-  
qu'un demanda: « Est-ce qu'il est fiancé? » et cela ne mé-  
contenta personne. Quand le ministre eut fini son dis-  
cours, on cria: « Vive la Roumanie! » et le général Pontus  
ajouta: « Vive la grande Roumanie! », ce que la plupart  
ne comprirent pas. On ne peut pas connaître à fond la géo-  
graphie: Lloyd George n'y eût certainement rien compris.  
Quoi qu'il en soit, tout le monde s'accordera à considérer  
M. Catargi comme un grand Roumain.

Les abonnements aux journaux et publications bel-  
ges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE  
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Le bon médecin

Le bon docteur M... va visiter, il y a quelques jours,  
une honorable négociante en tabacs et cigares d'Ander-  
lecht, qui se plaignait de douleurs à la jambe.

LE DOCTEUR. — Montrez-moi votre jambe, chère  
enfant!

LA DAME. — Docteur, je suis seule; mais s'il venait un  
client, je ne pourrais pas aller le servir avec la jambe nue!  
Je vais fermer la porte du magasin pour quelques minutes...

La commerçante fait comme elle dit; le médecin l'exa-  
mine. Au bout de quelques instants, un client essaye d'en-  
trer. Le docteur délibérément va ouvrir la porte.

LE DOCTEUR. — Vous désirez?

LE CLIENT. — Un paquet de cigarettes X...

LE DOCTEUR. — Voici, monsieur... merci. Il fait beau,  
n'est-ce pas?... Voici une allumette... Bonjour, monsieur...  
merci bien...

Modeste et souriant, il rentre dans la pièce où l'at-  
tend la malade et lui tendant des nickels, lui dit:

— On n'allait pas encore perdre ce franc cinquante,  
hein!...

## Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

## Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON  
HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

## La dictature du prolétariat

Elle vient de s'exercer chez nous au  
détriment de notre moscoutaire national.

Dans le premier numéro du *Drapeau  
rouge* hebdomadaire, Jacquemotte nous  
apprend, en effet, que l'imprimeur du  
canard a refusé de turbiner si on ne  
lui versait immédiatement et ensuite  
chaque jour de la semaine, avant de  
commencer le travail, des paiements  
très importants ».

L'imprimeur obéissait évidemment  
aux ordres du soviet des typos-prol-  
étaires, lesquels exigent le prix de leur  
travail et en ont assez de n'être dictateurs que sur le  
papier.



N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,  
Exigez un chapeau « Brummel's »

## Finis les bains de soleil

Vous les remplacerez avantageusement par l'appareil  
STERLING à rayons violets, le vainqueur des rhumatismes.  
Démonstration, 75, boulevard Poincaré.

## Exposition Léon Tombu

Léon Tombu, l'un de nos peintres les plus respectueux de  
la belle et saine tradition, disciple du maître Théodore  
Baron, expose du 9 au 20 novembre, en la jolie galerie  
G. Carle, 140, rue Royale, à Bruxelles.

Nous avons été admis à visiter l'atelier de l'artiste, et  
avons été surtout frappés de l'étonnante exactitude de la  
vision. Parmi de nombreux tableaux détaillant les diffé-  
rents aspects de nos plages, il y a aussi des analyses fidèles  
de nos étangs, où l'intense émotion de l'artiste a su con-  
denser par d'heureuses variétés de couleurs, la fidèle poésie  
du crépuscule.

Différents tableaux de la Côte-d'Azur exaltent à merveille la lumière et la vie méridionale. Mais ce sont surtout les intérieurs d'église, où l'artiste s'est spécialisé, qui retiennent principalement l'attention fervente du visiteur. Jamais peut-être, à notre époque, un peintre n'a transcrit aussi fidèlement la mystérieuse et reposante prière qui se dégage du sanctuaire, à l'heure où les fidèles sont absents. Il semble que l'artiste, avec une âme poussée jusqu'aux émotions héroïques, ait arraché au lieu sacré son secret surnaturel. Un intérieur de l'église Sainte-Gudule, notamment, constitue un réel chef-d'œuvre. Bref, un ensemble important et varié, qui atteste éloquemment le talent et le labeur de l'artiste.

**DEMANDEZ**  
le nouveau Prix Courant  
au service de **Traiteur**  
de la  
**TAVERNE ROYALE, Bruxelles**  
23, *Galerie du Roi*.  
Diverses Spécialités  
Foies gras « Feyel » de Strasbourg  
Caviar, Thé, etc., etc.  
Tous les Vins — Champagne  
Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

### Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

### Pour faire sourire...

Le major sévère du groupe, « quærens quem devoret », avait fait son apparition dans la chambrée où se donnait à ce moment, aux « bleus », un cours de théorie portant sur les particularités des fusées I.A.L. qui, comme le sait tout bon artilleur, se reconnaissent à leur ogive plate et leur vis peinte en violet.

Le major sévère, dressant son binocle en bataille, avait interrogé quelques recrues, et entreprenant un pauvre jeune homme dont la qualité maîtresse n'était pas précisément l'intelligence, lui posait quelques questions relatives au service de la garnison.

Le malheureux « bleu », intimidé fortement par la fulgurance de la barette et des étoiles, et plus encore par les yeux perçants du major sévère, bafouillait lamentablement.

Vint comme question : « La garde présente les armes pour un évêque. A quoi reconnaît-on un évêque? »

Et le pauvre « bleu », brouillant décidément toutes les données qu'il pouvait avoir quant à la technique des fusées d'obus et aux insignes épiscopaux que lui avait enseignés un sous-officier, peu loquace, sortit cette réponse ahurissante :

— Mon major, on reconnaît un évêque à sa tête plate et sa queue violette!

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

### L'échanson de l'écuyer

Ces deux personnages faisaient partie jadis de la suite du seigneur, mais aujourd'hui les chansons les plus spirituelles se chantent chez bréas, au cabaret du grillon, cinq rue de l'écuyer.

### Les artilleurs

Mon Dieu! mon Dieu! que ces artilleurs — ou certains de ces artilleurs — sont donc irascibles! Un correspondant, ancien soldat de ligne, nous écrit un jour que, quand tel officier conduisait ses troupes au front, il obligeait « les

artilleurs et autres soldats de l'arrière » à le saluer, lui et ses hommes. Cela visait, à toute évidence, le cas où cet officier, se rendant aux tranchées, croisait des batteries en position et, gagnant son poste, les laissait derrière lui.

Première lettre d'un artilleur très excité: les artilleurs ne doivent pas être confondus avec les soldats de l'arrière!

Réponse apaisante du bon *Pourquoi Pas?*: relisez le contexte et convenez avec nous que les batteries d'artillerie ne vont pas dans les tranchées.

Nous pensions cette affaire finie, mais un nouvel artilleur entre en ligne. Il nous écrit que certains canons se plaçaient parfaitement dans les tranchées: « Où situez-vous donc, nous dit-il, les pièces « baladeuses » qui se trouvaient à Nieuport-Bains, dans la gare de Nieuport-Ville, à la ferme Deconinck à Caeskerke (20 mètres de la locomotive), à la ferme de la Boue et à Swynstal, dans le secteur de Loo; à Smiske-cabaret dans le secteur de Steenstraet, à Zuydscote dans le secteur de Boesinghe et à la ferme Chocolat, dans le secteur anglais d'Ypres? »

Mais z-oui, mais z-oui: nous sommes d'accord; mais prétendre que les artilleurs ne sont pas, en général, avec leurs batteries, en arrière des tranchées, c'est, sous prétexte de défendre un courage que jamais personne n'a mis en doute, se livrer à une zwanze que notre correspondant est bien libre de tenter vis-à-vis de *Pourquoi Pas?*, mais à laquelle *Pourquoi Pas?* est bien libre de se soustraire.

### Mireille

c'est tout dire, puisque c'est le nom du bas que vous aimez.

### REAL PORT, votre porto de prédilection

#### En trois actes

A propos de Jan Poot, qui a aujourd'hui les honneurs de la première page, un récent numéro de « Uilenspiegel » raconte une histoire délicieuse, que voici:

— Acte I: Le directeur va se reposer à la Panne; il recommande à sa dactylo de lui envoyer son courrier; elle le lui promet.

— Acte II: Le directeur se repose depuis huit jours à la Panne; il n'a pas encore reçu la moindre lettre. Très inquiet, il demande des explications par télégramme. La réponse ne se fait pas attendre:

« Impossible ouvrir boîte aux lettres; avez emporté clef. »

Le directeur découvre la clef au fond de sa poche, la met sous enveloppe et l'expédie par le premier courrier. Rassuré, il attend son courrier...

Il attend, et ne voit rien venir...

— Acte III: Exaspéré, le directeur prend le train de Bruxelles et court au théâtre: le facteur a glissé dans la boîte aux lettres, fermée avec soin, l'enveloppe où se trouve la clef...

A Bruxelles, pour les roses, orchidées et les plus fines compositions florales, c'est FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies. Livraison immédiate ville, province et dans le monde entier par huit mille fleuristes associés.

### Annonces et enseignes lumineuses

En voici une, trouvée sur le programme du « Cinéma Moderne », à Lessines:

« Le bouc Jean de Nivelles », qui a été hautement primé partout fera la saillie « avec réduction de prix » pour les membres du « Petit Elevage ».

S'adresser à Mlle Augusta X... sentier Branquart, à Lessines.

# CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

## C'est trop beau

L'Europe Nouvelle, qui est fort aimable pour nos fiancés princiers et nationaux, rapporte un beau mot du prince Umberto. C'était pendant la guerre. Le jeune prince n'était encore qu'un enfant mais il voulait absolument aller se battre en première ligne. « Tu es trop jeune pour risquer ainsi ta vie », lui disaient le roi et la reine. Mais lui de répondre : « Les princes qui ont peur de se faire tuer, tuent la monarchie. » C'est beau, c'est très beau. C'est même trop beau. Cela ressemble aux mots royaux que l'on fabrique en série dans les agences officieuses des pays monarchiques.

## Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone: 899.60.

## Mot d'enfant

Coco (six ans) est entêté comme... une grande personne. Quand il a dit oui, il faudrait le Diable ou Croquemitaine pour lui faire dire non.

L'autre jour, il va avec son père à Charleroi, par le chemin de fer.

— Attention, dit papa; ne quitte pas la fenêtre, Coco: tu vas voir le lion de Waterloo.

Et papa continue à lire son journal.

Mais Coco est distrait; on arrive à Luttre quand papa s'avise de demander:

— As-tu vu le lion, Coco?

Non, Coco n'a pas vu le lion. Mais comme il ne veut pas avouer qu'il a été distrait, il répond avec aplomb:

— Oui, je l'ai vu.

Papa faire un mensonge: Coco se serait exclamé s'il l'avait vu...

— Je crois, Coco, que tu ne dis pas la vérité!

— Puisque je t'ai dit que je l'ai vu...

Et, pour prouver son dire:

— J'ai vu ses poils...

# VALEUR OR

Placez vos capitaux à l'abri des fluctuations boursières en achetant des terrains. Plus - value et gains assurés. Parcelles de 100 m<sup>2</sup> jusqu'à plusieurs hectares.

SITUATIONS :

**BRUXELLES-CINQUANTAIRE**  
SCHAERBEEK, EVERE, BOITSFORT  
ANDERLECHT à GAESBEEK, PARC de  
WESTMALLE, OSTENDE et BREEDENE

ADRESSEZ-VOUS A LA

**Société Belge Immobilière**

38, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

## Poésie de Toussaint

Au cours de la crise française, un député radical, Herriot, dit-on, pour tâcher d'égayer la situation fit parvenir à Briand le quatrain suivant :

*Si Briand est par terre,  
Certes, c'est renversant;  
Stresemann est en terre :  
C'est bien plus embêtant !*

On ne sait si l'ex-premier daigna sourire, mais on peut toujours le supposer.

## Des crayons Hardtmuth à 40 centimes ?

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

## Interventions climatologiques

Le thermomètre, bien loin de s'abaisser vers le zéro de l'échelle, a grimpé, à plusieurs reprises, depuis trois semaines, à des hauteurs, rarement atteintes en cette saison, de la colonne mercuriale.

Cette anormale ascension a eu pour pendant, cette année, une autre anomalie: c'est la baisse de la température au mois de juin. Nous l'avons vue, à cette époque, dégringoler comme un simple cours d'« Hydro-Securities » en bourse de New-York... et de Bruxelles. Remarquons que nos climats sont « tempérés » — et demandons-nous ce qu'il arriverait s'ils ne l'étaient pas.

Ces perturbations climatologiques appellent d'urgentes modifications dans les idées reçues et les clichés intronisés tant dans le langage courant que dans l'écriture. Dorénavant, il ne sera plus permis à un romancier d'écrire:

« Par cette chaude après-midi de juin, un homme misérablement vêtu... etc. »

Ou bien:

« Les brumes de novembre étendaient, ce jour-là, leur froid et humide linceul sur le boulevard, lorsque... etc. »

Car, au romancier qui se permettrait cette phrase ridicule et baroque, on serait parfaitement en droit de faire observer que, dans l'année de grâce 1929 (et dans beaucoup d'autres années encore), on n'apercevait en novembre aucune espèce de brumes; et que si le soleil brillait en juin, c'était uniquement par son absence.

En revanche, on s'étonnerait fort peu d'entendre chanter au 1er acte de « la Walkyrie », mise « up to date » suivant la mode anglaise, une variante de ce genre:

*L'ombre fuit; les astres du ciel immense  
Constellent d'or ses palais de saphir.  
Le doux novembre ici s'avance,  
Porté sur l'aile du zéphir...*

etc., etc.

Pour peu que cela continue, il nous sera peut-être donné de récolter des petits pois en décembre et de patiner au mois d'août.

## BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

## Une bonne publicité doit être claire

Aussi, il suffit que l'on vous dise que la circulation du sang est grandement améliorée avec Point-Roller, pour que vous compreniez qu'il vous est indispensable.

## Histoire berlinoise

Ce chroniqueur berlinois, qui fait avec un brio étourdissant office de traducteur à la Société des Nations à Genève, racontait l'autre jour, au cours d'un des innombra-

bles banquets offerts aux congressistes de la F. I. J. (Fédération internationale des Journalistes) l'anecdote que voici.

« Nous avons, dit-il, à Berlin, parmi les informateurs politiques, un jeune confrère qui n'est rien moins que l'arrière-petit-neveu de Bismarck.

» L'autre jour, ce « ci-devant » se présente à la Wilhelmstrasse (ministère des Affaires étrangères) et, dans l'antichambre, tendit avec hauteur son paletot, son chapeau et sa canne à Walther, le vieux huissier de l'hôtel ministériel.

» Cette superbe n'intimida pas Walther qui, après avoir toisé l'intrus, lui demanda ce qu'il venait faire en ces lieux.

— Je viens causer avec M. Stresemann.

— Ah! vraiment!... Et qui dois-je lui annoncer?

— Le prince de Bismarck.

— Tout simplement? Soit, dit le vieux serviteur avec un regard plus apitoyé que malicieux. Et, après avoir murmuré entre les dents: « Ne le contrarions pas: il paraît inoffensif », Walther reprit en s'inclinant jusque par terre:

— Si Votre Excellence veut bien se donner la peine de s'asseoir. Nous n'attendons plus que Napoléon, Catherine de Russie et Frédéric le Grand. Je vous introduirai ensemble...

### Pour être à la page...

vous devez avoir vu *Asphaltel*, le film moderne le plus extraordinaire paru à ce jour!

### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule

### Histoire bruxelloise

Elle nous est contée par le docteur W..., un joyeux Esculape des environs de la place Rouppe.

Il se trouvait en wagon vis-à-vis d'un Anglais qui, sauf respect, lui envoyait un rot toutes les cinq minutes en disant:

— Excusez me... oignons...

Agacé, le bon W... finit par... oui, monsieur, en disant:

— Excusez me... boontjes...

### Grand événement à Stockel

Depuis le 9 novembre, « The Chatam », Restaurant, est réouvert. Grands et Petits Salons. Cuisine et caves renommées. Nouv. Direc. Auguste De Naeyer. Tél. 369.23.

### Progression

Sur la route de (Mons) Cuesmes à Jemappes, ce délicieux avis:

*Accotement interdit aux véhicules, bestiaux et cyclistes*

N'existe-t-il pas quelque bestiole intermédiaire entre la vache et le cycliste, qui compléterait harmonieusement cette délicate progression?

### En quelques mots

Plaire, n'est-ce pas toujours le résultat d'une première impression? Habillez-vous avec goût à New-England, 4-6, place de Brouckère (côté Scala) et vous en serez enchantés.

### Finesses administratives

On sait qu'il est interdit aux fonctionnaires de s'occuper, soit directement, soit indirectement, d'un commerce; cette défense est, paraît-il, une garantie d'honnêteté. Or, il se fait qu'un jour, le ministre compétent crut devoir deman-

der à un directeur le relevé du personnel sous ses ordres exerçant un commerce.

Et le ministre reçut un superbe état: « Néant ».

Mais le ministre, défiant — a-t-on idée d'être défiant quand on est ministre? — insista.

— Et vous? demanda-t-il au directeur.

Or, il se faisait que ce dernier était aussi un super-négociant qui vendait des rollmops, des bicyclettes, des chaussures, des légumes, du fromage de Hollande et arrangeait les bidons...

— Moi?... Mais vous ne m'aviez pas demandé...

Et le ministre fit des excuses au directeur; bien plus, il lui trouva une autre situation.

### L'ondulation permanente

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, boul. Anspach. Tél. 107.01.

## PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente. location. accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE 17, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10

### Le chien policier

L'histoire de chien de chasse contée dans notre dernier numéro rappelle à un de nos lecteurs une histoire de chien policier.

Ce chien policier appartenait à un commissaire de police de L...; il était réputé pour son intelligence et son flair.

Un jour, un ami était venu à L... passer la journée chez le commissaire; on lui avait fait admirer Duc (c'était le chien) dans ses divers exercices.

Le soir venu, le commissaire, accompagné de Duc, reconduisit l'ami à la gare; à ce moment, l'ami s'aperçut qu'il a oublié ses gants chez le commissaire.

— Pas d'importance, dit celui-ci; la maison n'est pas loin et le train ne part que dans un quart d'heure. Je vais envoyer Duc; laisse-lui flairer tes mains... Voilà... Va, Duc!

Duc s'en va en courant.

Il est de retour cinq minutes après. Et il tient délicatement dans sa gueule un charmant petit pantalon de dame...

### Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phlups, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

## PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

### Le cadavre vivant

La zwanze bruxelloise s'exerce avec plus ou moins de verve: on s'amuse comme on peut! Le préposé à la location du cinéma de la Scala y a été en proie pendant que cet établissement donnait le *Cadavre vivant* d'après Dostoïevsky. On lui téléphonait.

— Monsieur, auriez-vous l'obligeance de me dire comment il va? Y a-t-il du mieux? Je suis médecin et je vous offre mes services pour le soigner...

— Soigner qui, monsieur?

— Le cadavre vivant...

La conversation ne continuait pas.

Deux heures après, voix inconnue :

— Monsieur, je suis bien au cinéma Scala?

— Oui, monsieur, j'écoute...

— Quelle terrible chose, n'est-ce pas, que d'être entre les deux, sans savoir où l'on est.

— S'il vous plaît?

— Entre la vie et la mort, n'est-ce pas?

— Qui ça?

— Le cadavre vivant!

La conversation s'arrêtait.

Le lendemain, à la première heure, autre voix :

— Monsieur, un renseignement, je vous prie... Quel est le nom de la clinique?

— Mais, monsieur, vous n'êtes pas en communication avec une clinique. Vous êtes à la location de la Scala.

— Parfaitement, monsieur, parfaitement : mais je voudrais savoir dans quelle clinique, ça lui est arrivé.

— A qui?

— Au cadavre vivant...

La conversation se terminait par un « zut! » énergique.

LA NOUVELLE

## TENUE AVIATEUR

FAÇONNÉE PAR

DEKOSTER - WOJEMBERGHE

Rue Lebeau, 39, BRUXELLES

SERA NATURELLEMENT

SEYANTE - IMPECCABLE

### Comment parle Boekenotje

L'autre jour, un de ses amis, marchand de cochons dans les environs de Malines, lui dit au café :

— Henri, je tue mon cochon la semaine prochaine; viens donc dîner chez moi avec ta femme.

— Je veux bien, répond Boekenotje, mais nous viendrons incognito (ce qui, dans sa pensée, veut dire : sans façon).

???

Il rencontre un ami qui l'emmène au café et lui paie un verre.

En sortant, il dit à son ami :

— Au revoir, à titre d'occasion (ce qui signifie : « la prochaine fois, ce sera mon tour »).

???

Rentrant l'autre soir, Marie lui dit :

— Monsieur, j'ai pris 25 centimes pour le mendiant avec ses béquilles dans la poche de votre pardessus.

Et Boekenotje de dire quand on lui fait remarquer qu'elle parle mal :

— Il y a des jours où elle parle ainsi toute la semaine.

## Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU  
DE TABLE  
DES  
CONNAISSEURS

LI-MONADES A L'EAU  
— DE SOURCE —



## Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

### Baptême

Ces trois gendelettes parlaient théâtre, en grillant des cigarettes, autour d'une table de café.

— Si j'étais directeur, disait l'un, et que j'eusse l'intention de monter une série de pièces d'auteurs belges et rien

que d'auteurs belges, j'aurais d'abord soin d'éviter, dans le titre de mon théâtre, le mot belge.

— Pourquoi?

— Parce que ce mot est, hélas! en défaveur dans l'esprit du public. Parce qu'il est convenu, depuis toujours, que la pièce belge est ennuyeuse. Parce que, quand on se présente devant le public, il faut le faire sous les dehors les plus aimables.

— Tu as peut-être raison. Mais comment faudrait-il l'appeler, alors, ce théâtre belge?

— Cherchons, dit le troisième; autant jouer à ce jeu-là que jouer au zanzibar.

Et ils trouvèrent successivement :

Notre théâtre.

Chez nous.

La Comédie belge.

Les folies belgères.

Le théâtre tricolore.

Centenaire: arrêt fixé!

Enfin seuls!

Rouge, jaune et noir.

Belga.

En avant marche!

Après quoi, tous les trois entonnèrent la Brabançonne.

## SOURD DEMI- SOURD

L'invention toute récente du petit appareil « Vibraphone » vous permettra d'entendre. Il est dépourvu de batteries, fils et autres accessoires et si petit qu'il est invisible une fois placé dans l'oreille. N'attendez pas pour vous présenter ou demander des renseignements. Consultations gratuites tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures. EUROPEAN VIBRAPHONE Co FOR BELG. & LUX. 56, Boulevard Anspach, Bruxelles

### Le flamand à l'armée, et... à Bruxelles

Un jeune homme, né à Bruxelles de parents bruxellois, a été élevé au quartier des Marolles, où il a appris ce savoureux langage, qui est du flamand fortement dénaturé, mélangé de wallon et d'espagnol; lorsqu'il était jeune garçon, il avait, avec ses parents, habité Paris; il parle donc parfaitement le français.

Rentré en Belgique pour faire son service militaire, il a été incorporé dans un régiment d'artillerie en garnison à Bruxelles. Or, il y a, dans sa chambrée, un activiste farouche, issu d'un patelin reculé des Flandres, qui ne manque pas d'invectiver continuellement le jeune Parigot, en flamand, bien entendu, lui expliquant que sa place n'est pas à Bruxelles, puisqu'il parle français, le tout assaisonné de l'épithète fréquemment répétée de : « Franskelioen ».

Mais un jour, à la stupéfaction générale, le jeune Parisien prend la parole en flamand, rabroue vertement l'activiste, lui faisant remarquer qu'étant bruxellois, né à Bruxelles de parents bruxellois, il est plus à sa place à Bruxelles qu'un énergumène flamand issu de quelque bourg fangeux des Flandres. Le Flaminboche en eut la foire bismuthée — et cette histoire est absolument véridique.

Cela n'est pas bien grave, dira-t-on; ce n'est qu'une petite attrapade de chambrée. Sans doute; mais cela peint bien l'état d'âme (si l'on peut dire) des frontistes qui sont d'avis que Bruxelles, capitale de la Belgique, est une ville flamande et qu'il doit y être interdit de parler français! Vous faites erreur, chers amis! et quand le moment en sera venu, Bruxelles vous le fera bien voir!

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

## Jean Bernard - Massard

LUXEMBOURG

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 394.43

### Vous seriez impardonnable...

de choisir un foyer continu sans visiter notre exposition des foyers Surdiac, N. Martin, Godin et Fonderies Bruxelloises.

**Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73**

*Spécialiste du foyer continu, fondée en 1866. —*

### La gare du Midi

Voilà la gare du Midi enfin appropriée et digne d'une ville comme Bruxelles. Il aura fallu un peu plus d'un demi-siècle de transformations successives pour l'amener à l'état où elle est aujourd'hui. Le souvenir est longtemps resté à Bruxelles de la fête « monstre » qui marqua son inauguration.

C'était en 1868. Dix mille personnes se trouvaient réunies dans l'immense hall de 180 mètres de long. Deux orchestres rivalisaient de sonorité. Des divans en velours rouge bordaient l'espace réservé aux danseurs: au fond s'élevait une grotte avec un pont rustique d'une construction hardie. A 10 heures, le Roi et la famille royale firent leur entrée, salués par la *Brabançonne* et la marche nuptiale de *Roméo et Juliette*, dont la Monnaie venait de donner la première à Bruxelles. L'animation était extraordinaire: parmi les théories d'habits noirs et de robes claires, les uniformes militaires mettaient la gaieté de leurs couleurs bariolées: il y avait des Ecossais, des chasseurs suisses, des officiers de la garde nationale de Paris, de la schutterij hollandaise, des tireurs allemands aux sombres costumes, des gardes civiques belges innombrables et tous nos plus beaux militaires. On dansa sans répit et l'on but de même.

Mais quelqu'un troubla la fin de la fête: ce fut le préposé au vestiaire; jamais pareil désordre ne se produisit; demandez-le aux vieux Bruxellois: le souvenir leur est resté vivace des chapeaux écrasés, des sorties de bal déchaquetées, des pardessus égarés et des cannes disparues!

Il y eut des réclamations sans nombre et des procès sans fin, dont s'amuserent longtemps les petits journaux et les revuistes.

### Marquette (construite par Buick)

Essayez une 6 ou 8 cyl. coûtant de 55,000 à 70,000; ensuite essayez une « Marquette ». Votre étonnement sera à son comble. *Paul-E. Cousin, 237, ch. de Charleroi. Brux.*

### Les belles circulaires

Une circulaire où un oculiste, « correcteur de la vue », vante ses mérites, se termine par cette phrase:

AVIS. — *Douterait-on encore que M. Desmidt est un homme de grands mérites, dont ses grands services lui ont déjà valu des milliers de sympathies dans le Centre, pour la vue où se déroule chaque jour un grand nombre de personnes qui ont su apprécier les capacités de ce grand praticien de naissance.*

Entendu.

### « Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour diners fins. T. 265.70.

### Histoire juive

Isaac (évidemment) rencontre Abraham (id.):

« Quel plaisir de te voir, mon cher ami!... Quelle nouvelle? »

— Excuse-moi, mon cher Isaac, je pars pour Anvers à 5 heures, et je suis assez pressé...

— Ah! tu vas à Anvers? Cela te dérangerait-il d'encaisser deux petites quittances chez Léopold Mayer? Il y

en a une de cinquante-cinq et une autre de quarante-cinq francs...

— Mais avec plaisir, mon cher ami. Ce sera fait ce soir. »

Le lendemain, Isaac sonne chez Abraham.

« Eh bien! mon cher ami, as-tu touché mes cent francs? »

— Tes quatre-vingt-dix francs, mon cher Abraham...

— Comment, mes quatre-vingt-dix francs? Tu sais bien que je t'ai remis une quittance de cinquante-cinq francs et une autre de quarante-cinq francs. Cela fait cent francs.

— Mais non, mon cher Isaac. Cela fait quatre-vingt-dix francs...

— Mais...

— Voyons, faisons l'addition...

55.00

+ 45.00

Je compte: cinq et cinq font dix. Je pose zéro et je retiens un... Mais « gomme nous sommes te drop fieux amis bour que che rédienne quelque chose, che ne rédiens rien tu dout... Alors, quatre et cinq font neuf... Cela vaut bien nonante vrancs... »

### LES PLUS BEAUX MOBILIERS

*sont exposés*

### AUX GALERIES IXELLOISES

*118-120-122, Chaussée de Wavre, Bruxelles*

### Evidemment

à Paris vous irez au théâtre. Alors, n'hésitez pas: amez à la Taverne Lyonnaise, 8, rue de l'Echelle, à deux pas du Palais-Royal, de la Comédie-Française et de tous les plaisirs des boulevards. Prix fixe.

### Motif de punition

Relevé sur le registre de punitions du 3e escadron du 245e dragons:

« Le cavalier Pigouillot, quatre jours de prison. Etant de corvée aux écuries et transportant du fumier sur une civière, a interpellé grossièrement le brigadier Bouzu de service en lui disant:

» — Vous savez, brigadier, on prend des voyageurs! »

### La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.



### Un mot de M. Barthou

Au dernier déjeuner d'inauguration du *Cercle de la presse étrangère*, M. Louis Barthou qui, durant tout le repas, avait eu avec ses voisins une très joyeuse conversation, resta à l'heure des toasts pendant quelques instants silencieux et pensif.

— Vous allez prendre la parole? demanda quelqu'un.

M. Barthou eut un petit sursaut, comme s'il sortait d'un rêve et répondit en souriant:

— Vous voyez bien que non, puisque je réfléchis!

### ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général: Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462.51  
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

**Chiens de toutes races, de garde, police, chasse**

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.  
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

**Coulisses**

L'on était en répétition : le jeune premier disait à la jeune première :

— Vous n'entrez pas dans votre rôle! Plus de passion, plus de vie. Voyons, voici un passage important : je suis à vos pieds, je vous peins ma flamme, votre mari entre! que lui dites-vous?

— Je lui dis de s'en aller, répond impassiblement l'actrice.

**Le Tailleur Van Dyck**

Vêtements de qualité. — Prix raisonnables.  
1. boulevard du Régent — 88, rue de Namur

ACCUMULATEURS  
**TUDOR**  
AUTOS LES MEILLEURS T. S. F.

**Annonces et enseignes lumineuses**

Rue de la Digue (Place Sainte-Croix);  
Lait garanti pur,  
recommandé pour enfants frais tous les jours.

???

Dans une propriété située entre La Panne et Adinkerke :  
Propriété gardée. — Défense punissable  
d'endommager les taillis — Détruire de gibier.

???

Les affiches d'une fête de bienfaisance donnée à Coxyde durant la saison annonçaient: « M. C., chanteur carolin-gien ».

Un descendant inconnu de Charlemagne !

???

Et en voici une autre, non moins réjouissante, trouvée dans le *Journal* du 21 octobre :

Bon souper, bon gîte  
et confort.  
Restaurant Le Moine Gourmet  
Boulevard X... Paris.

???

A la vitrine d'un marchand de chaussures (à Hollogne-aux-Pierres) :

Chaussures pour dames piquées,  
Semelles pour hommes en bois.

???

A la fenêtre d'un café, écrit sur une ardoise :

Ecurie à louer  
On demande des pensionnaires.

???

Deux inscriptions relevées à Selzaete :

Hier woont Gobin Julien,  
Opticien-spécialiste  
Brillen, Pince-nez,  
Oogglazen voor alle gezichten.

**Restaurant Cordemans**

Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre  
M. ANDRE, Propriétaire

**CARLO VERMEULEN DETECTIVE**

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout  
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 598.72 ANVERS 30, Rempart Ste Catherine - TEL. 208

**Fables-express**

Un capucin jovial, amputé récemment,  
Acquit une béquille et s'en alla galement.

Moralité :  
Ça sert d'os !  
???

On dit que l'aigle, dans son aire,  
Corrige avec soin ses petits  
En les frappant sur le derrière.

Moralité :  
Petit à petit, l'oiseau fess' son nid.  
???

Un soir, avec plusieurs amis,  
Nous voulions faire une balade.  
Nous primes donc quelques taxis  
Pour faire un tour de promenade.

Moralité :  
Tour et taxis.

**PORTO BODEGA**

GRAND VIN D'ORIGINE  
Connu et apprécié depuis 50 ans

**Avis très important**

Il est rappelé aux voyageurs que, d'accord avec les Chemins de Fer du Nord, du Nord-Belge et la Société nationale des Chemins de Fer belges, les Administrations des Chemins de Fer de Paris à Orléans et du Midi ont créé des billets aller et retour au départ des gares belges ci-après désignées: Anvers (Central ou Sud), Bruxelles (Midi), Gand (Saint-Pierre), Mons, Namur, Liège (Guillemins), Charleroi (Sud) et Ostende pour les principales destinations des réseaux P.O. et Midi désignées ci-dessous:

Angers-St-Laud, Angoulême, Arcachon, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon (Superbagnères), Biarritz-Ville, Blois, Bordeaux (Bastide ou St-Jean), Bourges, Cerbère, Evaux-les-Bains, Font-Romeu-Odello-Via, Hendaye, Irun, La Baule-Escoubac, La Bourboule, Laruns-Eaux-Bonnes, le Mont-Dore, Limoges, Bénédictins, Lourdes, Montluçon, Nantes-Orléans, Orléans, Pau, Pierrefitte-Nestalas (Cauterets), Pornichet, Port-Bou, Quiberon, Quimper, Royat-Chamalières, St-Jean-de-Luz, St-Nazaire, Toulouse-Natablau, Tours, Vic-sur-Cère, Villefranche-Vernet-les-Bains.

Ces billets, établis sous la forme de livrets-coupons, accordent des avantages appréciables:

1 Sur les parcours français: réduction d'environ 25 p.c. en 1<sup>re</sup> et 20 p.c. en 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes sur le double du prix du billet simple;

2 Arrêts:  
a) En France: aux stations extrêmes de chaque coupon sans formalité et à toutes autres stations du parcours, à charge par le voyageur de faire apposer à l'arrivée à la station d'arrêt, le timbre de celle-ci;

b) En Belgique: aux stations extrêmes de chaque coupon, sans formalité;

3. Validité de 30 jours.

Le voyageur au départ d'Anvers, Gand, Namur, Liège, Mons, Charleroi ou Ostende, pourra obtenir son billet à la gare de départ. Celui au départ de Bruxelles pourra prendre livraison de son livret-coupon, soit à la gare de Bruxelles (Midi), soit soit au Bureau commun des Chemins de Fer français.

Le Bureau commun se chargera, en outre, comme par le passé, de la location des places au départ de Paris-Quai-d'Orsay.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser: Au Bureau commun des Chemins de Fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles; Aux principales Agences de Voyages.



## Film parlementaire

### Vernissage

Astiqué, ciré, retapé à neuf jusque dans ses moindres petits coins, le Palais législatif est prêt à recevoir ses hôtes anciens et nouveaux.

Et ce ne fut pas une mince besogne que de chasser les poussières de deux sessions ininterrompues. — car l'an dernier il n'y eut pas de vacances, — de laver, repeindre et rafraîchir les murs, repriser les tapis et racler les parquets.

Les revenants de la vie parlementaire auront l'impression de confort qu'éprouve celui qui rentre d'un long voyage et trouve son home retapé par le grand nettoyage.

Seulement, Chambre et Sénat, continueront à se trouver singulièrement à l'étroit dans leurs locaux.

Le sombre salon de réception des députés, où dix personnes ne peuvent pas se tenir à leur aise pour converser, continuera à être encombré par les indiscrets venant harceler leurs manitous jusqu'au couloir d'entrée de l'hémicycle. Les jours de grande affluence, on verra nos hono-

bles donner audience, dans les corridors, les escaliers et les réduits à débarras.

La buvette restera le modeste bastingue où l'on se bouscule; le restaurant demeurera installé dans les trois chambrettes qui furent des loges de concierge.

Les ministres n'auront pas même un salon pour se réunir et conférer avec leurs fonctionnaires supérieurs.

Et les salles de commissions et sections, en nombre trop restreint, seront toujours, notamment les réduits sombres du rez-de-chaussée, éloignées de l'enceinte où, à tout moment, les députés peuvent être appelés d'urgence.

Il y a cependant plus de six mois que le parlement ne s'est plus réuni et l'on aurait pu profiter de ces vacances extraordinaires pour exécuter au moins certains travaux d'agrandissement.

Est-ce impéritie, indifférence, manque d'argent?

Pas le moins du monde.

Des plans ont été dressés, un architecte désigné et le gouvernement, encore que la Chambre soit maîtresse de son budget, a marqué son accord sur ces transformations.

Mais on estime qu'il ne faut pas faire du rabistiquage et que l'agrandissement, autant que la modernisation du Palais législatif, doivent procéder de larges vues d'ensemble, en vue d'un travail définitif.

Or, les plans qui s'inspirent de ces vues comprennent l'aménagement des deux hôtels ministériels qui, à front de la rue de la Loi, forment avant-corps à la cour d'honneur de la place de la Nation. Ce qui pose le problème de l'aménagement des hôtels ministériels. Tous nos ministres se trouvent à l'étroit et il en est parmi les nouveaux qui connaissent la crise des logements et ne savent où s'établir.

Nous ne parlons pas, et pour cause, de la vétusté des façades des bâtiments ministériels. Il faut évidemment respecter l'ordonnance architectonique du quartier et ne pas bousculer les plans de Guimard. Mais là aussi une restauration intelligente s'impose.

Et il faut, d'autre part, trouver à caser ailleurs les départements ministériels que le parlement se propose d'acquiescer de leur gîte.

Et voilà pourquoi, reculant devant la perspective de devoir trop à faire à la fois, on n'a rien fait.

Ce sera peut-être pour l'année jubilaire, afin de ne pas manquer à la tradition bruxelloise qui veut que tous nos événements se déroulent dans une cité muée en chantier.

### THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE NOVEMBRE 1929

Matinée	Dimanche	Soirée	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
			Tannhäuser	Roméo et Juliette (2)	Salomé (3) L'Heure Espagnole (4)	Marouf, Savetier du Caire (1)	Orphée (5) Les Petits Riens	Marouf, Savetier du Caire (1)	Marouf, Savetier du Caire (1)	Manon Sapho Impr. Music-Hall	Roméo et Juliette (2)	Marouf, Savetier du Caire (1)	Carmen	Sapho	Marouf, Savetier du Caire (1)	Boris Godounov	La Tosca Danses Wallon.	La Bohème La Nuit ensorc.	Tannhäuser (*)	Marouf, Savetier du Caire (1)	Hérodiade (6)	Thaïs	Roméo et Juliette (2)	Le Joueur	Cav. Rustic. Pallasse Greina Green La Traviata Les Petits Riens	Le Joueur	Hérodiade (6)	M <sup>me</sup> Butterfly Impressions de Music-Hall	Tannhäuser (*)	Le Joueur	Roméo et Juliette (2)

Avec le concours de (1) M. MARIO CHAMLEE; (2) M. FRAN<sup>s</sup> KAISIN; (3) M<sup>me</sup> NYZA BLADEL et M. TILKIN-SERVAIS; (4) M<sup>me</sup> TERKA LYON; (5) M. ROGATCHEVSKY; (6) M. FERNAND ANSSEAU.

(\*) Spectacles commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

## Les Sénateurs cooptés

Ce que nous disions l'autre jour au sujet des sénateurs cooptés s'est vérifié. En 1920, à l'occasion de la révision constitutionnelle qui devait légaliser le fameux « coup de Lophem », la création de ce corps spécial de pères conscrits devait, en quelque sorte, compenser la démocratisation imminente de la haute assemblée.

La France a eu, pendant trois lustres, au moins, tout un lot de sénateurs inamovibles auxquels ce suprême honneur avait été décerné parce qu'ils avaient veillé sur le berceau de la III<sup>ème</sup> République.

L'Italie, d'avant le fascisme, avait fait de son Sénat une sorte de panthéon d'illustrations vivantes dans lesquelles la patrie reconnaissante saluait ses grands hommes éphémères ou durables. Le savant Marconi en était et Gabriele d'Annunzio a dû en être.

Pourquoi la Belgique n'aurait-elle pas aussi fait place à son élite intellectuelle, dans les assemblées législatives? Mais, comme, chez nous, on doit nécessairement coller une étiquette politique sur le dos de chacun, il fut immédiatement décidé que les sénateurs illustres, puisque cooptés, seraient choisis dans chaque parti en application de la représentation proportionnelle.

Conclusion: il arriva ce qui devait arriver: pour quelques hommes de premier plan comme M. le professeur Bordet, le docteur Depage, le chanoine Deploige, M. Louis de Brouckère, le professeur Vermeylen, le Sénat se trouva bientôt encombré, aux fauteuils des sénateurs cooptés, de tout un lot de personnages politiques de deuxième et de troisième zones dont le suffrage universel n'avait pas voulu et qui avaient été victimes d'un accident de la machine compliquée de la R. P.

Le compartiment des sénateurs cooptés menaçait donc de devenir le salon des refusés!

Ceci s'est vérifié mardi par le choix que les sénateurs catholiques viennent de faire en vue de désigner leurs candidats à la cooptation. On citait des noms de nouveaux venus très sympathiques, très à la page dans le monde des affaires, mais que l'on s'étonnait de voir s'engager, assez tardivement, dans les sentiers de brousse de la politique. Ils avaient, assure-t-on, quelque chance, puisque, outre le ou les sièges que les catholiques comptent enlever aux socialistes, le départ de M. Liebaert et l'éviction pénible de cet insupportable M. Hubert devaient faire de la place.

Or, M. Hubert n'a pas pu être limogé. Et il a fallu donner des compensations symétriques au groupe de la droite, qui avait été atteint par les accidents électoraux susmentionnés.

On a donc repêché le député Golenvaux, le distingué bourgmestre de Namur, et le chanoine campinois Broers, dont la soutane noire continuera à voisiner avec la robe blanche du Père Rütten. De même, pour satisfaire les démocrates, on a offert le troisième siège, disputé celui-là, à ce M. Duchatel qui fut — le savez-vous? — député de Courtrai, et dont le mandat a été soufflé par un concurrent socialiste.

Mais tout ne va pas comme sur des roulettes. Il y a eu, contre ce choix, de fortes oppositions. D'autre part, les frontistes qui sont représentés au Sénat, sont, depuis quelque temps, travaillés par les ultra-flamingants de la droite, qui voudraient bien, avec leur appoint et après les marchandages que l'on devine, récupérer un siège nouveau.

Les libéraux, qui ont un excédent de voix dont ils peuvent user comme il leur plaît, ne semblent pas disposés, même par respect pour la combinaison ministérielle actuelle, à donner cet appoint à une combinaison qui irait jusqu'aux confins du « frontisme ».

De sorte que rien n'est fait, en somme, et qu'à cette élection restreinte, où les quotients électoraux jouent également leur rôle, il pourrait y avoir autant de surprises que celles qui résultent du système chinois de l'appareillement.

## M. Liebaert

M. Liebaert quitte la vie politique.

Vous croyez que c'est parce qu'il a quatre-vingts ans bien sonnés et que pour lui sonne l'heure du repos, c'est-à-dire l'heure de la fatigue?

Quelle erreur est la vôtre!

Il faut n'avoir pas entendu le plaidoyer passionné, solennement charpenté et clairement ordonné que cet octogénaire prononça, pendant cinq heures d'horloge, au Sénat, quand il défendit à prement la Jonction Nord-Midi, pour douter de la vigueur intellectuelle de M. Liebaert.

Seulement, voilà, il arrive dans la vie un moment où il faut choisir sa carrière. M. Liebaert était sénateur, mais il est aussi administrateur de la Banque Nationale. Quand on a renouvelé le privilège de cet établissement financier, il a été prévu des incompatibilités de fonctions de gestion avec l'accomplissement d'un mandat parlementaire.

M. Max Hallet a préféré rester au Parlement. M. Liebaert a opté pour la Banque.

D'où sa retraite de la vie publique.

Il y a tenu, avec beaucoup moins d'éclat qu'un Woeste, un Frère-Orban, un Paul Janson, un Beernaert, un rôle assez marquant pendant près d'un demi-siècle. M. Liebaert fut parmi les bénéficiaires de la grande victoire catholique de 1884. Il est un des derniers survivants du régime censitaire et, à cet égard, il est physiquement et moralement l'homme de son temps, de son temps révolu.

Avec ses favoris en côtelettes, son petit bedon, son élégance un peu pommadée, c'est un type à la Daumier, représentatif de sa caste dorée et avantageusement bourgeoise. Il fut plusieurs fois ministre, la première fois dans ce gouvernement de caractère ultramontain très prononcé, où figuraient, à côté de M. de Smet de Naeyer, MM. Schollaert, Begerem, Van den Peereboom, ce qui faisait dire à ce bon Georges Lorand: « En Belgique, tous les ministres sont noirs, flamands et tristes! »

Il n'était pas gai, évidemment, ce grave et important personnage, champion de la vieille Flandre croyante et conservatrice. Il le fut surtout très peu lorsque le suffrage élargi envoya à la Chambre des députés des couches sociales nouvelles. Cette irruption prolétarienne éberluait notre sénateur. Il eut, pour traduire ce sentiment de répulsion hautaine, un mot qui fit fureur, ou plutôt qui déclencha la fureur contre lui et les siens.

C'était il y a une bonne vingtaine d'années. Les socialistes du Courtrais s'étaient avisés de présenter la candidature d'un ancien chaisier, M. De Bunne. Dans un meeting catholique, M. Liebaert s'indigna de ce qu'on eût osé opposer au respectable homme d'Etat de la bourgeoisie conservatrice une « loque » comme cet ouvrier De Bunne. Le mot « loque » (en flamand le terme « slonse » est plus péjoratif encore) fit baller et rebondit jusqu'au tréfonds de l'âme ouvrière. M. De Bunne fut triomphalement élu dans cet arrondissement de Courtrai qui était le fief réputé inexpugnable du parti catholique en Flandre.

Depuis lors, M. Liebaert a dû subir la présence de quelques paquets de « loques ». Pour en voir moins et demeurer dans une salle cossee où le bon ton est demeuré la règle, il s'était réfugié au Sénat. Mais les petites gens l'y pressent, puisque c'est un ancien démocrate, il est vrai, qui, venu pareillement du Courtrais, va remplacer M. Liebaert.

Il s'en consolera à la Banque Nationale, où il ne rencontrera plus de prolétaires socialistes... plus même M. Max Hallet.

L'Huissier de Salle.

POUR LES DAMES

Une Révolution manquée dans la Haute Couture

Pendant que les vacances agonisaient doucement dans l'or de septembre déclinant, c'était, dans les maisons de couture, le branle-bas de combat: on y préparait, en grand mystère, disait-on, une révolution. Des indiscretions filtraient pourtant, on se passait des tuyaux: la taille raccourcie, la jupe allongée, le corsage ajusté, hanches et poitrine moulées, et de l'ampleur, des volants, des « en forme », des pointes, des godets, des flots...

Les élégantes, pourtant, restaient sereines et dans l'état d'esprit de ces gens qui ne redouteraient pas d'assister à un grand chambardement, pour voir si « ça fera du vilain ». La ligne pure, nette, un peu sèche de naguère céda la place aux enroulements les plus fous? Ce qu'on masquait révélé, ce qu'on dévoilait cédé à tous les yeux, qui sait? Ce serait peut-être drôle...

???

Mais leurs aînées, les quinquagénaires avisées qui avaient subi l'horreur des toilettes « fin de siècle et commencement de l'autre », qui en avaient vu en somme de toutes les couleurs, ne cessaient de jouer les Cassandres: « Ah! mes pauvres enfants, vous ne vous doutez pas de ce qui vous attend! Je vois venir à grands pas le corset que vous ignorez encore, mais sans lequel vos robes princesses ne seraient qu'une loque... Vos jupes longues et amples, c'est notre jupe cloche, c'est-à-dire sept mètres de tour à décrocher — c'était le mot — chaque jour, sans compter la « balayeuse », car vous la retrouverez, la balayeuse, et les jupons envolantés. Pour préserver ces paquets d'étoffes précieuses, il vous faudra retrouver, en vous troussant, ce « mouvement gracieux » qui coûta tant de larmes à notre adolescence. Vous connaîtrez l'angoisse de tenir à la fois, d'un geste aisé et parfaitement naturel, la robe, le sac, un manchon et un parapluie (car un imperméable sur ces robes-là, ce serait, n'est-ce pas, comme une peau d'ours sur une libellule). Et ce n'est pas tout: ce col Médicis qui vous paraît charmant, vous imposera une raideur de maintien qui siérait bien mal à votre souplesse sportive. Vos jupes écrasées appelleront les manches à gigot. Vous serez fagotées, mes petites, fagotées comme nous l'étions. Et vous ne savez pas ce que c'est douloureux! Croyez-moi, résistez, mes enfants, ne vous laissez pas faire! »

A quoi les jeunes inconscientes disaient: « On verra bien! »

???

On a vu. Les journaux de modes ont reproduit à profusion les dernières créations de la Haute Couture. Consternation: comment vivre la vie d'aujourd'hui dans ces oripeaux encombrants? Et les Parisiennes ont boudé la mode nouvelle, qu'elles jugent incommode, disgracieuse, et, par surcroît, follement onéreuse.

Pour l'avoir dit bonnement dans un grand quotidien, un de nos confrères s'est fait vertement tancer par toute la Haute Couture, en la personne de son représentant le plus autorisé; vous savez, le descendant de cette maison fameuse qui eut si grande vogue sous l'Empire, et qui vétil durant tant d'années les cortèges royaux et les fêtes impériales de l'Europe entière? Il n'y alla pas de main-morte, accusa la malheureuse d'antipatriotisme, et, pour un peu, d'intelligence avec l'ennemi.

« Nous avons voulu faire, disait-il en substance, une mode purement française, incopiable par les étrangers, qui

ne se privaient pas de plagier nos modèles trop simples des années précédentes. Alors, vous voulez que le sceptre de la Mode, si longtemps tenu par la France, passe en d'autres mains? Œuvre impie, œuvre criminelle! Avez-vous songé au nombre considérable d'ouvrières et d'employées qui se trouveraient sur le pavé si votre article trouvait crédit auprès des lectrices de journaux? J'espère, Madame, que le remords de cette mauvaise action empoisonnera vos jours et vos nuits! »

???

Tudieu, Messire, comme disaient vos ancêtres, calmez-vous! A qui ferez-vous croire, qu'un couturier parisien est incapable d'inventer une mode nouvelle, gracieuse, élégante, sobre, aisée et cependant incopiable? Un bon casoulet aussi, c'est une chose simple, ordinaire, et pourtant inimitable: il n'y faut que du goût, de la fantaisie, de l'imagination, de la mesure et l'amour de son métier, qualités que nous croyions jusqu'ici l'apanage de la Haute Couture parisienne...

Des ouvrières, des employées par centaines se trouveront sur le pavé, dites-vous, si votre mode n'est pas adoptée? Et pourquoi donc? Faites-les travailler, à force et des mois entiers, à inventer, à exécuter des modèles jusqu'à ce que vous ayez trouvé ce qui convient. Vous y perdrez? Parbleu! Mais cela, c'est le risque, et les hommes d'affaires se doivent de l'accepter d'un cœur vaillant. N'admettriez-vous, de risques, que celui de gagner trop d'argent?

Pour nous, Messieurs les grands couturiers, nous ne verrions aucun inconvénient à ce que vous vous mettiez la ceinture, assurés qu'elle serait dorée et que votre bonne renommée n'en souffrirait point.



Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou

se raser en pleine lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY  
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

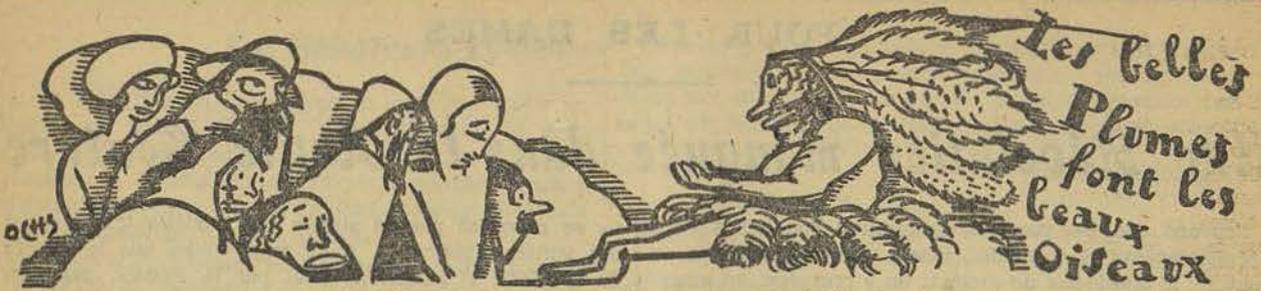
MAROQUINERIE NICAISE-HUBOT

36, RUE DE LA BOURSE BRUXELLES

TOUTE LA MAROQUINERIE FINE SACS DE DAMES - CUIRS D'ART

LE PLUS BEAU CHOIX D'ARTICLES DE LUXE POUR TOUS LES PIÈCES SPÉCIALES SUR COMMANDE

NOTRE CHAÎNAIL UNIC. CHIENS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Notes sur la mode

De toutes les industries travaillant pour la femme, en est-il une qui ait pris plus d'extension que celle de la fabrication des bas de soie naturelle ou artificielle? Il fut un temps où seulement les grands de la terre pouvaient se permettre de porter des bas de soie. Aujourd'hui, il n'est pas extraordinaire de voir la petite bonne faire le nettoyage du trottoir en bas de soie, ou encore la maraichère, la colporteuse et autres dignes représentantes du peuple dans l'exercice de leurs fonctions arborant et démocratisant le bas de soie.

Cette façon d'intensifier et de propager le port du bas de soie ne nuit en rien à leur notoriété, car la femme chic a, d'une part, la ressource de sa personne pour faire valoir cette partie vestimentaire et, d'autre part, la qualité, la nuance, les particularités nouvelles aident à la faire distinguer. Et surtout... la manière de porter vaut mieux que ce que l'on porte.

## De la dépouille

de nos bois, l'automne jonche la terre. Nos belles avenues ont presque entièrement perdu leur parure. Mais grâce à la température clémente de ces derniers jours, nos élégantes peuvent encore goûter les plaisirs de la promenade et jouir des derniers rayons de soleil. On remarque de jolies toilettes, de somptueux manteaux, de ravissants chapeaux et de fins et délicieux bas de soie lorys.

## Les petits virtuoses

Maurice Donnay ne passe point pour aimer trop la musique. Il partage cette phobie avec nombre de personnages connus. Mais il déteste encore plus les exhibitions dont on abuse vraiment depuis quelque temps de petits violonistes ou petits pianistes prodiges, qui montrent une virtuosité de vieil exécutant à un âge où les enfants savent à peine lire leur a, b, c. On l'avait trainé un jour à un concert donné par un gamin de huit ans. Le dernier coup d'archet donné:

— Eh bien! fit l'ami de Maurice Donnay. Qu'est-ce que vous dites de cet artiste de huit ans?

— Je le trouve, dit Donnay, deux fois plus insupportable que s'il en avait seize...

## Évitez la série

Un modèle de chapeau inédit, des qualités incomparables à des prix fort raisonnables, voilà, Mesdames, ce que nous offre S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

## Collectiomanie

On a parlé de la collection de cartes de visite formée par Pierre Louys et Léon Barthou; ils en ont rassemblé, dit-on, des milliers dans des albums qui sont de véritables monuments de la gloriole et de la puérilité contemporaines.

Mais qui dira les spécialités adoptées par ces collectionneurs?

Pendant des années, Guillaume II n'a-t-il pas, comme

un simple Aristide Truffaud, collectionné, lui aussi, des cartes postales?

La reine de Norvège a fait preuve de plus d'originalité; elle a réuni, sous ce titre: *Ce que nous n'avons pas dit et ce que nous n'avons pas fait*, les coupures de journaux et de magazines relatant des anecdotes fausses sur elle et sa famille; au moins, une collection de ce genre, comportant des fausses nouvelles découpées un peu partout, doit présenter un intérêt humain...

**LUGES** vêtements spéciaux pour sports d'hiver. Patins, skis, chaussures, bottes. VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.

## Anecdotes royales

On cite volontiers des mots de rois ou de reines.

C'est par exemple, le petit roi Alphonse XIII, qui, enfermé au cabinet noir, criaît pour se faire ouvrir:

— Vive la République!

C'est la petite reine Wilhelmine, qui morigénait ainsi ses poupées:

— Mademoiselle, si vous n'êtes pas sage, je ferai de vous une princesse; ce sera votre punition. Vous serez condamnée à ne pas avoir d'amies, à ne pas jouer avec les enfants de votre âge. De plus, quand vous sortirez en voiture, vous serez obligée d'envoyer des baisers à un tas de gens que vous ne connaissez pas. Voilà!

On cite aussi ce mot pittoresque de Léopold II:

Un jour, causant avec Nadar, il parle politique:

— Quelle est votre opinion politique, monsieur? demande-t-il.

— Je suis républicain, sire. Et vous?

— Oh! moi, ma situation me le défend.

## Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent, comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrée libre.

## Chez le dentiste

Un patient, assis dans le fauteuil à bascule, refusait d'ouvrir la bouche.

Le dentiste sortit de la salle de torture et alla dire quelques mots tous bas à une infirmière.

Il revint, laissant la porte entr'ouverte, ce qui permit à la jeune femme d'entrer sans bruit, à quatre pattes, tandis que l'opérateur saisissait son davier.

L'infirmière complice, silencieuse comme un chat, s'approche jusqu'au dossier du fauteuil et là, pique brusquement avec une épingle la fesse du patient, qui ne peut s'empêcher d'ouvrir la bouche pour crier.

Prompt comme l'éclair, le dentiste y introduit son instrument et extirpe la dent.

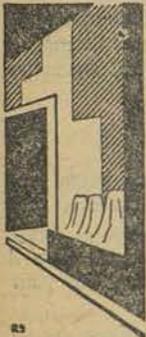
Tandis que l'opéré se tenant la joue d'une main et la... partie piquée de l'autre, geint doucement et grogne:

— Satanée dent! Je ne me serais jamais douté que la racine allait si loin!

**Folklore tournaisien**

C'était au temps déjà lointain où florissaient, à Tournay, « sotte Quintard », « sotte Fiévez » et l'agent de police « Bourlette » qui avait pour spécialité d'avoir une terreur folle des gamins. C'était aussi le temps où les collégiens tournaisiens inscrivaient « Bœuf » sur toutes les façades; de préférence avec du charbon sur les façades blanches, et avec de la craie sur les façades rouges. « Bœuf » était le surnom d'un professeur de l'Athénée.

En ce temps-là vivait une marchande de poisson affligée d'une jambe de bois. Un jour que « gambe de bœuf » se disputait avec une de ses congénères au marché au poisson, situé sur le quai de l'Escuat, entre la rue de la Lanterne et le « Pont-à-péont », les spectateurs excitaient les combattantes en criant : « Fous l'à l'iau (bis) gambe de bœuf ! » Et « gambe de bœuf », digne fille de Madame Angot, les deux poings sur les hanches, répondait : « Mi, l' fou' à l'iau ? j' n' peux mau! Ell' impistréot l' pichion s' qu'à l'écluse de Maire! »



Des tissus de qualité  
Une coupe élégante

**FOWLER  
&  
LEDURE  
ENGLISH TAILORS**

99, RUE ROYALE, BRUX. TÉL.: 279. 12

**Les belles lettres**

En voici une qu'a reçue un de nos abonnés de Verviers, directeur d'un journal quotidien:

Monsieur,

*J'ai vu sur le journal qui a une aubeette à remettre avec bonne clientèle ou se trouve t'el l'aubeette et si on peu s'arrangé Monsieur pour leprix si elle me d'on-vient vous pouvè m'écrire un mot s. v. p.*

En lisant assidument les journaux qu'il compte vendre, ce marchand apprendra peut-être à écrire, comme le fusilier Fritz apprit à lire en devenant maître d'école...

**Oui ou non!**

La civilisation actuelle exige-t-elle des hommes une mise soignée et conforme à la mode?... Voyez d'ailleurs à ce sujet bruyinckx, cent quatre, rue neuve, le grand chemisier, chapelier, tailleur.

**Le vieil idiot**

— Est-ce vrai que, hier soir, vous avez traité ce gentleman de vieil idiot? demande d'un air digne le commissaire d'une petite ville d'Angleterre, au prévenu arrêté pour tapage nocturne.

— Je ne me rappelle pas, sir; mais, plus je le regarde, plus cela me semble possible.

**Bientôt la Saint-Nicolas**

chacun songe à rendre visite au bijoutier-horloger Chia-relli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

**Les taupés ou feutres**

façonnés de modèles charmants et de qualité inégalable de S. Natan, modiste, sont toujours très admirés.

121, rue de Brabant.

**Répétition générale**

La scène se passe sur une petite ligne des Ardennes ou des Flandres, au choix. Pour des raisons qui demeurent mystérieuses, le train s'engage sur une voie, recule, bifurque, recule encore, passe successivement sur toutes les voies de garage, siffle, s'arrête, part, revient... Ça dure depuis un bon quart d'heure...

— Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire? demande, dans un compartiment, une dame tout juste rassurée.

Alors son voisin, froidement:

— Ils sont en train d'essayer une catastrophe!

Oh! quel plaisir d'avoir un bel intérieur!

Pour cela, adressez-vous aux Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart, qui possède les dépôts des meilleurs fabricants du pays et le plus grand choix de mobiliers divers. Vous y trouverez tous les genres tant en gros mobiliers qu'en petits meubles de fantaisie ainsi que lustrerie, tapis, salons, bureaux et bibliothèques, objets d'art, meubles genre ancien, horloges, pendules, etc., etc., le tout à des prix sans concurrence et de première qualité, garantis. Vente au comptant ou avec grandes facilités de paiement à personnes solvables. Vieille maison de confiance.

**Histoire juive**

Abraham Keferstein s'est fait chrétien tandis que son ami Josuah Lillienthal a conservé la foi de ses pères. Abraham a une fille, Rebecca et Josuah un fils, Aaron. Les enfants sont tombés amoureux l'un de l'autre de manière qu'un beau jour Josuah vient demander à Abraham la main de sa fille pour Aaron. Mais Abraham lui répond:

— Ecoute, Josuah, je ne peux pas donner à ton fils la main de Rebecca, pour deux raisons que je vais te dire. D'abord, nous sommes chrétiens, et vous autres vous n'êtes que des juifs. Et puis, ton Aaron n'a pas le sou... et tu sais bien que, pour nous autres juifs, l'argent est tout de même la chose principale...

**IL EST PROUVE**

que le

**FOOT-BALL STAAR**

jeu d'adresse, est le seul qui restera en vogue dans les Cafés, Hôtels, Restaurants, Clubs, Dancings, Sanatorium, Collèges, Patronages, etc.

Son rendement est prouvé par le fait que plusieurs établissements ont vendu leur billard pour le remplacer par un Foot-Ball-Staar.

Depuis trois ans qu'il existe, ses ventes ne font qu'augmenter.

CAFETIERS, HOTELIERS,

RESTAURATEURS,

L'hiver commence; songez que pour garder votre clientèle et pour en attirer, il vous faut un jeu honnête que tout le monde sait jouer.

Il y a des modèles de 500 à 1,900 francs pour deux et quatre joueurs.

DEMANDEZ CATALOGUE P. GRATUIT

Si vous ne pouvez vous le procurer au comptant, demandez-moi mes conditions de crédit.

USINES GUSTAVE STAAR

108, chaussée de Ninove,

BRUXELLES. — Téléphone 616.87

**Explication**

MARGOT. — Je suis certaine qu'il m'aime: quand il me voit, il met sa main sur son cœur.

PHILO. — C'est sûrement le côté de son portefeuille...



LE CHAUFFAGE CENTRAL  
AU MAZOUT  
LE PLUS MODERNE  
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

### Saint-Saëns et les chiens

Connaissez-vous cette histoire sur Saint-Saëns? Il habitait les abords du Trocadéro, avec sa fidèle chienne Dalila, jolte bête subtile et propre qui faisait ses délices.

Or, un jour, rentrant de la promenade, Dalila s'oublia dans l'escalier, qu'elle arrosa copieusement. Le concierge survint. Il n'aimait pas le maître, parce que le maître négligeait trop souvent de lui donner des billets de théâtre. Il avisa le propriétaire de la mauvaise conduite du chien et le propriétaire écrivit à M. Saint-Saëns un billet sec qui se peut ainsi résumer:

— Monsieur, ma maison n'est pas un jardin zoologique!  
A quoi Saint-Saëns répliqua aussitôt:

— Monsieur, vous l'habitez; elle le deviendra...

Et, hâtivement, le maître déménagea et s'en fut habiter le boulevard de Courcelles.

### Le premier spécialiste

du bas de sole Lorys met en vente, dans les huit magasins de vente Lorys, les dernières créations. Le nouveau bas « Black-Bottom » à deux pointes, disposition élégante, amincissant considérablement la cheville, au prix de 75 francs la paire; le bas « Revo », à 25 francs; le bas « Liveta », à 35 francs; le bas « Livès », extérieur en soie, intérieur en fil, spécial pour l'hiver, au prix de 39 francs.

Remmaillage gratuit.

Lorys

BRUXELLES

46, avenue Louise;  
50, Marché aux Herbes;  
77, chaussée d'Ixelles;  
35, boul. Adolphe-Max;  
49, rue du Pont-Neuf.

Lorys

ANVERS

115, Place de Meir;  
70, Rempart Sainte-Catherine.

### Entre Gascon et Marseillais

— Je suis tellement sensible au froid que je m'enrhume du cerveau en passant devant mon armoire à glace.

— Moi, mon bon, c'est encore plus fort: je me mets à éternuer rien qu'en croisant dans la rue un commissaire-priseur!

### Longévité

Diderot disait de Fontenelle, fort âgé alors, et dont l'esprit en décadence ne produisait plus que rarement des saillies heureuses:

— C'est un vieux château où il revient des esprits.

## Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS  
Siège social: 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER  
REMBOURSEMENTS AISÉS

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.03

### Pour faire pendant...

Pour faire pendant à la parodie des vers célèbres de Hugo publiée ici l'autre jour, un lecteur nous en envoie une en marollien:

Louiske, van d'Huugstrout, au sourire si doux,  
Flanqué de son p'tit Jefke, qu'elle aimait entre tous  
Pour son bolhoedj' si beau et son bout d'cigarette,  
Se prom'nait gentiment, un soir, en grand' toilette,  
A l'impass' des Lilas oùsqué tombait la nuit.  
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.  
C'était Scheele Justin' du Vosseplein, la tendre,  
Assis' sur le trottoir, et pleurant à cœur fendre,  
La pauvre fille, och erme! de chagrin étouffait,  
On lui avait raflaté son liefke s'il vous plaît.  
Louiske, très émue, et pleine de tristesse,  
Prend par la main son homme, et, dans une caresse,  
Lui dit: « Alleie Jefke, sois toi son cavalier! »  
Tout à coup, au moment où il veut approchaie,  
Justine, en moins de temps que pour dire un « Ave »,  
Prend un' rotte tomat' traînant sur le pavé  
Et vise au nez Louiske en s'écriant: « Ara! »  
Le coup passa si près que le chapeau tomba,  
Et que Jefke dut faire un grand saut en arrière.  
« Stap het af! », dit Justin', « k'em mie aale gien affaire! »

SKYS

luges, patins, chaussures, vêtements, équipements. Sports d'hiver et montagne.  
VANCALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles

### Un début à l'Opéra

— Mais elle chante faux, horriblement faux, votre protégée, disait un soprano célèbre à Yves Mirande, fort occupé alors d'une jeune débutante très jolie.

— Je ne dis pas non, répondit le vaudevilliste, mais il viendra plus de monde pour la voir chanter faux que pour vous entendre chanter juste.

### Cocus...

— Combien y a-t-il de cocus dans cette rue-ci, sans te compter? disait un artisan à un savetier, son voisin.

— Comment, sans me compter! répondit ce dernier; je vous trouve plaisant.

— Eh bien, repartit l'artisan, si cela ne te plaît pas de cette manière, en te comptant donc, combien en comptes-tu?

QUEL QUE SOIT

VOTRE AGE

LE

DEPOT CENTRAL D'HORLOGERIE SUISSE  
8, Rue Plattestein, 8 Bruxelles

vous fournira, avec long crédit, une montre qui marquera votre dernière heure, moins cher que toutes les affaires similaires.

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

### Omniana

Mlle Miré, plus célèbre courtisane que bonne danseuse, était fort exigeante en amour; il lui fallait preuve sur preuve, et plus d'un brave y succomba. L'un d'eux étant mort au champ d'honneur, Sophie dit à ce sujet:

— Ordinairement la lame use le fourreau, mais ici c'est le fourreau qui a usé la lame.

De plus, comme le pauvre défunt avait été musicien, un de ses camarades voulant lui faire une épitaphe, Sophie proposa le rébus suivant:

La - mi - ré - la - mi - la.

Un danseur rentrant tout essoufflé dans la coulisse dit en se jetant sur un siège :

— Je n'en puis plus ! n'est-il pas un autre emploi ?

— Hé bien (sic) répondit Sophie, il faut prendre l'emploi de cocu ; c'est la femme qui en fait tout l'exercice.

???

Louis XV avait un sérail qu'on appelait le Parc aux Cerfs. Les jeunes personnes qui y entraient n'en sortaient que pour se marier. Le chevalier de... n'ayant point de fortune consentit, en faveur de la dot, à prendre une de ces sultanes validées. Sophie, le voyant quelque temps après dans un brillant équipage, lui dit en riant :

— Ah ! Ah ! chevalier, on voit que vous êtes entré dans les affaires du roi.

### Les petits cadeaux entretiennent l'amitié

Rien n'est plus vrai. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR  
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

### Fable-express

Un mime fort célèbre, à Nice, sur la place,  
Plein d'une folle ardeur, sur un arbre grimpa  
Pour cueillir une fleur avec beaucoup d'audace.

Moralité :

Le mime osa !

## LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

toujours les meilleurs, 402, chaussée de Waterloo, tél. 783.60.

### Au Caf'-Conc'

Un soir, au café-concert de la Pépinière, au cours d'une représentation à bénéfice tout à fait extraordinaire, pendant qu'un des artistes « des principaux théâtres de Paris » hurlait la « Grève des Forgerons », avec le tribunal dans le fond (système Mounet-Sully), un des garçons de l'établissement servait un spectateur en parlant tout haut. L'acteur s'arrête et, interpellant le tablier :

— Dites donc là-bas... Quand vous aurez fini...

Et le garçon sans se troubler, tout en rendant sa monnaie :

— Fais donc ton truc, je fais le mien.

### Une perte sensible

Un de nos amis fit dernièrement une perte très sensible: il perdit complètement l'appétit. Mais heureusement notre ami l'a retrouvé grâce à l'apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor »: Gros, 10, rue Grisar, Bruz-Midi.

### Madame Sans-Gêne

Un soir qu'il y avait cercle aux Tuileries, la maréchale Lefebvre entre, et M. de Beaumont annonce madame la maréchale Lefebvre.

L'Empereur, qui avait pour elle une considération méritée, s'avance et lui dit :

— Bonjour, madame la maréchale, duchesse de Dantzig. Celle-ci, se retournant précipitamment du côté de

M. de Beaumont, lui crie à tue-tête :

— Hein! ça te la coupe, cadet!



Le POËLE DE CINEY est doublement économique puisqu'il brûle du charbon industriel à 325 francs les 1000 kilos et qu'il récupère 85% de charbon par sa combustion lente et complète.

Poèlerie Robie-Deville 26, Pl. Anneessens  
vente au Comptant et à Crédit

### L'oncle Louis en balade gastronomique

Voici la recette de l'Osso buco à la Milanaise promise par l'oncle Louis dans notre avant-dernier numéro.

Cette recette lui a été confiée par M. Achille Puclic, maître-queux à Aix-les-Bains. Elle est dosée pour quatre personnes.

Couper un jarret de veau en rouelles de 4 centimètres d'épaisseur; assaisonner de sel et poivre; passer à la farine; faire dorer au beurre au plat à sauter; ajouter un oignon haché, une pointe d'ail, un petit bouquet garni et laisser blondir.

Déglacer avec un verre de vin blanc sec.

Ajouter 4 tomates écrasées et épépinées, 2 louches de fond de veau et une louche de tomate en purée. Laisser cuire pendant une heure à petit feu. Retirer les os et ajouter à la cuisson un demi zeste de citron, une gousse d'ail écrasée, persil et cerfeuil hachés. Laisser cuire cinq minutes, rectifier l'assaisonnement et servir sur un fond de Rizotto milanais.

???

Et voici maintenant la recette du Rizotto Milanais.

Proportions: 50 grammes oignons hachés, 200 grammes riz du Piémont, 200 grammes parmesan, 10 grammes de safran, 200 grammes de beurre.

Faire fondre le beurre; y faire revenir l'oignon blond. Ajouter le riz trié et lavé. Mouiller deux fois en hauteur de bouillon blanc. Laisser cuire quinze minutes. Ajouter le beurre restant, le safran et le parmesan. Tous trois en même temps. Laisser cuire le tout 5 à 10 minutes en remuant et travaillant le tout à la cuiller de bois.

### AUTOMOBILES

## LANCIA

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

### Le Gascon et l'aubergiste

Un Gascon entre dans une auberge et dit :

— Faites-moi cuire un œuf à la coque et, du bouillon, vous ferez de la soupe à mon domestique.

— Diable! dit l'hôte, le bouillon d'un œuf ne sera pas bien succulent!

— Hé, hé! reprend le Gascon, mettez-en deux, je les mangerai bien.

Allez-vous vous chauffer encore au charbon et vivre dans la poussière et la saleté pendant le prochain hiver?

Alors que vous pouvez avoir ceci :

Un chauffage central qui s'allume de lui-même quand il en est besoin; dont l'allure suit continuellement et instantanément les variations du temps et qui s'arrête enfin de lui-même lorsqu'il est superflu de marcher en plein ralenti.

Et tout cela sans aucune surveillance, sans aucun travail, sans la moindre trace de fumée, de suie ou d'odeur! Mieux encore: pour une dépense de combustible inférieure à celle du charbon.

Adressez-vous donc immédiatement aux Etablissements E. Demeyer, 54, rue du Prévôt, Ixelles, qui vous expliqueront le fonctionnement du célèbre brûleur automatique suisse Cuénod. Téléphone 452.77.

## Les bonnes vieilles charades

Charade à une Française en voyage:

*Votre teint, jeune Eléonore,  
Rivalise avec mon premier.  
Vous êtes, on le sait encore,  
Aussi belle que mon dernier.  
Mais hélas! faut-il qu'on ignore  
Quand vous quitterez mon entier!*

La solution se trouve à la fin de la « Petite Correspondance ».

MESDAMES, exigez de  
votre fournisseur les  
cires et encaustiques

# MERLE BLANC

## La Clairon

Clairon, la célèbre Frétilton, ayant refusé de paraître en scène avec un acteur qui lui déplaisait, fut condamnée à un mois de prison. Quand on lui signifia cette décision, elle répondit avec une dignité toute théâtrale :

— Allez! le roi peut disposer de ma liberté, de mes biens, de ma vie même, mais il ne peut rien sur mon honneur.

— Vous avez raison, répondit le gentilhomme, là où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

## Calembours

Hugo a dit dans les *Misérables*: « Le calembour est la fièvre de l'esprit qui vole. »

A cet égard, il eut l'esprit un peu... relâché. Pendant le siège de Paris, en 1871, on lui apporta un pâté fait avec des souris prises dans le grenier d'une maison voisine et interlope. Et aussitôt il rima:

*O mesdames les Hétaires,  
A vos dépens je me nourris!  
Moi qui mourrais de vos sourires,  
Je vais vivre de vos souris.*

# MARMON ROOSEVELT

**ACHETEURS DE 6 CYLINDRES  
REFLECHISSEZ...**

Sur 35 constructeurs américains,  
22 ont déjà adopté la 8 cylindres...  
Un seul peut vous offrir une 8  
cylindres en ligne, en dessous de  
**60,000 FRANCS**  
**MARMON-ROOSEVELT**

Agence générale :  
**BRUXELLES-AUTOMOBILE**  
51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles  
TÉLÉPHONES : 111.35-111.36-111.46

## Logique

— Voyez comme vous avez tort de boire, disait-on à un homme ivre : le vin vous fait trébucher à chaque pas.

— Pas du tout, je n'ai pas tort de boire, répond l'ivrogne, mais j'ai tort de marcher quand j'ai bu.



**Salles à manger, Chambres à coucher**  
Meubles de cuisine, Meubles de bureau  
Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie  
**CREDIT  $\frac{12}{24}$  MOIS, Téléphone : 597.62**

## Le chourineur

Voulant mettre en scène des personnages de la plus basse classe, Eugène Sue, dandy à la mode, ne craignit pas — quand il entreprit d'écrire les *Mystères de Paris*, — de se déguiser et de courir les cabarets les plus mal fréquentés. Mais cela ne lui servait pas à grand'chose. Il avait beau interroger; les « modèles » qu'il approchait demeuraient silencieux et méfiants.

Un jour, il eut une bonne fortune; il rencontra une espèce de brute, ivrogne à demeure au tapis franc, Sue lui paya à boire et le questionna :

— Comment t'appelles-tu ?

— Toirac, de mon vrai nom, natif du Cantal.

— Et du nom pas vrai ?

— Chourineur.

— Qu'est-ce que ça veut dire « chourineur » ?

— Ça veut dire chelui qui ch'est chervi de chon churin pour refroidir quelqu'un.

— Ah ! et qu'est-ce que c'est qu'un churin ?

— Ch'est un couteau.

— Et tu as refroidi quelqu'un, toi ?

— Pas tout à fait, heureusement.

Dans une dispute, la brute avait lardé un ami.

Sue s'en alla ravi; il avait trouvé un type.

Quelque temps après le succès de son livre, Sue eut à demander un renseignement à Vidocq. Ne se souciant pas de lui dire qui il était, il s'annonça comme le secrétaire de M. Eugène Sue.

— Un fier Auvergnat, votre maître ! fit Vidocq avec mépris.

— Mais non, répondit Sue, mon patron est Parisien.

— Allons donc ! s'écria le policier, un homme qui écrit : chourineur, chouriner, churin, c'est un Auvergnat ! On dit surin, tout le monde sait ça; on dit suriner, ça va de soi.

Sue se rappela que son type de la rue aux Fèves était, en effet, un frotteur du Cantal, et il éprouva une grande confusion...

## Voici venir l'hiver

L'automobiliste prudent, surtout en hiver, doit prendre le plus grand soin du moteur de sa voiture. Un lubrifiant de qualité indiscutable doit être choisi. Aussi pour éviter tout mécompte, l'huile « Castrol » s'impose. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur dans le monde entier. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Brux.

## Moedertaal bij Brussel

Entendu sur la plate-forme d'un tram-chocolat cette conversation en pur moedertaal entre un ouvrier de la ville et une femme revenant du marché :

— Awel, Jef, trekte gy uuk vie chère?

— Neie, dat en existeit nie mie, dat es in de salaire go pakt van achter den armistie.

— De myne wint zeventen frank.

— Wel, hy es ouvriël qualifiël gepasseid, dat es doemel

— Ja, deinen heet chance.

### Quelques pensées

- On ne donne rien si libéralement que ses conseils.  
*La Rochefoucauld.*
- On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres.  
*Idem.*
- Il y a des gens dégoûtants avec du mérite et d'autres qui plaisent avec des défauts.  
*Idem.*
- C'est par pitié pour les riches qu'il y a des pauvres.  
*Mme Swetchine.*
- Les conseils durs ne font pas d'effet: c'est comme des coups de marteau toujours repoussés par l'enclume.  
*Helvétius.*

## c'est vu, c'est connu UN BON FEU CONTINU

doit être fourni par  
- Le Maître Poëlier -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

### Les bons combles font les bons amis

- Le comble des combles: écrire une lettre anonyme à quelqu'un pour le traiter de lâche.
- Celui de l'ingratitude: siffler un pommard de premier choix.
- Le comble de la bêtise: prendre, dans les coulisses du Parlement, un député pour un valet de chambre.
- De l'ivrognerie: se croire plus plein que l'autobus Monnaie-Ixelles.
- Du cynisme: déclarer qu'on a rigolé en lisant du Sander Pierron.

### Willys-Knight

présente un nouveau type de voiture d'un degré de perfectionnement extrême. Les carrosseries d'un caractère extraordinaire se caractérisent par un style inédit, d'une élégance et d'une distinction rares.

Quelques modèles sont déjà visibles à

L'Agence générale,  
BELAUTO S. A  
42, rue Falder.  
Tél. 730.24

### Pensées sur la mer

- La mer est sentimentale: elle a des vagues à lames.
- La mer ressemble à certains journaux: elle est pleine de coquilles.
- Je ne connais rien de plus pauvre qu'une plage à galette.
- Les bras de mer sont plus grands que ceux d'une mère.
- La mer Vandervelde ne se trouve sur aucune carte de géographie.
- Un raz de marée est plus puissant qu'un raz d'Ethiopie.
- Quand la mère est agitée, on casse la vaisselle.
- Qui donc a écrit *Mer et martyre*?
- Joseph Prud'homme, se trouvant à l'embouchure de la Seine, disait à son fils: « Le fleuve entre dans l'eau céans. »
- Me trouvant à Brest, j'ai jeté une pierre dans la mer et j'ai dit: « Je me mets ça dans la Manche! »
- Si la mer n'existait pas, que de grandes villes, que d'aéroports, que de beaux champs de navets on pourrait créer!

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

## W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219.34

### Caricatures de souverains

Sous Louis-Philippe, la caricature est devenue assez spirituelle avec Philippon, qui se bornait à faire une poire pour représenter la tête du Roi. Poursuivi devant les tribunaux pour injure au souverain, il se borna à montrer à ses juges un portrait du Roi fait par lui.

- Messieurs, ce portrait est-il ressemblant?
- Oh! parfaitement, et même très bien.
- Ce second portrait ressemble-t-il au premier?

Ici Philippon montrait la tête du roi enchâssée dans son col, avec ses épais favoris et sa mèche un peu plus au vent, les traits presque effacés.

— Evidemment, dirent les juges, on reconnaît la silhouette, mais ce n'est plus parfait.

— Eh bien, messieurs, se troisième portrait ressemble-t-il au second?

Et il exhibait la poire.

Malgré son esprit, Philippon fut condamné, mais sans grande rigueur.

Louis-Philippe avait demandé que Philippon ne fût pas poursuivi.

### Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y repare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

### Uit Ostende

't Er was e kër en kraaije, die zoo gèren pudden at, en ze kwam op de boord van en gracht. Daar stikt en pud zen kop ut.

— Nè, zegt de kraaije tegen den pud: Pud krup ut, en de pud frupt ut.

— Pakke, zei de kraaije.

— 'Ken 't gepeisd, zei de put.

Et 't is ut.

## MAIGRIR

Le Thé Stielka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50, Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

### Style de mélodrame

On trouve dans les vieux mélodrames du Boulevard du Crime des phrases étonnantes.

Dans un de ces mélos, un mendiant se présente au presbytère et dit :

— Monsieur le pasteur, donnez-moi un verre d'eau, j'ai si faim que je ne sais où abriter ma tête.

Un personnage s'écrie dans un drame :

— Je vais mourir, Hedwige ! Adieu !

Hedwige. — Ciel !

Lui. — Oh ! ne me plaignez pas ! C'est vivre deux fois que mourir pour vous, Hedwige ! !

**PIANOS VAN AART** Facilités de paiement  
Location-Vente  
22-24, pl. Fontaines

### Figurants-soldats

Lorsque les soldats étaient autorisés à figurer, ils commettaient parfois des bévues bien amusantes.

On jouait « Roland à Roncevaux » au Grand-Théâtre de Lyon; des hussards costumés en guerriers francs renforçaient la troupe des figurants. Ils simulaient des cadavres et étaient couchés sur la scène; la première chanteuse accrocha un casque avec la traîne de sa robe et le fit rouler sur le plancher: le cadavre se releva aussitôt, courut après sa coiffure, la remit sur sa tête et revint faire le mort aux applaudissements de toute la salle.

### Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans; 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> catégorie 3/5 litres; aux vingt-quatre heures de Spa: 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, toute catégorie au-dessus 3 litres; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien: 1<sup>re</sup>, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâteau. Tél. 764.40

### Le maréchal de Villeroi

Le maréchal de Villeroi étant allé à Lyon en 1717, au sujet d'une petite sédition, ce ne furent, pendant son séjour, que réjouissances et fêtes continuelles. Une dame de Paris apprit que celles de Lyon s'empressaient fort de plaire au maréchal. En écrivant à une d'elles « Apprenez-moi donc, mandait-elle, à qui M. le maréchal a jeté le mouchoir ». La vieille Madame de Bréault, qui habitait Lyon, et qui avait été autrefois des amies de Villeroi, vit cette lettre, et dit à celle qui la lui montrait :

— Ecrivez à votre amie que le maréchal ne se mouche plus.

**PORTOS ROSADA**  
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

### Les mots d'actrices

Sophie Arnould disait, en voyant jouer une actrice fort maigre :

— Il n'est pas nécessaire d'aller à Saint-Cloud pour voir jouer les eaux (les os).

???

Des actrices qui avaient été voir des fous, demandèrent à l'un d'eux de leur donner trois numéros pour la loterie. Le fou écrivit trois numéros sur un papier qu'il avala, et leur dit :

— Mesdames, repassez demain, vos numéros seront sortis.

# T. S. F.

### « Radio-Belgique »

Voici la saison d'hiver... radiophonique autant que théâtrale, et avec elle les programmes de derrière les micros et aussi le timide appel annuel que Radio-Belgique adresse à ses auditeurs: « Allo... vous voulez bien nous écouter et nous vous en sommes reconnaissants... Nos concerts vous plaisent-ils? Voulez-vous que nous en augmentions encore la valeur et l'intérêt? Alors, envoyez-nous une souscription... »

Cet appel ne doit étonner personne: jusqu'à présent, Radio-Belgique vit par ses propres moyens, et ce poste, en obtenant le résultat actuel, a accompli un véritable miracle. La situation changera probablement dans un avenir prochain, quand le statut de la radiophonie sera voté par les Chambres. Les ondes ne seront plus pauvres, le gouvernement fera son devoir et tout le monde sera content.

Aimez-vous la musique?... Si oui!...

Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**  
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.250  
Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

### En France

La situation est tout à fait lamentable en France. Là aussi, l'Etat n'intervient nullement dans l'exploitation de l'éther, et c'est l'incurie et la plus pure fantaisie qui règnent dans les milieux radiophoniques. Dans un journal parisien, M. Jean Antoine signalait récemment le fait: « Notre misère radiophonique est légendaire en Europe. Oui, mais nous avons dix-sept stations. C'est-à-dire que chaque soir on soustrait à notre actif, qui est néant, le prix de dix-sept programmes différents et presque toujours lamentables. Pour diffuser les concerts donnés par nos grandes associations symphoniques, on doit avoir recours à ce que certains dénomment de façon assez irréfléchie, la concurrence étrangère. La Tour Eiffel n'est pas employée comme elle devrait l'être, parce que Georges Delamare ne saurait créer un grand poste français sans argent. Mais nous avons dix-sept stations françaises! Je pense, avec tous les sans-filistes, qu'il y a là un gaspillage de temps, d'argent et d'énergie. »

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

« Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs  
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »  
« Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

**Léon THIELEMANS, - LAEKEN**

### Anniversaire

Le Journal-Parlé de Radio-Belgique a célébré son troisième anniversaire. Au seuil de sa quatrième année, il a fait une émission riche en informations et augmentée du bilan de sa jeune activité. Reportages parlés, interviews, etc., etc., ont été nombreux, variés, pittoresques. Au cours d'une allocution, M. Auguste Hubert, administrateur de

Radio-Belgique, a annoncé l'intention des dirigeants du poste qui espèrent placer ce journal parlé sur le plan de l'information internationale en faisant voyager son microphone au delà des frontières, au gré des grands événements.

## Radio-Galland

Le meilleur marché de Bruxelles

### UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (Place Fontainas) - Envoi en Province

#### A l'écoute

Radio-Belgique veut tenter cet hiver un effort à ses auditeurs des manifestations de théâtre radiophonique. Le poste de la rue de Stassart annonce une reprise du jeu radiophonique de M. Théo Fleischmann, *Music-Hall*, pour ce mois-ci, et la création de trois autres jeux du même auteur en décembre, *Le Songe d'une Nuit de Noël* (avec une partition spécialement composée par le remarquable musicien Fernand Quinet), *Divertissement ou la Soirée bourgeoise* en janvier et un peu plus tard *Le Jeu de la Passion*.

#### La boxe et la reine Elisabeth

Un écrivain anglais raconte le fait suivant :

Du temps de la reine Elisabeth, les Anglais étaient déjà amateurs de la boxe et s'y appliquaient dès l'école. Un jour, cette reine savante, s'intéressant à l'instruction des enfants et au pugilat, visita une école de Londres, comme l'a fait notre bien-almé roi Albert, il n'y a pas longtemps. Ayant remarqué un élève à l'air éveillé, intelligent, mais portant sur la figure des marques de rudes coups de boxe, elle lui en demanda la cause.

En vrai Anglais, nullement gêné, il répondit :

— *Infandum, regina, jubes renovare dolorem.*

La reine trouva la réponse parfaite et n'insista pas. Je doute qu'au cours de ses visites notre Roi ait reçu une réponse aussi spirituelle, aussi à propos.

SEUL  
LE RÉCEPTEUR  
**NORA**  
RESEAU  
PUR, SIMPLE  
ET SELECTIF

PROVURE COMPLETE SATISFACTION  
**A. et J. DRAGUET, 144, rue Brogniez**  
et chez votre fournisseur

#### Le candidat à la Chambre

Je connais, déclarait M. Loucheur, ce jour-là, un homme de talent qui a bien failli être piqué à mort par la tarentule de la députation. Il recevait dépêches sur dépêches de comités électoraux qui lui écrivaient :

« *Votre nom acclamé! Votre succès certain! Venez. Fanfares attendront à la gare!* »

Des fanfares! Comment résister à des fanfares? On a beau mépriser la popularité des trombones, on est flatté de savourer les hommages de l'ophicléide. Le malheureux homme était tout près de se jeter dans la mêlée lorsque sa femme, jeune et jolie, qui le suppliait depuis huit jours de n'en rien faire, lui envole par son petit garçon un cheveu blanc que sa femme de chambre venait de découvrir, et le gamin, tout gentiment, de dire à son père :

— Voici un cheveu blanc de maman!

— Très bien! fit le père en embrassant son cher bébé sur les deux joues. Va dire à ta maman qu'elle ne se fasse

pas de chagrin, que tout est fini et que j'ai refusé la candidature. Tu entends, *candidature!*

— Oui papa.

La mère était enchantée en entendant la réponse du *candidat* rapportée par son fils. Enfin le spectre de la députation s'éloignait du logis. L'épouse avait reconquis son foyer.

Mais tout à coup, plus pressante, plus enthousiaste, plus gonflée de promesses, tombe dans la maisonnée une dépêche nouvelle :

*Comité en réunion générale déclarent vous homme indispensable pour sauver pays! Honneur engagé! Affaire de devoir!*

Comment hésiter?... Etre l'*homme indispensable!*

La jeune femme suivait, dans les yeux et sur le visage de son mari, les progrès de la rechute électorale.

— Ah! mon Dieu, dit-elle, nous sommes perdus: il va accepter!

Lorsque, tout à coup, l'enfant levant ses jolis yeux sur les cheveux de sa mère :

— Maman, maman! s'écria-t-il. Cherche vite: tu dois en avoir un autre!

LE POSTE DE T. S. F.

**RADIOCLAIR**  
**CHANTE CLAIR**

23, Nouv. Marchés-aux-Grains Tél. 208.28

Installation complète de tout premier ordre 4,500 francs



#### Chez les tiesses di hoye

On vi homme si présente on d'jou à l'pwète de Paradis, è d'mande à saint Pire po polleur aller magni de souk à l'osse.

— Nos irans, disti saint Pire, d'abôrd trover l'bon Dju.

I s'présintè, è l' bon Dju d'mande à l'homme :

— Qu'avève fait d'bon, de tims d'vosse veye ?

— D'ji m'rappelle avu d'né, i n'a cinquante ou soixante ans, cinq censes à on pauve.

— Et puis, disti l'bon Dju ?

— Dih ans après, dji creus qu'j'a co d'né deux censes è d'meye à in' aute pauve.

— Esse to ?

— Dji creus qu'awè, respond l'homme.

— Ci n'è nin to plein, disti l'bon Dju.

E s'tournant vè saint Pire :

— Rind'li ses sept censes et d'meye et qui s'voye fè arèdji.

la garantie de qualité  
pour l'amateur de T.S.F.  
la marque



PLUS DE 10,000 APPAREILS  
ONDOLINA ET SUPERONDO-  
LINA SONT ACTUELLEMENT  
EN USAGE EN BELGIQUE,  
PREUVE INDISCUTABLE DE  
LA VALFUR DES POSTES  
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations  
dans toutes bonnes maisons de  
T.S.F. et à la Société Belge Radio-  
électrique, 30, rue de Namur  
Bruxelles

## Les calembours du marquis de Bièvre

A 18 ans, Georges de Bièvre endossait la casaque rouge des mousquetaires.

Parmi cent façons de prouver son esprit une originalité naturelle lui fit choisir les jeux de mots, les rébus et les calembours et peut-être, dit le vicomte de Reiset, n'eut-il pas tort, puisque tout Paris s'amusa bientôt de ses réponses à double sens.

— Oh! monsieur, lui disait un quidam émerveillé de la façon dont il jouait à la paume, comme je voudrais avoir votre adresse! — Très facile, riposta Bièvre, c'est rue du Bac, à l'Hôtel des Mousquetaires.

Au commencement de 1770, une facétie qu'il avait composée eut un tel succès près de ses amis qu'il eut l'idée de la faire imprimer; c'est la « Lettre à la comtesse Tation », qui contient l'histoire de l'« Abbé Quille ». Le titre met au fait du genre de plaisanterie qui règne dans cette brochure. Le succès en fut extraordinaire. Les détracteurs ne manquèrent pas de prétendre, suivant sa manière, qu'il avait eu comme collaborateurs l'« abbé Tise » et l'« abbé Vue ». La « Lettre » fut prise d'assaut, et, en moins de deux mois, quatre éditions s'épuisèrent.

Le jeune mousquetaire était devenu célèbre; chacun à l'envi, répétait ses bons mots.

Le roi Louis XV lui-même eut envie de le connaître : « Puisque vous faites des calembours sur toutes sortes de sujets, faites-en donc un sur moi », lui dit-il. — « Oh! sire, Votre Majesté n'est pas un sujet », protesta aussitôt Bièvre.

Le roi avait souri; le mot fit fortune.

Il ne répondit pas avec moins d'à-propos à Marie-Antoinette : « Faites-moi vite un calembour, lui dit-elle inopinément, un jour qu'elle le rencontra dans le parc de Versailles. — Madame, répondit-il en s'inclinant devant elle et en lui montrant la nappe unie de gazon verdoyant qui se déroulait sous ses pas, « l'Univers » est à vos pieds. »

**TRISODYNE - SECTEUR**  
**PLUS D'ENNUIS, PLUS D'ANTENNE**  
**PLUS DE PRISE DE TERRE, PLUS D'ACCUS**  
**UNE PRISE DE COURANT, C'EST TOUT**  
**A titre de publicité**  
**PRIX 3,500 FRANCS, COMPLET**  
**Crédit, Comptant. — Demandez catalogue**  
**RADIO-CONSTRUCTION**  
**423, chaussée d'Alseberg, Brux. Tél. 410.64**

### Suite au précédent

Il fut nommé, en 1772, écuyer ordinaire du comte de Provence.

On sait combien le futur Louis XVIII se plaisait en la société des gens de lettres; aussi est-il permis de croire que Bièvre dut sa charge d'écuyer au goût de Monsieur pour ses bons mots. Ce qui est sûr, c'est qu'il avait les mêmes préférences que son maître pour les classiques grecs et latins et qu'il avait fait le pari de répondre à toute question par un vers de Virgile approprié à la circonstance.

La reine, en apprenant cette gageure, voulut embarrasser l'imprudent.

— Marquis, lui dit-elle en souriant, combien de fois requêtes-vous le fouet en votre enfance?

Mais Bièvre n'était pas homme à se troubler pour si peu; son visage prit une expression désolée et c'est par le début du récit d'Enée qu'il s'empressa de lui répondre : « Infandum, regina, jubes renovare dolorem ». « Reine, vous m'ordonnez de renouveler une douleur indicible ».

Il faut avouer que la réponse était bien trouvée et ne pouvait mieux venir à propos.

## VISITEZ d'abord quelques maisons de T. S. F.

et après venez voir et entendre nos derniers modèles 1930 réalisés par nos ateliers. Grâce à nos fabrications spéciales qui nous permettent de vendre à 40 p.c. meilleur marché qu'ailleurs

### VLANO-SPECIAL-RECLAME

complet en ordre de marche, au prix de 2,650 francs.

### VLANO-ECRAN-COMBINE

T. S. F. et Phono. Merveill. ensemble. Complet en ordre de marche pour 3,150 francs.

### VLANO-ORCHESTRE type 930

Ce poste n'a pas un rival pour son prix et sa qualité, qui diffuse une sonorité et une clarté inconnues jusqu'à ce jour; c'est un plaisir pour votre home, même pour cafés, etc.; tous concerts européens. Garantie 3 ans. Une audition vous convaincra: de midi à 8 heures, 54, rue Théodore Roosevelt, 54.

## Deuxième suite

« Jusqu'au marquis de Bièvre, lit-on dans les mémoires de Fleury, tout finissait par des chansons; dès qu'il parut, chaque événement eut comme épilogue un calembour ». Le marquis avait la répartie prompte, et il gardait en émettant ses trouvailles un air « sérieux et pincé » qui leur donnait plus de valeur comique. Un auteur dramatique nommé Billardon de Sauvigny fait représenter une comédie intitulée : « Le Persifleur ». « Hélas! dit M. de Bièvre en sortant de la « première », ce père siffleur avait bien des enfants au parterre! » On annonça devant le marquis la mort du maréchal de Confians. « Fausse nouvelle! » s'écria-t-il. On lui reproche de ne pas croire à un événement certain: « Vous me comprenez mal, reprend-il, c'est une fosse nouvelle à creuser. »

## CHRYSOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blaes, tél. 202.87

### Histoire de pochard

— Un soir, chez Raoul, un ivrogne entra en titubant. Il passa devant la table où Henri Béraud devisait avec des amis. Le poivrot, sans cesser d'osciller, interpella soudain le gros polémiste :

— Qu'est-ce que vous avez à me regarder de travers ?

— C'est, dit Béraud, que je vous suis des yeux.

## VOUS QUI VOUS INTERESSEZ

à un poste de téléphonie sans fil de grande classe, ne manquez pas d'entendre les fameux récepteurs de l'

## AMERICAN RADIO of U. S.

Ils forment un ensemble de perfections techniques, inégalés à ce jour. Pureté, puissance et sélectivité incomparables. Nombreuses références. Facilités de paiement.

## BELGIAN - SELECT - RADIO

96, CH. DE HAECHE, BRUXELLES, TEL. 576.48

### En avion

A. — L'aéroplane est une invention admirable!

B. — Je lui dois ma fortune!

A. — Vous êtes constructeur d'avions?

B. — Non, mais mon oncle millionnaire est mort d'un accident d'avion et j'ai hérité de lui !...

12 C.V.

**minerva**

**LA MEILLEURE VALEUR POUR VOTRE ARGENT**

Agence des Automobiles Minerva  
Rue de Ten Bosch, 19-21 — BRUXELLES

## Le visage de Bruxelles il y a cent ans

(SUITE, voir Pourquoi Pas? n° 796, 1<sup>er</sup> novembre.)

Considéré sous le rapport spécial des mœurs, Bruxelles est un problème inextricable pour l'étranger. La diversité des usages, caractérisée par l'influence locale de chaque quartier, est un labyrinthe qui l'effraie, et dont il ne peut sortir qu'à l'aide du temps et de beaucoup de perspicacité.

Nous avons vu que le quartier du Parc n'est guère habité que par des princes, des ministres, de riches banquiers, enfin par la haute noblesse : c'est l'Eldorado de la capitale. Il y a plus d'or, et par conséquent plus de soucis dans les quatre demi-rues latérales du Parc, que dans tout le reste de la cité.

Imaginez une ligne parallèle à la Senne, et qui, du Vieux-Marché, vienne passer à la base de la Montagne de la Cour, et aboutir à la porte de Schaerbeek, et vous aurez sous les yeux deux villes absolument différentes de mœurs, de coutumes, de langage, sans que l'observateur puisse assigner à quel temps, à quelle cause est due cette singulière démarcation. La ville basse qui forme la partie Ouest, toute flamande, a religieusement conservé les antiques coutumes de ses pères; elle parle exclusivement la langue nationale, et répugne à se servir d'aucun autre idiome; elle n'emploie le français que dans les cas d'urgence. Habitée à vivre de traditions, l'instruction y est bornée et ne s'y développera que difficilement. Il suffit à l'habitant de savoir ce que savaient ses pères, le reste lui paraît pour le moins inutile; de-là, un entêtement irrésistible contre tout ce qui heurte ses idées reçues; de-là, une sottise présomption d'infailibilité qui se trouve cependant journellement déçue. A la vérité,

doué de sensations paisibles, et d'un gros bon sens qui le porte au positif, l'habitant de cette partie de Bruxelles, n'a que faire de la science et de l'érudition : rangé, économe, ennemi du fracas, il sourit froidement de dédain à la vue du luxe, qui parfois descend par besoin ou par ennui du haut de la cité. Il reçoit mal les innovations, surtout lorsqu'elles doivent lever un tribut sur sa bourse; mais en revanche, les goûts, les usages et les apophtegmes du trisaïeul, guident encore sans restriction les arrière-neveux dans les moindres actions de la vie. Les modes y sont stationnaires: on connaît un couple de la ville basse, à la houppelande obligée du mari, et à la jaillie (1) de la jeune femme. Les habitations y sont propres, mais dépourvues de luxe. Il n'est pas rare de trouver chez de bons bourgeois de ces meubles respectables, qui ont servi à sept ou huit générations, d'antiques fauteuils de cuir, noirs par trois siècles de service, et dont les clous de cuivre, artistement redorés tous les samedis par la maîtresse du logis, resplendissent d'éclat, et attestent à la fois sa persévérance et sa capacité. Ces mœurs des Bruxellois de l'ouest, bien qu'ils n'en veuillent pas convenir, se rapprochent visiblement de celles des Hol-

(1) La jaillie est une pièce d'étoffe de soie noire, dont la forme parallélogrammique est invariable; taillée ordinairement sur deux hauteurs, elle tient lieu aux Flamandes de l'espèce de mante dont raffolent les femmes d'Egypte. Jetée en schall sur le milieu du front, ses bouts en retombant artistement sur les hanches développent ou font naître des grâces infinies. Les Égyptiennes sont très-habiles dans la loi de la taille.



## CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

**Hôtel des Ventes Elisabeth**  
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)  
BRUXELLES

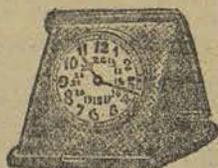
HORLOGERIE

**TENSEN**

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES PRIPIERS  
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT  
ANVERS

landais : c'est en effet, la même indifférence, cet heureux laissez-aller qui consiste à s'abandonner au cours naturel des événements, sans s'inquiéter de subir leur fatalisme, ou d'abuser de leurs faveurs.

???

L'habitant de la ville haute, au contraire, suit, par instinct ou par goût, l'impulsion qu'a donnée à ce pays comme à tout le reste de l'Europe, la révolution française. Tout en restant national, tout en se croyant toujours Flamand, il secoue autant qu'il peut, les vieilles habitudes belges; la langue, la mise, les mœurs françaises, sont exclusivement les siennes. Il est inutile de dire que la génération actuelle tâche aussi d'imiter les charmans ridicules des Français, mais elle s'y prend moins bien, et ce qui à Paris serait considéré comme d'agréables folies, ici n'est tout crument que de la contrefaçon. Le parisien est charmant à Paris, comme l'a dit Corneille,

Chaque peuple a ses lois

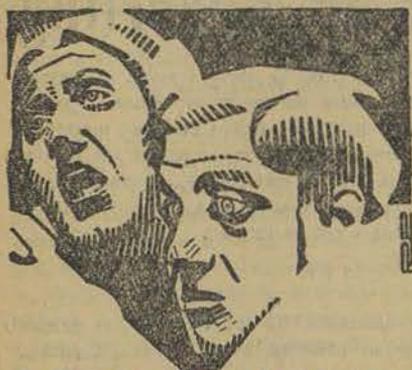
Qu'il tient de la nature ou qu'il change à son choix.

Vouloir être bruxellois à Paris, ou parisien à Bruxelles, c'est exiger l'impossible. Les mœurs ne se font pas, elles se subissent; elles ont toutes leur bon et leur mauvais côté. Le Français est brillant, mais léger; poli, mais volage; affectueux, mais sans choix. Le Belge est plus posé, plus réfléchi; il a moins d'expansion, mais il aime et long-temps ce qu'il a distingué, et ses préférences ne dépendent ni d'un caprice, ni de la mode, ni des accidens. Mais ces simples aperçus demanderaient de plus amples développemens que nous n'avons ni le temps ni peut-être le talent de donner ici.

???

Vers le côté sud-est de la ville, vit une autre classe d'habitants dont la physionomie est plus remarquable encore. Ce sont les Wallons. Leur langage tient à la fois de l'allemand, du flamand et du français; ils se distinguent par la rudesse de leurs mœurs et l'acéribité de leurs manières. On leur prête quelques petits défauts à la vérité, et qui n'a pas les siens ! Mais appréciés à leur juste mérite, et à l'abri d'une haineuse prévention, les Wallons revêtent de plus agréables couleurs. Musculeux, taillé en athlète, doué de beaucoup de force et d'agilité, ce peuple est resté tel que le trouva César à la conquête des Gaules; il est pauvre, mais actif, remuant, entreprenant, ce qui le fait jalouser de ses voisins les Brusseleëren : seulement, sa bonne foi paraît trop souvent suspecte : ce sont les normands de la Belgique. De toutes ces agglomérations résulte un ensemble de population qui, dans les rassemblements publics, reporte l'observateur au temps de la tour de Babel : dix langages divers viennent tout-à-coup blesser l'oreille, et confondre la plus habile intelligence. Un moraliste évangélique pourrait à son gré y trouver matière à nouveau miracle, car les miracles ne sont pas rares ici, à en croire le peuple, et le nombre indéfini de madones, de pèlerinages et d'ex-voto qui tapissent les carrefours des villes, des villages, des forêts, des grandes routes. Il y a des saints et des empiriques à tout prix, pour tous les maux, pour toutes les espérances, à commencer par Saint-Nicolas qui donne des enfans, jusqu'à Sainte-Lucine qui vous en délivre. Mais c'est la multiplicité qui gêne tout : on ne peut pas meubler convenablement tant de saintes reliques, et une relique pauvre finit toujours par devenir aux yeux du vulgaire une pauvre relique.

Telle est Bruxelles ou à peu près. Elle ressemble beaucoup à la Persépolis de Voltaire : est-ce à dire que les Brusseleëren doivent la brûler ? Oh, non Dieu non ! car, Stercus cuique suum bene olet.



Pour 7 jours  
seulement à

**MARIVAUX**

**ASPHALTE**

le film qu'il faut avoir vu !

## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

### Livres nouveaux

*Le secret du père Brown*, par G. K. Chesterton. (Editions de la « Nouvelle Revue Française ».)

M. J. K. Chesterton porte l'étiquette d'essayiste. En réalité, c'est un poète. Sous prétexte d'essais, il nous promène toujours dans le domaine de la fantaisie la plus paradoxale et la plus inattendue. Il y a dans son talent le mélange le plus singulier de lyrisme anglais et d'esprit français. Pas un de ses écrits qui ne soit savoureux et séduisant, mais quand dans ses contes il se laisse aller à la fantaisie pure, il est vraiment inimitable.

Il a inventé le père Brown, prêtre catholique et détective, qui d'ailleurs ne découvre les criminels que pour les ramener à Dieu. On ne peut imaginer plus intelligente parodie du roman policier à la Sherlock Holmes. Une première série d'aventures du père Brown fut traduite par notre compatriote Cammaerts; en voici une seconde traduite par Mme François Maury; elle vaut la première. Cette idée d'appliquer la technique du détective à la découverte de vérités psychologiques profondes est pleine d'une ironie supérieure.

*Le Mystère du Chevalier d'Eon*, par Jean Mourra et Pierre Louvet.

Était-ce un homme, était-ce une femme? Au fond, on ne l'a jamais bien su. MM. Jean Mourra et Paul Louvet établissent la vérité dans un livre charmant qui paraît dans la collection des histoires extraordinaires de la « Nouvelle Revue Française ».

Au fond, ce pauvre chevalier d'Eon qui n'était homme qu'à moitié fut la victime des puissants et de son imagination. Agent diplomatique secret de Louis XV, il payait très cher son goût de se mêler aux grandes affaires et aussi d'ailleurs son dévouement fort désintéressé à son roi. Jeune et fluet, l'air d'une fille, il s'amusa à s'habiller en femme lors de sa jeunesse au cours d'une mission en Russie. Plus tard, au cours d'une mission en Angleterre, il eut l'idée fâcheuse de reprendre ce déguisement qu'on lui imposa par la suite. Ce fut un coup de ce fumiste de Beaumarchais qui eut plus de génie que de scrupules. Mais il faut lire ces incroyables aventures dans le récit scrupuleusement véridique de MM. Mourra et Louvet. C'est le plus amusant des romans d'aventures.

*Le Voyage d'Athènes*, par Charles Maurras. (Flammarion, éditeur.)

C'est une réédition, mais pleine d'intérêt. En 1896, un jeune journaliste s'en allait comme envoyé spécial assister à la restauration des jeux olympiques ressuscités par le baron Pierre de Coubertin. C'était le futur auteur de l'« Avenir de l'Intelligence ». Il n'avait rien d'un sportif, mais il avait tout d'un néo-hellène. En rendant compte des épreuves d'athlétisme, il revoyait la Grèce antique dont il est comme exilé. Il retrouvait les accents de Pindare. Au surplus, après la clôture des jeux, Maurras est demeuré plusieurs semaines en Grèce rêvant et philosophant. C'est de ce voyage en Grèce qu'est sortie « Antinéa ».

### Le roman du vieux beau

M. Henry Duvernois a bien du talent. A force d'art et de finesse, il excelle à grandir les plus petits sujets, à les humaniser. Quoi de plus rebattu que le roman du vieux beau, éternel personnage de comédie et même de vaudeville, dont des générations ont ri cruellement? M. Duvernois en rit aussi, mais d'un rire apitoyé et douloureux.

Et, en effet, quoi de plus poignant que le cas du séducteur vieilli, au cœur éternellement jeune, mais finalement dépassé par la vie, abandonné par cette jeunesse qu'il croyait pouvoir retenir mieux que de l'eau entre les doigts?

Maxime, le héros de ce joli et douloureux roman, c'est le Parisien d'avant-guerre, survivant à sa gloire de boulevardier, démuné d'argent, réduit à une demi-domesticité par les parvenus d'aujourd'hui, ceux qui ont su être de leur temps, du temps des affaires, leur chipant encore des maîtresses parce qu'ils ont l'art de parler aux femmes, mais obligé de les leur rendre parce que dans ce siècle trop dur ils ne peuvent plus « tenir le coup ». Cette histoire dans le tohu-bohu brillant du Paris nouveau, c'est un peu le roman du vieux Paris. C'est à la fois comique et très douloureux. (Flammarion, éditeur.)

Pour la première fois en Belgique

**TITO**  
**SCHIPA**

en la grande salle du Palais des Beaux-Arts  
Location au Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein  
(Excl. Gramophone " La Voix de son Maître »)

# Une nouvelle version du drame de Meyerling

*C'est M. t'Serstevens qui la donne. Il va publier (chez Albin Michel) une explication extrêmement dramatique de cette mystérieuse histoire. M. Léon Treich nous l'annonce dans son « Carrefour ». Il a eu la chance, en effet, de retrouver un nommé Loschek, qui fut le dévoué serviteur de l'archiduc Rodolphe et de sa maîtresse, Marie Vetsera, et ce Loschek lui a raconté le drame et ses suites.*

Quand les amants se rendaient à Meyerling, raconte Léon Treich, d'après t'Serstevens, ils y restaient seuls pendant deux ou trois jours. Ils vivaient au premier étage, dans quatre pièces gaiement ornées, pleines de livres et d'instruments de musique, car Marie-Chérie chantait et jouait à ravir. Le dernier jour, quelques parents et amis du prince venaient passer la journée avec lui. Il y avait là, de façon irrégulière, ensemble ou séparément, Philippe de Cobourg; le prince de Bragance; l'oncle de Rodolphe, l'archiduc Charles-Louis, et son fils, François-Ferdinand; l'archiduc Jean de Toscane; quelques nobles hongrois, dont le comte d'Abony; et ce ridicule baron de Herrnberg, qui passait la moitié de sa vie habillé en femme. Ils ignoraient, pour la plupart, la présence de Marie dans le pavillon. Ils passaient la journée à chasser, à boire, à jouer aux quilles, ou s'amusaient dans le parc à casser à coups de revolver des bouteilles de champagne pleines qu'ils rangeaient sur une table à cinquante pas. C'était Loschek qui rechargeait les armes; il avait fort à faire, car ils tiraient vite et bien. Les bouteilles se brisaient en répandant leur mousse sur la table. Il y avait par terre un grand panier rempli, et l'on tirait jusqu'à ce qu'il fût vide. Vers huit heures, on s'assemblait dans la salle à manger: si l'on ne mangeait que des choses froides et des conserves, on buvait

beaucoup, et des meilleurs vins. Le service allait au mieux lorsqu'ils avaient amené leurs domestiques; sinon Loschek était seul à s'en occuper; mais les princes savaient mettre la main à l'ouvrage et trouvaient plaisant de passer un tablier ou une livrée. Cela durait jusque vers minuit. Après quoi, ils montaient à cheval pour aller coucher aux environs. On les entendait longtemps chanter sur la route...

???

Ce jour-là, c'était le dimanche 27 janvier 1889, le prince et Marie étaient partis en phaéton avec l'éternel Loschek. Rodolphe conduisait. Marie avait un grand manteau de loutre et un manchon de la même fourrure; elle portait un chapeau de feutre vert chargé de plumes d'autruche noires. Les amants ne se parlaient guère. Le prince était soucieux. L'heure était extrêmement grave: l'Autriche était à la veille d'un coup d'Etat. Personne, à la cour de Vienne, n'ignorait que l'archiduc Rodolphe souhaitait une scission de l'Empire. Depuis longtemps sa bienveillance était acquise aux Hongrois, aux Croates et à la Dalmatie, et il rêvait de réunir ces peuples sous son autorité en les séparant de l'Autriche. Peut-être la pensée de mettre une couronne sur le front de Marie n'était-elle pas étrangère à cette décision. Il avait mis dans le complot les trois quarts de la noblesse hongroise et des municipes dalmates. De ce côté, Raguse, Spalato, Sebenic et Zara lui étaient entièrement dévouées. Jean de Toscane, qui avait été le mystérieux Jean Orth et qui se trouvait par goût dans toutes les aventures dangereuses, était parmi les conjurés. Mais le vieux Franz-Joseph veillait. Il connaissait les sentiments de la Hongrie pour les avoir éprouvés dans la révolution de 1849. Il connaissait l'intelligence audacieuse de son

# P A C K A R D

## 1930

PRÉSENTE UN ENSEMBLE DE PERFECTIONS MÉCANIQUES  
QUE VOUS NE TROUVEZ DANS AUCUNE AUTRE VOITURE

Anc. Etabl. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles

ANVERS 25, rue Van Noort

VERVIERS : 18, rue de Liège

GAND : 38, avenue du Tolhuut

CHARLEROI : 7 P<sup>ce</sup> Em. Buisset

fil. Il y avait eu, l'avant-veille, une scène terrible entre l'Empereur et l'archiduc, le premier mettant sur le tapis tout ce qu'il savait du complot et menaçant de faire fusiller le prince s'il persistait dans son idée. La veille, Rodolphe avait remis à sa cousine, la comtesse Larish, un coffret de fer qui renfermait toutes les pièces susceptibles de compromettre les conjurés.

Pendant trois jours, ces dimanche, lundi et mardi, Rodolphe et Marie, à Meyerling, ne sont pas sortis de leur appartement. Le prince semblait avoir oublié auprès de sa maîtresse tous les soucis qui l'occupaient. Marie chantait en s'accompagnant au piano ou à la harpe; on les entendait rire et se poursuivre à travers les pièces. Rodolphe avait trente ans: en dépit de son éducation morose et de l'hérédité qui pesait sur lui, il était resté extrêmement jeune, moralement et physiquement, et l'enfance joyeuse de sa maîtresse le rajeunissait encore.

???

Le 29, vers le soir, l'archiduc Charles-Louis et son fils, François-Ferdinand, en manteau d'uniforme, arrivèrent à Meyerling. Rodolphe était descendu à leur rencontre. Loschek conduisit les chevaux à l'écurie. Les trois hommes se promènèrent quelque temps dans le parc, puis s'installèrent devant la cheminée du salon, à boire des portos. On entendit bientôt les éclats d'une discussion assez violente. A huit heures, les trois hommes se mettaient à table; Loschek monta à la jeune fille un souper froid et du madère. Les visiteurs ignoraient certainement sa présence dans le pavillon. Les convives semblaient s'être tout à fait réconciliés, car le dîner était aussi joyeux que d'habitude. Vers dix heures, le prince, qui avait hâte de rejoindre Marie, prétexta un malaise et monta dans sa chambre. Le père et le fils continuèrent à boire et à mener grand tapage pendant plus d'une heure, puis ils réclamèrent de l'« apfelwasser »: c'est un alcool de pommes que boivent les ouvriers et les soldats. Comme Loschek s'excusait de ne pas en avoir, ils blasphémèrent et lui ordonnèrent furieusement d'aller en chercher sur l'heure au « putscher » de Preinsfeld, qui est une petite ville à un mille et demi de Meyerling.

???

Loschek partit. Quand il revint, les archiducs burent la moitié de la bouteille qu'il rapportait, firent seller leurs chevaux et s'en furent. Le lendemain matin, le valet de chambre alla frapper à la porte de son maître, à l'heure habituelle, sept heures. Pas de réponse. Il frappa encore. Silence. Pris d'inquiétude, il alla chercher un garde-chasse, nommé Michel, et enfonça la porte.

Sur le tapis, le corps de l'archiduc. Du sang partout. Tué à bout portant, tout le haut de la tête avait éclaté, la cervelle jaillissant sur les draps et le mur. Sous les couvertures, dans le lit, le corps recroquevillé de Marie Vetsera.

Rodolphe tenait dans sa main un revolver, dont le barillet avait deux douilles vides. Suicide? Non. Ce revolver n'était point le sien, mais celui que la vieille Loschek avait aperçu entre les mains de François-Ferdinand.

???

On sait la suite. Le commencement, plus exactement, de la suite: l'affaire, après un semblant d'enquête, est étouffée. Mais ce que l'on ne sait pas, c'est que Marie Vetsera avait donné naissance — pendant sa retraite de trois mois en octobre 1889 — à une fille dont prirent soin l'archiduc Jean et le fidèle Loschek. Vous devinez le reste, n'est-ce pas? Elevée dans l'idée de la vengeance, Eléonore de Habsbourg-Vetsera gagna à sa cause quelques anarchistes serbes, et c'est elle qui organisa l'attentat de Serajevo, réplique exacte du drame de Meyerling.

Nous dirions volontiers: « C'est trop beau pour être vrai », mais on a vu des choses tellement extraordinaires...

# SPLENDID

152, B. Adolphe Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

A la suite de multiples demandes  
REPRISE du  
plus grand chef-d'œuvre de  
l'exquise vedette

## DOLORES DEL RIO

le formidable succès mondial

# Ramona

Production Artistes Associés

## Fandango

Comique avec Lupino Lane

## Journal d'Actualités

Enfants admis



**asphalte**

# Ne manquez pas d'aller CETTE SEMAINE à MARIVAUX

voir le film merveilleux.

## LA PARODIE

Il fut un temps, à Bruxelles, où la parodie théâtrale florissait: dès qu'une pièce à succès se donnait à Paris, nos revuistes aiguilèrent leur crayon et mettaient des lunettes à verres déformants... A Paris aussi, la parodie a disparu. Et cependant de combien de précédents illustres pouvait-elle se réclamer, depuis *Harnali* ou la *Contrainte par Cor*, *Cornaro, tyran pas doux*, les *Hures graves*, *l'Ane à Baptiste*, la *Dame-aux-cobéas* jusqu'à *Madelon l'Escaut*, *Panneaux-Airs*, les *Vieux glaçons*, etc.?

A Bruxelles, la même année, trois théâtres jouèrent une parodie de *Salammbô* — et le souvenir est resté de certaines farces qui firent florès à l'Eden, l'Alcazar et à la Scala: la *Toute petite Bohème*, la *petite Esclarmonde*, *l'Atroce-cas*, les *Maitres zwanzeurs du Treurenberg*, *Ces petits mes-sieurs*, etc., etc.

Parmi les spécialistes parisiens, citons Choler, Hector Crémieux, Lambert Thiboust, Delacour, Rip et Bousquet. Mais personne ne « ramassa » mieux un scénario de pièce à succès que les revuistes Montréal et Blondeau.

Voici comment, dans leur revue *Au Clair de la Lune*, ils parodiaient le *Maitre de Forges*; c'est un petit modèle du genre:

### I

#### LE MAITRE DE FORGES

*(Il entre avec Claire de Beaulieu; elle, en toilette; lui, en habit noir.)*

Claire... ma chère Claire... Enfin, tu es à moi! La première fois que je t'ai vue..., j'ai reçu... comme un coup de marteau-pilon... sur la coloquinte! L'amour a frappé... sur mon cœur comme sur une enclume et j'ai senti qu'il allait éclater comme une chaudière! Allons, viens!

*(Il veut l'embrasser.)*

CLAIRE *(se reculant)*

Ah! ne me touchez pas!

#### LE MAITRE DE FORGES

Mais tu ne sais donc pas quel sort heureux je veux te forger! Nous louerons le théâtre du Gymnase... et nous y resterons... toujours..., veux-tu?

CLAIRE

Non!

#### LE MAITRE DE FORGES

Alors, nom d'un piston, pourquoi m'as-tu épousé?

CLAIRE

Je vous ai épousé tout simplement pour avoir le droit de vous dire que je ne vous aime pas et que je ne serai jamais votre femme que de nom.

#### LE MAITRE DE FORGES

Nom d'un nom... vous réfléchirez et vous fléchirez!

CLAIRE

Voilà votre chambre. *(Elle montre la gauche.)* Et voici la mienne! *(Elle montre la droite.)*

#### LE MAITRE DE FORGES

Une fois, deux fois, trois fois... tu ne veux pas!  
CLAIRE *(rentrant à droite et lui fermant la porte au nez.)*  
Flûte!

#### LE MAITRE DE FORGES

Flûte? Ah!... orgueilleuse créature... je te repincerai! *(Il sort noblement par la porte opposée.)*

#### LE COMPERE DE LA REVUE

Comme c'est écrit! Et c'est pour écouter ce tendre aveu que le Maitre de Forges a passé son laminoir... son habit noir, veux-je dire!...

### II

CLAIRE *(rentrant; elle a vieilli de dix ans.)*

Philippe, mon Philippe!... Serez-vous toujours aussi cruel et aussi inexorable?

#### LE MAITRE DE FORGES

Madame..., il y a dix ans, le soir de notre mariage, vous m'avez repoussé!... Je vous aimais, alors... et vous ne m'aimiez pas!...

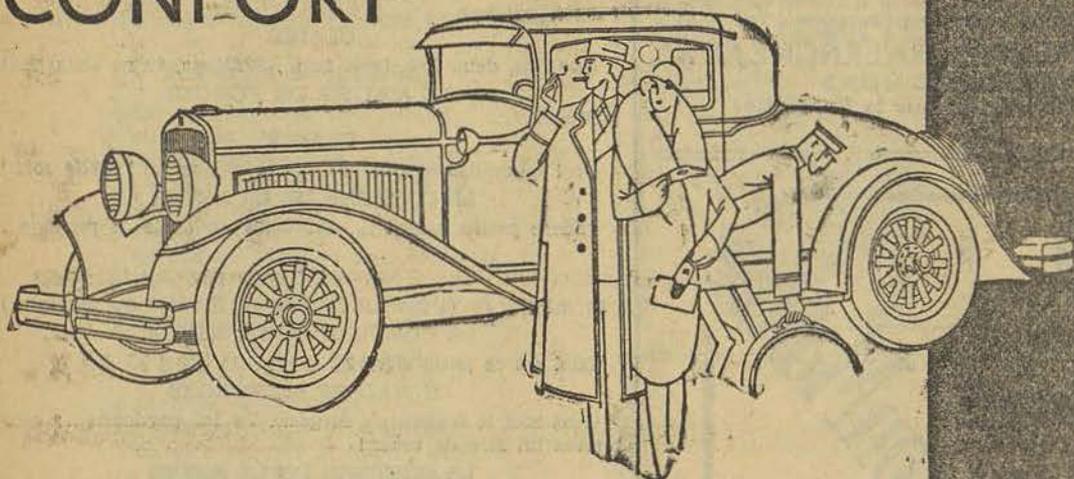
CLAIRE

C'est vrai! Mais, aujourd'hui, c'est moi qui t'aime et c'est toi qui me repousses. Je t'en supplie, mon beau Lillipe... laisse-toi fléchir...

#### LE MAITRE DE FORGES

Restez ainsi à mes pieds, Claire! La pose est bonne!... mais laissez-moi vous dire que lorsqu'on a vexé un maitre de forges, sa ranclume dure longtemps.

BEAUTÉ  
CONFORT SÉCURITÉ



## VALEUR QUI CONFOND

Vous ignorez peut-être encore tout le plaisir qu'il y a à conduire car, jusqu'ici, il n'existait aucune voiture telle que la De Soto.

La De Soto, Voiture puissante et souple, moteur 6 cylindres, freins hydrauliques sans défaillance, sécurité remarquable — confort rare, élégance raffinée, car derrière cette machine, il y a la Chrysler Motors et ses prodigieuses ressources. Il n'y avait jamais eu de voiture d'aussi haute valeur pour son prix de vente.

Sans frais, sans engagement, essayez une De Soto. Mettez-vous au volant, une trentaine de kilomètres, bonnes routes, mauvaises routes, montées, descentes, essayez donc.

Allez voir le Représentant aujourd'hui même. Remplissez le bulletin d'essai ci-contre.



# DE SOTO SIX

## COUPON

ESSAI GRATUIT D'UNE DE SOTO SUR 30 KMS  
Messieurs — Je voudrais essayer une De Soto sur la route. Veuillez avoir l'obligeance d'en avertir l'Agent le plus proche. Il est bien entendu que cet essai sur 30 kms, n'entraîne aucune obligation pour moi, de quelque ordre que ce soit, d'achat de la voiture.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :

UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES  
SERVICE STATION : 124, RUE DE LINTHOUT - CINQUANTENAIRE

*De Soto Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp*

## ROYAL SEYSSSEL

Le vin frais et pétillant que vous avez dégusté lors de votre dernier voyage dans la vallée du Rhône.

Vous pouvez vous le procurer aux  
**ÉTABLISSEMENTS MALENGREUX**  
 WASMES-LEZ-MONS  
 Concessionnaires pour la Belgique.



LES  
 GRAMOPHONES  
 ET  
 DISQUES

SONT  
 UNIVERSELLEMENT

CONNUS

*« La Voix de son Maître »*

Bruxelles

171 B<sup>e</sup> Maurice Lemonnier

## GRAND GARAGE MIDI-PALACE

Surface 4.000 mètres carrés

— 200 Boxes privés —

### SERVICE DE DÉPANNAGE

JOUR — et — NUIT

Réparation de toutes voitures

Révision complète garantie

EXPERTISES — DEVIS

AGENCE RENAULT

Propriétaire **V. WALMACQ**

83 à 99, RUE TERRE-NEUVE

TÉLÉPH. : 113.10

CLAIRE

Alors, tu ne me pardonneras jamais ?

LE MAÎTRE DE FORGES (*se levant.*)

Dans dix ans ! En attendant, voici votre chambre et voici la mienne.

CLAIRE

Une fois, deux fois, trois fois... Philippe, tu ne veux pas ?

LE MAÎTRE DE FORGES

Fiûte!

CLAIRE

Oh ! orgueilleuse créature, je te repincerai ! (*Elle sort.*)

LE COMPERE DE LA REVUE

Pauvre petite femme !... En voilà un drôle de ménage...

III

(*Le maître de forges est très vieux, il entre en toussant.*)

LE COMPERE DE LA REVUE

Quel est ce petit vieux ?

LE MAÎTRE DE FORGES

C'est moi le maître de forges... Je lui pardonne...; vous pouvez lui dire de venir !

LE COMPERE DE LA REVUE

A qui ?

LE MAÎTRE DE FORGES

A ma femme !

LE COMPERE DE LA REVUE

Comment ! Vous ne lui aviez pas encore pardonné ?

LE MAÎTRE DE FORGES

Non, ma *ranclume* a duré trente-sept ans. Mais aujourd'hui, je suis prêt à faire valoir mes droits d'époux !

CLAIRE (*entrant, en petite vieille.*)

Qu'entends-je ! Quoi ! Ce serait possible ! Tu me pardonnes, mon Lillipe ! Ah ! je commençais à me désespérer.

LE MAÎTRE DE FORGES

Oui, Claire ! Et c'est à tes genoux que je veux à mon tour implorer mon pardon.

LE COMPERE DE LA REVUE

Allons bon ! Maintenant qu'ils veulent s'aimer, ils ne pourront plus récolter...

???

Rien n'amuse le public comme ces critiques justes ou adroites et non sans esprit. Et Georges Ohnet, après cette parodie de Montréal et Blondeau, aurait pu faire sien le couplet du *Temple du Goût*, comédie jouée en 1733, qui déclare la guerre aux parodistes et qui fait autant le procès au public qu'à ses amuseurs :

*Des parodistes éternels,  
 Dont je voudrais exterminer la clique,  
 Portent les coups les plus cruels  
 Aux endroits les plus beaux d'un sujet dramatique;  
 Et ce même public, facile à s'égarer,  
 Après avoir donné des larmes  
 A ces endroits qu'il devrait révéler,  
 A rire à leurs dépens trouve les mêmes charmes  
 Qu'il trouvait à les admirer.*

## Petite correspondance

Jean T..., Bruxelles. — La version du *Chat noir* n'est pas la première version de cette histoire et celle que nous avons donnée ne sera pas la dernière. Nous en connaissons une autre en wallon condruzien, qui est la plus amusante de toutes.

De T... — Vous pouvez toujours essayer; mais nous vous prévenons qu'il faudra la croix et l'eau bénite...

L. G., Paris. — Nous l'avons déjà publiée; mais il y a la façon de raconter — et vous la racontez si bien que nous la redonnerons.

# Epigrammes

En voici quelques-unes, amusantes et spirituelles, que nous envoie un lecteur inconnu qui signe « Nandem » :

## POUR UN PLAGIAIRE

Quoi! vous, l'auteur tant admiré,  
C'est à moi, rimeur ignoré,  
Que vous dérobez une œuvrette?  
Et vous la signez! Je regrette  
Pour vous ce procédé fort bas...  
Quant à moi, je ne me plains pas:  
C'est que ma pièce en vaut la peine!  
Et, parodiant La Fontaine,  
Je dis: « Vous me fîtes, seigneur,  
En l'escroquant beaucoup d'honneur! »

## SUR UN CACOGRAPHE

T.t.l.er, notre grand auteur,  
Au «Rouge et Noir» fut orateur.  
Bien qu'il ait fait là mainte gaffe,  
Je voudrais qu'il nous fit toujours  
Des discours, rien que des discours...  
Parce que j'aime l'orthographe.

## SUR UN GRAND FAUVE

Dans ses tableaux l'extravagance  
Fleurit toujours. Tant et si bien  
Qu'ils ont ce point de ressemblance,  
Tout en ne ressemblant à rien.

## SUR MAURICE ROSTAND

J'ai vu, pas loin de Charenton,  
Maurice, en atours de bergère,  
Caresser un joli mouton  
En lui disant: « Broute, ma chère! »

## SUR UNE JUIVE

Les lèvres de Sarah, faites pour le baiser,  
Ont, hélas! un gardien jarouche.  
C'est son grand nez crochu qui semble s'amuser  
A répéter: « Pas sur la bouche! »

## SUR UN AUTEUR IVROGNE

Malheureux en amour, ce charmant écrivain  
A bu tant de cocktails qu'il a noyé sa peine  
Ainsi que son talent. Ah! l'étrange déveine:  
Etre à jamais vidé, bien qu'on soit toujours plein!

## POUR LES ADMIRATEURS DE MUSSOLINI

Faisceau de France — ou de Belgique,  
On sent de loin ta politique  
Et toujours on la sentira,  
Car elle use, à dose massive,  
D'un fameux parfum qui... captive:  
Un joug viendra.

## A UN INSULTEUR

tu veux donc m'étouffer sous ton monceau d'injures?  
Vétouffe... tant j'en ris! Sinon, sois-en bien sûr  
Je t'aurais déjà mis sans peine au pied du mur,  
Quoiqu'il soit défendu d'y mettre des ordures.

## SUR UN ACTEUR IVROGNE

Ce cabot ne vit que pour boire  
Et jamais il n'épargne un sou.  
Ne peut-il donc, le pauvre jou,  
Pour la soif garder une poire?  
Il fait mieux: les nombreux amis  
Que lui vaut son humeur gaillarde,  
Sont autant de poires qu'il garde  
Pour se faire offrir des « demis ».

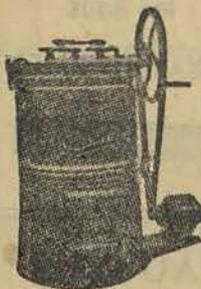


C'EST  
LE  
BON  
SENS



## Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)

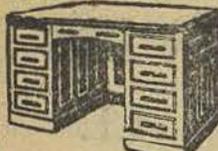


### Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;  
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;  
Bouanderie ordinaires à l'électricité ;  
Douches cuivre et galvanne sur bâti fonte  
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;  
Tondeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

**MAISON HECTOR DENIES**  
 FONDÉE EN 1875  
 8, Rue des Grands-Carmes  
 BRUXELLES  
 TÉLÉPHONE 212.59  
 \*\*\*\*\*  
 INSTALLATION COMPLÈTE  
 DE BUREAUX. 2369




## La montre dans la poche du pantalon?

Oui, c'est ce que demande la mode du jour. Voici MIDO-VERYNEW, la montre robuste, construite spécialement pour être portée avec d'autres objets dans une poche de pantalon. En même temps, elle peut s'utiliser comme montre de bureau et table de nuit et vous donne toujours l'heure exacte.

*Mido*  
**verynew**

En vente chez

tous les bons  
 horlogers - bijoutiers



**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde



## Sur Capus

A la mort de Gaston Calmette, Alfred Capus prend avec Robert de Flers, autre éminent représentant de l'esprit français et, comme lui, journaliste de race, la direction du *Figaro*. Capus assume la direction politique, Robert de Flers la direction littéraire. Un bref séjour au *Gaulois*, au plus fort de ce qu'on appellera un jour la bataille du *Figaro*, et les deux amis reviennent dans la grande maison de la rue Drouot qu'ils ne devaient plus quitter.

Le 12 février 1914, Alfred Capus était élu au fauteuil d'Henri Poincaré par 16 voix contre 13 à Léon Bourgeois ; la guerre l'empêcha d'être reçu avant le 28 juin 1917 ; c'est M. Maurice Donnay qui, ce jour-là, lui fit accueil.

Alfred Capus succomba le mercredi 1er novembre 1923 aux suites d'une douloureuse affection intestinale compliquée de typhoïde. Le 3 novembre, M. Robert de Flers publiait en tête du *Figaro* un très bel éloge du disparu ; nous demandons la permission d'en reproduire le passage principal :

« Je viens de voir pour la dernière fois, dans la maison de santé où il a rendu le dernier soupir, la face glacée d'Alfred Capus. Au coin de la lèvre, la mort e-~~le-même~~ n'a point réussi à effacer un imperceptible sourire. C'est, hélas ! tout ce qui reste du fin et gai visage, ce petit, ce tout petit sourire d'au-delà. Nous n'apercevons plus ce regard de myope qui voyait tout, cet œil dont l'indifférence aimable soudain brillait de malice, ce petit mouvement de la tête vers l'épaule gauche, cette démarche un peu lasse, coupée de brusques arrêts, comme pour guetter une idée qui passe dans la fumée d'une cigarette. Nous n'entendrons plus sa voix vive et fusante qui savait aux moindres choses donner tant de drôlerie inattendue, cette voix où un léger, mais fidèle accent méridional ajoutait à l'ironie hâtive de Paris le charme narquois de sa Provence natale. Sur n'importe quel sujet, au cours de n'importe quel propos, le don merveilleux de pou suivre et de capter le mot juste n'avait jamais fini de nous ravir. Capus lançait une phrase, puis une autre. Mais ce n'est pas cela. Il continue. Il tourne autour de l'idée comme le chat autour de la souris. Tout à coup, son petit œil flambe, sa voix s'aiguise, Capus a trouvé la formule et l'abat

» Comment, à cette heure, parler ainsi qu'il conviendrait de l'œuvre d'Alfred Capus, aussi bien de ses pièces que de ses romans, de l'art souple et lucide avec lequel il sait restituer la réalité, la transposant quelquefois, mais ne l'altérant jamais ? Les hommes ont rarement eu un témoin plus aigu. Lorsqu'il les contemple, sa discrétion égale sa clairvoyance. Il ne s'impose pas à ses personnages. Il ne les force pas à dire les mots qu'ils n'ont pas envie de prononcer. Il les laisse aller, venir, penser, aimer à leur guise. C'est pour cela sans doute qu'ils ont tous cette liberté d'allure, cette aisance dans le ton qui les rend si vivants. Mais lui, tout de même, ne s'éloigne pas ; il veille sur eux. Il leur donne des conseils qu'ils suivent toujours et il s'arrange de façon, bien qu'à l'ordinaire ils n'aient pas beaucoup de se promener dans le monde, à les conduire dans les milieux où leur caractère peut prendre plus de relief et de vérité. Avec un soin pénétrant, Alfred Capus s'est appliqué à étudier ses contemporains, mais sans jamais cesser de tenir compte de ce que les sentiments humains comportent de général et de permanent. Pour rendre cette tâche plus délicate en-

core, il se refuse toujours à nous présenter des personnages exceptionnels. Il les choisit à dessein, moyens, normaux, quotidiens, et il fait surgir devant nous la foule pittoresque, charmante et un peu veule des petits ambitieux et des grands parvenus, des hommes d'affaires équivoques et bons garçons, des petites femmes peu méchantes et allègrement intrigantes ; des femmes un peu moins petites et doucement résignées, des politiciens sans gêne, des artistes sans principes, des bourgeois sans idéal, des gens du monde qui se mêlent et parfois se mélangent selon les exigences de leur intérêt ou de leur snobisme, des déclassés qui voudraient se classer et des gens classés qui se déclassent. C'est tout un va-et-vient perpétuel entre la fortune et la médiocrité, entre l'ambition et la paresse, entre la gloire et l'oubli. Quand on relira — et on relira toujours — *Qui perd gagne, Faux départ, Années d'aventure*, quand on reverra à la scène *Rosine, La Veine, Les Deux Ecoles, La Bourse ou la Vie, Mariage bourgeois, Notre jeunesse*, on s'apercevra bien vite que l'œuvre d'Alfred Capus appartient à la grande tradition classique par les qualités et les vertus littéraires les plus caractéristi-

ET DU CAFÉ "HAG"  
QU'EN PENSES-TU ?



Mon médecin me Te recommande.  
— Te plaît-il ? Tu sais qu'en matière de café, je suis un vrai gourmet !

Eh bien, mon cher, je ne trouve qu'un mot : il est "excellent". Il s'agit en effet du meilleur café naturel ; et non pas, comme tu sembles le croire, d'un succédané.

Seule la caféine, la substance nocive en a été extraite. Nous ne prenons plus chez nous, depuis des années, que du Café "HAG". et tu sais que j'ai toujours excellente mine et que je me porte comme un charme ! L'insomnie et l'irritation

des nerfs sont deux choses que je ne connais que de nom.

S'il en est ainsi, je suivrai le conseil du médecin.

Tu l'en trouveras bien, crois-moi, unissant ainsi l'utile à l'agréable. Le Café "HAG" ne ménage pas seulement le cœur et les nerfs, mais il est en outre de qualité toute supérieure. Que veux-tu de plus ?



LE CAFÉ HAG EST GARANTI DÉCAFÉINÉ  
SUIVANT UN PROCÉDÉ BREVETÉ EN BELGIQUE

La garantie de l'authenticité du café n'est donnée que s'il est contenu dans l'emballage déposé, reproduit ci-contre, le seul dans lequel le café Hag est mis en vente.

CAFÉ HAG S.A., BRUXELLES, RUE HOTEL DES MONNAIES, 87

ques : la netteté de la pensée, la clarté de l'expression, l'observation tranquille et impartiale de la vie, la sage ordonnance de la composition, la distinction et la prudence d'esprit qui lui font éviter tous les excès, tous les partis pris, toutes les exagérations susceptibles de blesser la vérité, ce qui est grave, et le goût, ce qui est pire, et enfin la pureté et la simplicité du style qui ne consent jamais ni à une boursoufflure, ni à une affectation. Aucun écrivain n'eut jamais à un pareil degré l'horreur de toute déclamation, de tout ornement inutile, de toute emphase, de tout « puffisme ». C'est grâce à quoi Alfred Capus fut toujours, au sens le plus pur du mot, un réaliste, à la manière du Flaubert de *l'Education sentimentale* ; c'est grâce à quoi il nous apparaît déjà comme un de nos meilleurs peintres de mœurs, et, ainsi que l'a écrit M. Paul Bourget, comme un Boilly qui serait auteur dramatique et romancier. Jules Lemaitre, lui, le rapprochait de Le Sage. D'autres l'ont comparé à Rivarol et à Chamfort. Entre tant de parentés flatteuses, les plus difficiles de ses amis — et nous en sommes — peuve hésiter. Dans toute cette œuvre abondante et diverse où Alfred Capus, dès ses débuts, s'affirme comme le plus parfait et le plus subtil moraliste, l'on puisera demain un recueil de pensées dignes des grands maîtres. Que de sagesse sous tant de fantaisie ! Capus savait bien qu'il ne suffit pas de ne pas sourire pour être sérieux. Que de conseils sûrs et délicats sous la forme de boutade ! Ecoutez :

« Ce n'est pas, disait Capus, la peine de te répéter chaque jour que tu es mortel, tu le verras bien. — Ne te crois pas persécuté, on se fait encore plus d'illusions sur ses ennemis que sur ses amis. — Le hasard, dans certains cas, c'est la volonté des autres. — Conduis-toi

avec les autres, non d'après l'opinion que tu as des autres, mais d'après l'opinion que tu as de toi. — Quand un préjugé disparaît, il y a une vertu qui disparaît en même temps. Une vertu n'est qu'un préjugé qui reste. — Les gens trop heureux sont comme les voleurs de profession. Ils finissent toujours par être pincés. »

« Oh ! sans doute, il entre dans de telles pensées un part de désenchantement et d'amertume égayée ! Mais pourtant, le sentiment et le cœur tiennent dans l'œuvre d'Alfred Capus une plus grande place qu'il n'y paraît tout d'abord. Il y faut regarder à deux fois. Dans presque tous les ouvrages de nos écrivains, pièces ou romans, l'amour semble en dehors de la vie véritable et les amants restent enfermés dans leur passion. Au contraire, chez Alfred Capus, l'amour prend un visage plus familier. Il se mêle à la vie quotidienne. Il ne se sépare pas des autres raisons d'existence et il est en rapport constant avec les questions d'avenir, de fortune, de succès. Bien loin de vouloir bouleverser la vie de ceux qui se sont donnés à lui, cet amour-là cherche au contraire à l'arranger. Ce n'est plus un enfant terrible, c'est un enfant sage et qui a perdu ses illusions sans perdre son sourire.

« Aussi bien le scepticisme justement célèbre d'Alfred Capus ne réussit-il jamais à tarir chez lui la source de l'indulgence et de la bonté. Un bienveillant égoïsme n'en éloigne pas, au contraire. Capus n'a-t-il pas dit : « Un égoïsme intelligent conduirait l'homme aux plus hautes vertus » ? Et encore : « Le bonheur fait avec la douleur des autres n'est pas durable. » Capus n'a jamais connu ce bonheur-là. Peut-être n'a-t-il jamais connu le bonheur. C'est plus souvent qu'on ne le pense le sort des gens heureux. »

# HOTCHKISS

UNE 6 CYLINDRES, 3 LITRES, STRICTEMENT DE SERIE, VIENT  
DE BATTRE A MONTHLERY UNE AVALANCHE DE RECORDS  
PARCOURANT 40,300 KILOMÈTRES A 106 DE MOYENNE.

*Il faut pour de tels exploits la perfection de technique et de construction des voitures HOTCHKISS*

AGENCE GENERALE :  
ANC. ETABL. PILETTE  
15, RUE VEYDT, BRUXELLES



## Propos d'un Discobole

A tout seigneur, tout honneur. Un ancien président de république enregistrant pour le phono, cela vaut bien une mention au début de cette modeste chronique. Il est vrai que ce n'est point en qualité de président que la VOIX DE SON MAITRE a demandé une audition à Paderewski. C'est au pianiste qu'on s'est adressé. Ici Paderewski est plus que président: il est roi. Vous pourrez admirer la perfection de son jeu — pour peu que vous ayez un bon phono — dans une œuvre de Chopin: *Valse brillante op. 18 (D B 1273)*.

Je ne saurais assez répéter combien le phono est utile, plus encore peut-être qu'agréable, par les possibilités qu'il nous donne de connaître les grands musiciens et leurs interprètes. Quel moyen, je vous prie, autre que le phono, nous permet d'entendre un Paderewski ou un Kreisler? Il n'y a que le concert coûteux et peu fréquent.

???

Et quel moyen encore, autre que le phono, de comparer la maîtrise avérée de Paderewski avec la jeune virtuosité d'un pianiste comme M. Jean Dennery, qui, avec sûreté, marche vers la maîtrise reconnue? N'oublions pas que le disque est un témoin. Quand, dans quelques années, on jouera à nouveau les enregistrements actuels ou plus anciens, on pourra mesurer le chemin parcouru par nos jeunes artistes. M. Jean Dennery a joué pour PARLOPHONE une *Valse* (en la majeur) et une *Danse hongroise* (n° 7) de Brahms (28002) avec une netteté impeccable. Retenez son nom.

???

Il y a d'ailleurs des virtuoses dans les genres les plus divers. Exemple: un xylophoniste extraordinaire, M. Rudy Starita qui dans un fox-trott très amusant, *Fashionnette* (5465 COLUMBIA) accomplit des merveilles de dextérité. Ce disque séduira les amateurs de jazz, de plus en plus nombreux; l'autre face s'intitule: *I'm perfectly satisfied*. Ce titre résume mon opinion.

Mais deux autres fox-trots m'ont également beaucoup plu. C'est à la VOIX DE SON MAITRE que je les ai trouvés, interprétés par les boys de Nat Shilkret. Il s'agit de *From Sunrise to Sunset* et *Wake up* (B 5671). On y trouve toute la science de la cadence, du rythme et de l'imprévu orchestral qui a fait la vogue universelle du jazz.

???

Changeons de genre. Il en faut pour tous les goûts. Puisque le disque est un témoin, écoutons ce qu'il nous apprend. Je voudrais vous parler d'une plaque remarquable qui a sa place retenue dans la discothèque des curieux de musique moderne: *Les Poèmes juifs* (D 15194 COLUMBIA). Rassis-

# 2<sup>ème</sup> SEMAINE

## VOUS DEVEZ VOIR & ENTENDRE

AU

# COLISEUM

L'INOUBLIABLE PRODUCTION

SONORE

# Symphonie Nuptiale

mise en scène et interprétée

PAR



## Erich von Stroheim

*l'homme que vous aimerez haïr*

C'EST UN FILM SONORE « PARAMOUNT »

Un merveilleux prologue scénique

Tous les jours, séance à prix réduits

de 11h. 45 à 1h. 45



La dernière perfection  
dans l'allumage :

**BOUGIE AC**

rez-vous — ces poèmes sont traduits en français. M. Darius Milhaud a écrit la musique du « Chant de la nourrice », du « Chant de résignation » et du « Chant d'amour » qui figurent sur ce disque. Et c'est Mme Bathori, son interprète préférée, qui les chante.

???

Musique exotique: guitares hawaïennes. Vous connaissez ces instruments — vous en connaissez tout au moins le son singulièrement prenant, par instants, et langoureusement prolongé, au gré de l'exécutant. J'ai retenu deux pièces, *Come back* et *Dreamy Waikiki* (A 165439 ODEON) qui sont de bons échantillons de ce genre.

???

J'ai gardé pour la fin quelques bons disques de chant et, afin qu'il ne soit pas écrasé par les lourdes machines de la « grande » opéra, je tire tout de suite hors du lot un disque charmant: *Fortuno* (A 561006 POLYDOR).

André Messager était l'un des meilleurs représentants de cette usique française qui ne veut pas se laisser embrumer. Ecoutez la *Maison grise* et la *Chanson de Fortunio*, chantées à ravir par M. Raoul Gilles, écoutez cela et vous serez d'accord avec moi pour juger ce disque excellent.

Quelle différence d'école avec cette *Gioconda* (D B 1117 VOIX DE SON MAITRE), de Ponchielli, chantée par M. Benvenuto Franci. Quelle voix, messeigneurs! Quelle belle voix, devrais-je dire, bien à l'aise dans les tonitruances de la musique italienne. M. Benvenuto Franci est un fameux baryton, je vous l'affirme.

Et Mme Ninon Vallin est un magnifique soprano. Elle chante pour ODEON un morceau de la *Tosca* (XX 123530) « D'Art et d'amour... » avec beaucoup de charme, de douceur et de souplesse. J'avoue avoir un goût très vif pour l'art de cette cantatrice qui m'avait déjà fait un grand plaisir en chantant *Louise*, également pour ODEON (171033).

Mais je la préfère encore — qui me dira pourquoi? — dans *Hérodiade* (XX 123530), « Il est doux, il est bon... »

???

Je voulais terminer ici ces quelques notes, mais je ne puis résister au plaisir de vous signaler le *Caprice* (DA 1033 VOIX DE SON MAITRE) de Wieniawski.

Mischa Elman joue cette pièce avec l'art qu'on lui connaît et l'enregistrement parfait — oui, c'est la perfection même — laisse au jeu du maître toute sa netteté.

L'écouter.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez *Schott Frères*, 30, rue Saint-Jean, cabines d'audition.

à 5 c.v.

**L. Rasengart**

La voiture la plus économique  
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles  
**CHENARD - WALCKER et DELAHAYE**  
18, Place du Château, BRUXELLES.

## La Permutation

Le colonel C... était un père pour son régiment. Ses officiers étaient pour lui des camarades; aussi se désolait-il de voir l'un des meilleurs, le lieutenant L..., affligé d'une malheureuse manie, celle de parler à tout bout de champ. Maintes fois, il lui avait fait de la morale, toujours en vain.

Un jour, à bout de patience, il le fait venir chez lui et lui dit:

— Mon pauvre ami, je vois que, en dépit de vos bonnes résolutions, vous retombez toujours dans votre vice; il n'y a qu'un moyen de vous corriger, c'est de vous dépayser. Que diriez-vous de L...? Ce n'est pas folâtre comme séjour, mais vous y rencontrerez des travailleurs, des gens sérieux, dont la société vous fera le plus grand bien. Si vous le voulez, je vais écrire à mon ami, le colonel G... pour lui demander un permutant.

— Mon colonel, vous êtes vraiment trop aimable de vous intéresser à moi qui le mérite si peu. Je me remets entre vos mains...

???

Quelques jours après, la permutation est arrangée; le lieutenant L... vient prendre congé de son colonel, qui lui remet un mot d'introduction pour son collègue de X...

Le lendemain de son arrivée, notre lieutenant, comme c'était son devoir, se rend chez son nouveau chef et lui remet la lettre de l'ancien.

— Très heureux de vous voir, lieutenant; mon collègue et ami C... me dit beaucoup de bien de vous. Seulement, il paraît que vous avez une tendance fâcheuse à engager des paris à tous propos. Ici vous ne trouverez guère de contre-partie, de sorte que vous vous guéririez tout naturellement de cette fichue maladie...

La conversation ensuite s'engage sur le service, les ressources de la ville, etc. A un moment donné, le colonel s'interrompt:

— Mais, lieutenant, il me semble que vous me considérez avec une fixité bizarre... Que trouvez-vous donc de si remarquable à ma physionomie?

— Oh! mon colonel, excusez-moi, mais il m'est pénible de lire sur vos traits les symptômes d'un état morbide.

— Comment, morbide?... Mais je ne sais pas ce que c'est d'être malade: je me porte comme un charme!

— Ce sont des choses que l'on n'aime pas à avouer, mon colonel, mais qui peuvent arriver à tout le monde!

— Que voulez-vous dire, lieutenant? Je vous somme de vous expliquer.

— Pardon, mon colonel, mais j'ai assez l'expérience de cette sorte d'affection pour pronostiquer que vous avez des hémorroïdes...

— Eh bien! cette fois, vous vous êtes mis le doigt dans l'œil. Des hémorroïdes?... Je ne sais même pas ce que c'est!

— Tenez, mon colonel, ce sera mon dernier pari: je vous parie mille francs que vous avez des hémorroïdes.

— Tenu. Ce sera pour mes pauvres. Rendez-vous compte...

Vérification faite, le lieutenant reconnaît avoir perdu, paie l'enjeu et s'en va.

???

Le colonel, triomphant, écrit le jour même à son ami: « J'ai reçu la visite de votre protégé. Charmant garçon. Je crois l'avoir bien guéri de sa manie de parler... » Et il lui raconte la scène.

Par le retour du courrier, il reçoit la réponse de son camarade: « B... d'idiot! Il m'avait parié deux mille francs qu'avant quarante-huit heures il aurait vu votre derrière. »

0,30 le numéro. **Le Club 28** 3,50 l'an.

désireux de remercier les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* de l'accueil réservé à son « Edition spéciale de Paris », leur fait maintenant une

## OFFRE SPÉCIALE

Tous ceux qui s'abonneront d'ici au 15 novembre 1929 recevront notre « Numéro de New-York » — à paraître le 15 novembre 1929 — et les douze numéros suivants, y compris notre **GRAND NUMÉRO DE NOËL**, qui paraîtra sur vingt-quatre pages, dans une luxueuse édition, soit

## 13 NUMÉROS AU LIEU DE 12

Leur abonnement sera renouvelable au mois de décembre 1930.

Il leur suffit, pour profiter de cette offre spéciale, de renvoyer le bon ci-dessous, dûment rempli, au « CLUB 28 », 10, rue Herry, Bruxelles, ou de téléphoner au 542.19, en se recommandant de *Pourquoi Pas ?*



Découper ici:

## « Le Club 28 »

RUE HERRY, 10, BRUXELLES. — Téléphone : 542.19

Je soussigné .....

(Le nom en lettres imprimées s. v. p.)

Adresse .....

Localité .....

déclare souscrire un abonnement d'un an au journal « Le Club 28 », au prix de fr. 3.50, que je vous verse par mandat (1), en timbres (1), ou au compte chèques-postaux N° 139.632, de Raymond F. I. Vandervoorde (1), à dater du numéro de décembre 1929, et désire recevoir gratuitement le « Numéro de New-York », qui paraîtra le 15 novembre.

Date .....

(1) Biffer les mentions inutiles.

## HOTEL PARIS-NICE

38 FAUBOURG MONTMARTRE \* PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards  
à proximité des Gares du Nord Est et Saint Lazare,  
des Théâtres, Grande Magasins, des Bourses des  
Valeurs de Commerce et des Banques.

120 CHAMBRES

50 SALLES DE BAINS

TELEPHONS AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR



## Halte !

Pour votre toilette dentaire,  
plus d'anciennes méthodes :

Essayez cette Nouvelle

D'importantes découvertes dentaires ont été accom-  
plies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des  
affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y  
attache et dans lequel se propagent des germes qui les  
exposent à se carier, d'où néces- site de l'éliminer...  
chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé  
une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent"  
qui enlève le film, polit magnifiquement les dents —  
protège.

Essayez le Pepsodent; contrôlez ses effets; obtenez  
en un tube immédiatement.

DEPOSEE  
**Pepsodent**  
MARQUE

Le dentifrice de qu'ilité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.

997.A



Le conte du vendredi  
du POURQUOI PAS ?

La valse chez Monseigneur

On sait qu'après la guerre un certain nombre d'écri-  
vains français prirent l'habitude de se réunir périodique-  
ment dans un cabaret de Montmartre. De cette réunion  
naquit le groupe des Conteurs du Vieux-Logis, qui publie  
de temps en temps un recueil de nouvelles. Nous en dé-  
tachons ce charmant récit de Raymond Escholier, l'au-  
teur de Cantegril.

— La Bastide, Monseigneur...

Sa Grandeur, qui aimait les digestions paisibles, leva  
les yeux au ciel et soupira; sur quoi, s'accagnardant  
douillettement entre les oreilles bien rebondies de son  
voitain, Mgr Jalabert, évêque de La Bastide et de Saint-  
Gauderic, parut se résigner. L'odeur délectable du café  
que venait de verser M. Nicaise inclinait Monseigneur à  
la mansuétude. Il lui en allait beaucoup pour écouter  
sans bâiller les philippiques de son grand vicaire.

— La Bastide, Monseigneur, barytonnait l'abbé Ru-  
meau. La Bastide qui fut si longtemps l'asile de toutes les  
vertus chrétiennes, La Bastide qui, jusqu'à cette fatale  
année 1847, compta dans son sein une noblesse soucieuse  
de garder son rang, une bourgeoisie rigide, irréprochable,  
exemplaire, et de petites gens toujours attachés à leurs  
devoirs, La Bastide, Monseigneur, est maintenant engagé  
sur la pente de la perdition.

— Que me chantez-vous là, monsieur Rumeau ?

— Je chante... je chante... je dis ce qui est, Monsei-  
gneur, et j'en prends à témoin ces messieurs les cha-  
noines, M. le curé de Saint-Antoine et M. le curé du Camp.  
La Bastide se perd; si Votre Grandeur n'y met ordre, La  
Bastide est perdue, La Bastide est vouée au feu éternel.

— Le fait est ! sursurra l'archiprêtre de Saint-Antoine.

— La chose est grave ! appuya en sourdine M. Dupla,  
curé de Notre-Dame du Camp.

— Si grave que ça ? Voyons, messieurs, de grâce, expli-  
quez-vous.

— Monseigneur, hier, dans les salons de La Bastide, chez Mme Marty, chez Mme Esquirol, que dis-je, chez Mme la vicomtesse d'Engraviès... que dis-je ? sur le Castella...

— Eh bien ?

— Eh bien ! Monseigneur, on a dansé...

— Hé quoi ? N'était-ce point hier la fête patronale de La Bastide ? Fermons les yeux, messieurs... Fermons les yeux...

Fermons les yeux ? Ah ! Monseigneur ! S'il ne s'était agi que des danses de nos pères, d'une vulgaire contredanse ou d'une quelconque gavotte... Hélas ! Monseigneur ! Si j'en crois le rapport de ces messieurs, lesquels tiennent le fait de personnes d'âge, justement indignées de voir se propager à La Bastide de telles licences, on a introduit hier, pour la première fois, dans les salons que je viens de nommer à Votre Grandeur, et jusque sur le Castella, cette danse scandaleuse qu'ont si justement condamnée plusieurs évêques de France... J'ai peine à prononcer ce mot devant Votre Grandeur : la valse...

— La valse !

— La valse !

— La valse à La Bastide ! Voilà, en effet, qui dépasse l'entendement ! s'écria Mgr Jalabert abasourdi... Puis, réfléchissant : La valse ! Je me suis laissé conter qu'on la dansait à Paris dans son jeune temps. Il lui aura pourtant fallu près d'un demi-siècle pour atteindre La Bastide... Il est vrai que deux cents lieues nous séparent de la capitale.

— Monseigneur, ne pensez-vous pas qu'un bon mandement bien énergique s'impose ?

— Un mandement ! Hé !... nous allons y rêver, monseigneur le vicaire général... Un mandement... Sans doute... Mais cela ne s'improvise point, vous le savez. Encore faut-il peser ses mots, faire preuve de jugement, se montrer prudent, modéré dans la forme comme dans le fond... Notre souverain, ne l'oubliez point, nous donne lui-même l'exemple de la modération... Un mandement ! Mais j'y songe... Il m'est difficile de parler de choses que j'ignore et, je l'avoue, j'ignore la valse...

— L'arrêt prononcé par Nos Seigneurs de Rodez, d'Auch et d'Albi ne suffit pas à convaincre Votre Grandeur ?

— Pas autant que je le souhaiterais... Messieurs, la Chaire de Saint-Pierre n'a pas, vous ne pouvez l'ignorer, de plus fidèle serviteur que votre évêque ; mais je ne suis pas non plus de ceux qui oublient de rendre à César ce qui est à César... Messieurs, en un mot, votre évêque tient à sauvegarder sa vieille réputation de libéralisme.

— Monseigneur, Mme de Rouzeaud et Mlle Trèmezaïgues, qui ont vu — de leurs yeux vu — ces danses inconvenantes, pourront témoigner devant Votre Grandeur...

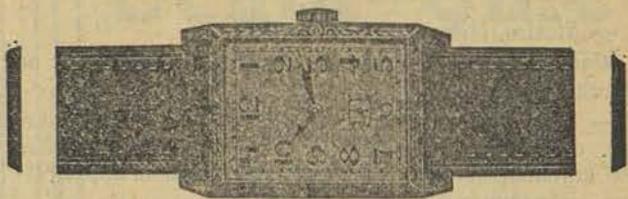
— Hé ! ma Grandeur, messieurs, ne se fie pas au témoignage d'autrui, surtout quand autrui est représenté par certaines Philothées de ma connaissance, que leur âge trop certain n'incline pas précisément à l'indulgence... Messieurs, pardonnez à l'infirmité de ma nature. Je suis un peu comme saint Thomas et, pour les choses humaines du moins, j'ai la faiblesse de ne m'en remettre qu'au jugement de mes sens...

— Pourtant... Monseigneur ne peut pas se hasarder dans un de ces salons de La Bastide, un soir qu'y régnera cette valse impure.

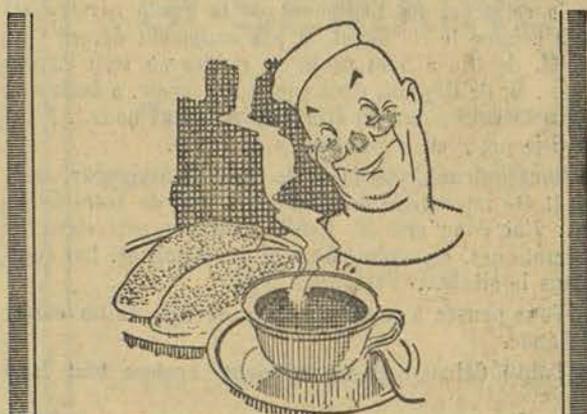
— Qui vous parle de cela, Rumeau, mon ami ? Qui vous parle de cela ?.. Mais non, je songe simplement à M. l'abbé de His, professeur d'éloquence sacrée à notre grand séminaire... M. de His qui est le benjamin de vos directeurs,

**CREDIT A TOUS**  
**COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE**

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes  
203, Bd M. Lemonnier BRUXELLES (Midi) Tél. 207.41



Depuis 15 francs par mois  
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans  
— **DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT** —



**LE PISTOLET DU DIMANCHE**

Un dimanche qui ne commence pas par un bon "pistolet" n'est plus un dimanche. Les "pistolets" de SORGELLOOS, croustillants et légers, sont une fête. Dans des installations spéciales il s'en cuit actuellement jusque 4,000 à l'heure. Arrosés d'une tasse de café fumant, lardés d'une couche de beurre, tel que nous vous connaissons, vous aussi vous croquerez bientôt quelques exquis "pistolets" Sorgelloos, préludes d'un gai dimanche.

**BOULANGERIE SORGELLOOS**

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.  
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

**CHAMPAGNE**

**AYALA**

**GÉRARD VAN VOLXEM**

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

M. de His qui fut du monde... J'ai mes idées sur M. de His. Rumeau, convoquez-le, pour mon audience d'après-demain... Messieurs, neuf heures viennent de sonner. Tout le monde dort à La Bastide. Il est grand temps d'imiter l'exemple de nos diocésains.

???

— Nicaise, faites entrer M. de His.

Mince, élégant, M. l'abbé de His glissait plutôt qu'il ne marchait.

— Vous avez apporté la musique? Voilà qui est parfait, dit l'évêque. Monsieur le curé du Camp, vous êtes bon organiste. Veuillez vous mettre au piano et déchiffrez-moi ces gammes profanes...

— C'est que...

— Il vous faut des explications, messieurs... Je vous les apporte très volontiers, Mon cher vicaire général, vous me pardonnerez d'avoir tramé avec M. de His ce petit complot... Avant d'entrer dans les ordres, M. de His, je vous le rappelle, fut lieutenant de la garde royale... Il dansait comme le roi David, et pas seulement devant l'arche... M. de His a bien voulu se rendre au vœu de son évêque... M. de His qui, dans son jeune temps, a beaucoup pratiqué la valse, consent à la danser devant nous... Ainsi pourrai-je juger en connaissance de cause.

— Monseigneur, hasarda M. de His... Monseigneur, seul, il m'eût été impossible de déferer au vœu de Votre Grandeur... J'ai donc prié M. l'abbé Cabanac, professeur de mathématiques, de vouloir bien m'accompagner. Lui aussi fut dans le siècle...

— Vous pensez à tout, monsieur de His. Faites entrer M. Cabanac.

M. l'abbé Cabanac était un petit homme tout rond

comme une pomme. Dans une face vermeille, ses yeux d'enfant brillaient d'un éclat malicieux.

— Monsieur Cabanac, dit Monseigneur, ai-je besoin de vous rappeler que l'Eglise ne condamne pas absolument l'usage de la danse, mais l'abus qu'on en peut faire? Vous rappellerai-je comment, lors du Concile de Trente, un bal fut offert à Philippe II par les cardinaux et comment ceux-ci, au témoignage du cardinal Pallavicini, y dansèrent avec autant de liberté que de modestie?... Mais je pourrais vous citer vingt faits analogues de nature à vous encourager...

— Monseigneur, nous sommes à vos ordres.

— Voilà qui est bien dit, monsieur Cabanac... Monsieur le chanoine, nous vous attendons.

Penché sur le piano, si longtemps muet, M. Dupla tapotait les touches comme un médecin qui ausculte un malade, puis soudain, il s'emporta et attaqua une valse à trois temps. Du coup, l'abbé de His n'attendit pas un nouvel ordre de Sa Grandeur. Il prit la main de son confrère et commença de tourner avec lui...

— Mais... mais... mais... s'exclamait l'évêque en regardant valser M. l'abbé de His et M. l'abbé Cabanac... Mais...

Le piano se tut et les danseurs s'arrêtèrent, curieux de connaître l'arrêt épiscopal. Monseigneur se leva.

— Ah! monsieur le vicaire général! Comme j'eus raison de me méfier des rapports de vos Philothées!... Cette danse, mais elle n'est vraiment pas plus condamnable que toute autre danse... Monsieur de His, monsieur Cabanac, je vous sais gré du service que vous m'avez rendu... Je vois maintenant ce que c'est que cette chorégraphie tant décriée, et, n'en déplaise à mes confrères d'Albi, d'Auch et de Rodez, évidemment mal informés, et ne vous en déplaise, monsieur le vicaire général, je ne rédigerai point de mandement contre la valse.

# “La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté  
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

## appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	} R.75
Déctricice	
1 <sup>re</sup> Basse fréquence	} R.56 ou R.79
2 <sup>me</sup> Basse fréquence	

## appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence	
Bigrille	R.43
2 Moy. fréquence	} R.75
Déctricice	
1 <sup>re</sup> Basse fréquence	} R.56 ou R.77
2 <sup>me</sup> Basse fréquence	



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La  
Radiotechnique

69<sup>e</sup>, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

— Isabelle ! Ma chère enfant !  
 — Mon oncle !  
 — Monseigneur.  
 — Monsieur.  
 — Mon oncle, Adolphe est, lui aussi, votre neveu, puisqu'il est mon époux.  
 — Ah ! ces jeunes gens !... Alors ce voyage ?...  
 — Magnifique... enchanteur...  
 — Il y a longtemps que vous avez quitté Paris ?... Mais je bavarde et j'oublie que vous débarquez à peine de la diligence... Vous êtes descendus au *Grand Soleil* ? Bon cela... Entrez dans la salle à manger. Voyez, cette collation vous attend... Messieurs, vous ne me gênez point. Permettez-moi de vous présenter la fille de ma sœur, ma petite nièce, Isabelle Vernier, une Parisienne, qui vient d'épouser M. Larroque, Parisien lui aussi, et, ce qui ne gâte rien, doté de belles rentes au soleil... Ce qui est une façon de parler, car le soleil de Paris...  
 — Madame doit être morte de fatigue ?  
 — Pas du tout, monsieur l'abbé, répond une voix joyeuse. Nous nous sommes bien reposés à Toulouse.  
 — Et puis, ajoute Adolphe, à nous deux, nous n'avons pas quarante ans. Nous ne savons pas ce que c'est que la fatigue.  
 — Mon cher Adolphe, tâtez-moi un peu de ce vin de Varilhes. Mon grand vicaire prétend que c'est un vin terrible.  
 — La fatigue, dit en riant Isabelle... La fatigue, ça nous connaît si peu qu'en arrivant à Toulouse, le soir même, comme il y avait au bal au Capitole, nous avons dansé toute la nuit.  
 — Et, ma foi, appuie Adolphe, nous avons dansé ensemble comme si nous n'étions pas mariés depuis bientôt quinze jours.  
 Le petit œil de Monseigneur pétillait d'intérêt.  
 — Dansé ! Et qu'avez-vous dansé, mes enfants ?  
 — Hé ! Monseigneur, tout ce qu'on danse en ce moment... Les dernières figures de cotillon ; la *Course*, les *Ronds à trois*, les *Chaises*, les *Fleurs*, les *Colonnes*, le *Coussin*, les *Cartes*, la *Pyramide*...  
 — Et la *mer agitée*, mon oncle... la *Chasse aux mouchoirs*, les *Mains mystérieuses*...  
 — Le cotillon... Hem ! passons... Reprends de ce bon pâté de foie de canard, Isabelle... C'est le triomphe de Céleste... Mais il y a d'autres danses, de vraies danses...  
 — La polka.  
 A ce nom détesté, M. le grand vicaire fut sur le point de se signer.  
 — La polka ! Peuh ! vous dansez cela, mes enfants !  
 — Mon oncle, un bal du monde sans polka est un dîner sans potage, un habit sans basque, un œil sans sourcil.  
 — Tamerlan, lord Byron et Talleyrand sont les seules personnes qui n'aient point polkés de leur vie. Ils étaient boiteux. Après avoir fait le tour de nos salons parisiens, la polka fera le tour du monde.  
 Et comme il se levait de table, M. Adolphe Larroque fredonna légèrement le fameux couplet de la *Polka en province* :

*Polka ! Polka !  
 Nouvelle danse,  
 Toi dont la France  
 Longtemps manqua...*

— Il y a aussi la mazurka... M. Chopin en a écrit de délicieuses.

On était dans le grand salon aux lambris ornés de mitres, de crosses et de palmes. Sa Grandeur fit un signe imperceptible à M. le chanoine Dupla, lequel dut com-

# Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

## 3<sup>e</sup> SEMAINE

Prolongation de l'émouvant  
 chef-d'œuvre de Fred. Niblo.

*En exclusivité :*

La plus formidable production de l'année :

# L'ENNEMIE

AVEC

## Lilian GISH

ET

## Ralph FORBES

Séances permanentes de 2 h. 30 à 11 h.

Location gratuite

prendre, car il alla au piano, l'ouvrit puis se mit à fourrager dans le casier à musique.

— Enfin, nous avons la valse, la valse merveilleusement renouvelée par Cellarius et par Musard, la valse à deux temps, la valse à trois temps.

— La valse !

— La valse ! Mais qu'entends-je, Adolphe ? M. le chanoine qui joue la dernière valse de Burgmuller...

— Si j'entends !...

Et, sur un coup d'œil bienveillant de Mgr Jalabert, Adolphe Larroque enleva sa jeune femme dans un tourbillon éperdu.

Ce fut tout d'abord une course impétueuse. Adolphe s'élançait avec la rapidité de la foudre, à la fois si prompt et si léger qu'on eût dit qu'il allait s'envoler de terre avec sa valseuse ; puis, tout à coup, brisant leur course, les deux époux prirent une allure si lente, si douce, si nuancée qu'on distinguait à peine les mouvements de leurs corps.

— Mais, mais, bégayait Sa Grandeur, mais ce n'est pas du tout la même chose qu'avec MM. de His et Cabanac.

Maintenant, le vertige avait repris, tant et si bien que Monseigneur, rouge de confusion, dut commander d'un geste énergique à M. Dupla d'interrompre son accompagnement.

Alors, avec une vivacité dont peu de ses diocésains l'eussent cru capable, Sa Grandeur poussa le jeune couple hors du salon, en l'invitant à aller goûter un repos bien mérité.

Quand la porte se fut refermée derrière Adolphe et Isabelle, Monseigneur revint d'un bond vers M. Rumeau.

— Vous ne m'aviez point dit, monsieur le grand vicaire, à quel point cette valse, si en faveur dans la Babylonie moderne, pouvait troubler les cœurs... J'entends rédiger sur l'heure un mandement et préserver d'un péril si redoutable nos honnêtes populations ariégeoises. Messieurs les chanoines et vous, messieurs les professeurs, vous dont la pâle chorégraphie faillit m'induire en erreur, vous pouvez vous retirer... Monsieur le grand vicaire, prenez cette écritoire, ce papier, cette plume, d'oie, — hélas ! il nous faudrait une plume d'aigle, — et écrivez :

*Mandement de Monseigneur l'Evêque de La Bastide et de Saint-Gauderic, sur les danses scandaleuses, récemment introduites dans son diocèse.*

*Germain Casimir, par la permission divine, et l'autorité du Saint-Siège, évêque de la Bastide et de Saint-Gauderic, Salut et bénédiction.*

*Que dirai-je de ces danses animées, de ces chorégraphes molles et séduisantes ? Comme l'a écrit le grand saint Jérôme : His tripudiis Diabolus saltat...*

Raymond Escholier.



### Phi-Phi

En réponse à la « Miette » ainsi titrée parue dans notre dernier numéro, le directeur du théâtre de Tournai nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

La bonne foi de votre chroniqueur a été surprise, car personne n'a eu à me refuser l'autorisation de jouer *Phi-Phi* sur la scène du Théâtre de Tournai, cette autorisation n'ayant jamais été demandée par moi.

Je vous adresse en même temps mon répertoire pour vous rendre compte que jamais cet ouvrage n'a figuré au nombre des ouvrages qui y sont inscrits.

Administrant plusieurs théâtres, certaines pièces me sont imposées ; mais jamais il ne me viendra à l'idée de donner un ouvrage tel que *Phi-Phi* dans un théâtre comme Tournai où la grosse majorité des spectateurs sont des abonnés qui y conduisent leurs enfants et qui pourraient se froisser de ce genre de spectacle.

Recevez, etc...

P. Batave.

Nous donnons volontiers acte au directeur de son affirmation : *Phi-Phi* ne figure pas à son répertoire de la saison 1929-1930. Notre correspondant a mal retenu une histoire qui amusa jadis les Tournaisiens et qu'il a cru bon de dater d'aujourd'hui : il y a quelques années, en effet, M. Clerbeaux, architecte et échevin des Beaux-Arts, a fait interdire *Phi-Phi* au théâtre communal ; la pièce fut jouée dans une salle privée.

Le côté amusant de l'affaire est l'affirmation du directeur actuel qu'il ne lui viendrait jamais à l'idée de donner un ouvrage comme *Phi-Phi* dans un théâtre comme Tournai où la majorité des abonnés conduisent leurs femmes et leurs enfants. Or, on nous dit — si ce n'est pas exact, nous rectifierons — qu'une troupe appartenant au même directeur a joué, il y a quinze jours environ, le même *Phi-Phi* à Mouscron et à Denain et qu'elle répète actuellement, pour les représenter dans les mêmes villes, *Dédé* et *Ta Bouche*.

Les abonnés de Denain ou de Mouscron ont-ils l'habitude de laisser chez eux leurs femmes et leurs enfants quand ils vont au théâtre ?

S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

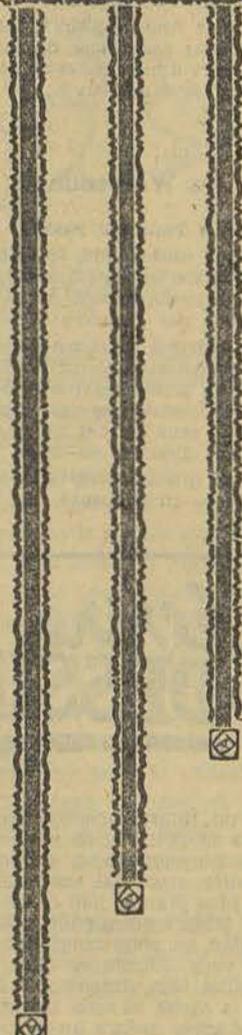
MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

# HENRY JOTTIER & C<sup>o</sup>

23, rue Philippe de Champagne

## BRUXELLES



Toutes les Fourrures  
Manteaux sur mesure

écharpes, renards, martres, etc., etc.

de la qualité  
des peaux fraîches

à des prix inférieurs à ceux  
pratiques ailleurs

Avec facilités de paiement  
Visitez nos magasins

## Mœurs d'activistes

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 4 octobre 1929, vous relatez certains faits sous le titre « Mœurs d'activistes », page 1965, qui se sont passés à Ghistelles.

Il ne faut vraiment pas aller à 100 km. de Bruxelles pour voir cela! Vous avez cent fois mieux à vos portes, dans une commune se trouvant à la frontière linguistique.

Le 6 octobre dernier, le colonel B.E.M. Colpin, du 1er carabiniers, délégué de S. M. le Roi pour remettre un drapeau à la section F.N.C. d'Overyssche, fut reçu par le secrétaire de la section qui prononça les discours d'usage.

Bien qu'ayant été invité par lettre recommandée, Monsieur le bourgmestre n'assistait pas à la cérémonie, pas plus d'ailleurs que le Collège échevinal. Seul M. le Doyen Aertsens était présent. Le drapeau national ne flottait même pas à la maison communale, sise en face du lieu où se déroulait la cérémonie.

Il faut croire que M. le bourgmestre avait été intimidé par certaine circulaire des ex-V.O.S. d'Overyssche, enjoignant les citoyens à ne pas pavaiser leur maison, à l'occasion de la remise du drapeau!

Un particulier, M. Depage, offrit sa maison pour servir de maison communale...

Un lecteur assidu,  
T. M.

## Le canal du général

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En discutant certain projet très attachant, de canal maritime devant relier directement Anvers à la côte belge, un de vos correspondants, malgré sa profession d'ingénieur, donne le pas aux mots sur la réflexion.

Il semble oublier que, sous peine d'inonder une partie du pays, le canal en question devra nécessairement déboucher dans la mer par l'intermédiaire d'une écluse analogue à toutes celles donnant accès de l'Escaut dans les bassins d'Anvers.

Ce simple rappel démontre que le cas n'est nullement comparable à celui des quais à flot de Zeebrugge.

D'ailleurs, à marée haute, existent dans les environs de

Heyst et, j'en ai la preuve en mains, des hauteurs de flot-taison suffisant largement ou bien plus facilement appropriables que les ruineux dragages de l'Escaut et qui seront bientôt impuissants.

Recevez, messieurs, etc...

Un lecteur assidu,

## Le receveur n'est pas content

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici un extrait d'une lettre du directeur de l'Office de la Navigation aux receveurs des Domaines :

Comme suite à... j'ai l'honneur de vous demander copie de toutes les recettes... groupant:

1e ... 5e.

Tous ces renseignements sont à fournir par voie navigable. Voilà les receveurs des Domaines bombardés affréteurs. Ils n'avaient pas encore assez de métiers.

Ne pourriez-vous, cher Pourquoi Pas?, intercéder auprès du ministre compétent pour nous faire décharger de cette nouvelle mission; la plupart d'entre nous ne savent pas nager, et charger des bateaux c'est dangereux!...

Un receveur.

Apostillé!...

## Au Wolvendael

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Depuis une dizaine d'années déjà, les habitants du quartier de Wolvendael — quartier excentrique et combien haut perché! — demandent le prolongement de la ligne de tramway n° 6 jusqu'au Dieweg, par l'avenue Wolvendael.

On dit que cette question a retenu depuis longtemps l'attention de notre administration communale et qu'il resterait seulement à obtenir un arrêté royal d'approbation. Oui, mais voilà... rien ne vient! Il serait pourtant bien juste d'accueillir la requête d'un tas de gens qui ont quelque 15 à 20 minutes de trajet à faire avant d'arriver au tram.

D'autre part, sait-on que la dernière levée postale (en face du cimetière d'Uccle — en Brabant!) est à 18 h. 20?

F. D.



Ce bambin est l'œuvre  
d'un de nos élèves  
à son sixième mois d'étude.

# Si vous pouvez écrire Vous pouvez DESSINER

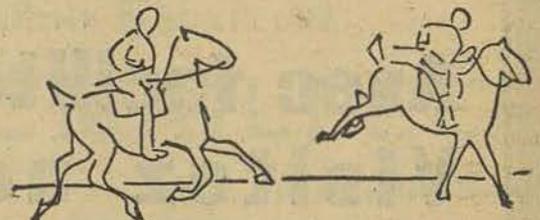
Vous avez sûrement entendu parler d'un nouvel enseignement du dessin. Mais probablement vous ne savez pas ce qu'il y a de particulier dans sa méthode. Une vraie révolution dans l'enseignement, supprimant toutes les difficultés auxquelles se heurtent toujours ceux qui essaient de dessiner. Vous-même, par exemple, vous auriez eu la plus grande joie si vous étiez arrivé à faire quelques croquis ressemblants. Mais malgré votre goût, malgré vos aptitudes, vous n'avez pas donné suite à cette idée, en vous imaginant que le dessin était une chose tout à fait inaccessible pour vous. Détrompez-vous.

La méthode appliquée par l'A. B. C. utilise tout simplement l'habileté graphique que vous avez acquise en apprenant à écrire et vous permet ainsi d'exécuter dès votre première leçon des croquis d'après nature fort expressifs. Enfin, vous pourrez aujourd'hui, grâce à notre méthode, apprendre très rapidement le dessin. Même si vous êtes débutant, quels que soient vos progrès, vous pouvez dès maintenant suivre les cours de l'Ecole A. B. C.

à dessiner sans avoir à subir de longues et fastidieuses études. Même si vous êtes débutant, quels que soient vos progrès, vous pouvez dès maintenant suivre les cours de l'Ecole A. B. C.

à dessiner sans avoir à subir de longues et fastidieuses études, vous en recevant par correspondance les leçons de ses éminents professeurs. En dehors des leçons traitant du dessin en général, vous pouvez vous spécialiser dans le genre de dessin qui a vos préférences: le croquis, la caricature, le paysage, le dessin d'illustration pour livres et journaux, le dessin de modes, le dessin pour annonces et affiches, la décoration, etc., etc...

Un album luxueusement édité, entièrement illustré par nos élèves, contenant tous les renseignements désirables sur le fonctionnement et le programme du cours ainsi que toutes les conditions d'inscription est envoyé gratuitement et franco à toute personne qui nous en fait la demande. N'hésitez pas à demander cet album qui vous sera envoyé aussitôt.



C'est à son deuxième mois d'étude,  
qu'un de nos élèves a fait ce croquis déjà vivant.

ECOLE ABC DE DESSIN (Studio D. 45) 18, Rue du Méridien, BRUXELLES



## Chronique du Sport

On sait le rôle glorieux que joua sur le front russe le corps belge des autos-canon-mitrailleuses et la belle attitude qu'il eut au cours de nombreux combats livrés aux troupes autrichiennes.

Lorsque les premiers indices de la révolution communiste se manifestèrent dans le croulant empire des Tsars, les A. C. M. prirent le chemin du retour, laissant quelques-uns de leurs plus vaillants frères d'armes couchés pour toujours à quelques pieds sous la terre étrangère...

Le chemin du retour! Ah! oui; mais quel retour et quel chemin, puisqu'il les mena à travers la Sibérie, la Chine, le Japon, leur fit passer le Pacifique, les Etats-Unis d'Amérique et l'Atlantique avant de voir enfin, à nouveau, la vieille Europe, toujours en pleine bagarre.

Il est évident que tant de dangers courus en commun, tant d'émotions, tant de bons et de mauvais moments subis ou passés en groupe devaient créer, entre les membres des A. C. M. des liens indestructibles de fraternelle camaraderie.

Indestructibles, ils le sont puisque les anciens auto-canoniers-mitrailleurs de la guerre ont formé, au lendemain de l'armistice, une Amicale qui, malgré le temps, est restée vivante et active.

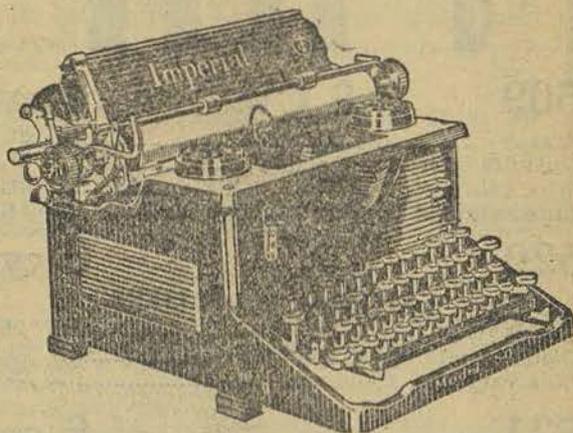
Grâce à son intervention, bien des peines ont été consolées, bien des misères ont été discrètement soulagées; elle est intervenue pour aider des camarades dans l'adversité, comme elle a participé aux événements heureux qui surgissaient en faveur de l'un ou l'autre de ses affiliés.

Le rôle de cette Amicale d'anciens combattants n'est malheureusement pas assez connu et mériterait de l'être davantage, même considéré du seul point de vue de la philanthropie...

Et voici que les A. C. M. annoncent pour le 12 novembre prochain un dîner familial avec un menu exclusivement russe dans une « stolovaïa » de Bruxelles!

Le menu comportera: des zakouski chauds et froids (quinze espèces, s'il vous plaît), Borchtch-smétana, Pirojki

# Imperial



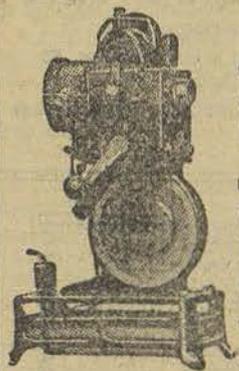
Machine à écrire de fabrication anglaise  
 CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES  
 90 Caractères. Chariot admettant le format commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

57<sup>a</sup> Boulevard du Jardin Botanique  
 Tél. : 172.82 BRUXELLES

## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence: simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA  
 104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

# FIAT

## 509 8 CV. 4 cyl.

Châssis .....	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places .....	31,175
Faux cabriolet, 2 places .....	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places .....	34,275

## 520 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis .....	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places .....	53,000
Faux cabriolet, 2 places .....	53,000

## 521 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis .....	fr. 45,000
Conduite intérieure, 4-5 places .....	59,200
Conduite intérieure, 7 places .....	69,000
Coupé limousine, 7 places .....	72,500

## 525 S. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS  
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure, 4-5 places .....	fr. 76,000
Conduite intérieure, 7 places .....	86,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus  
ENGLEBERT  
et tous les accessoires

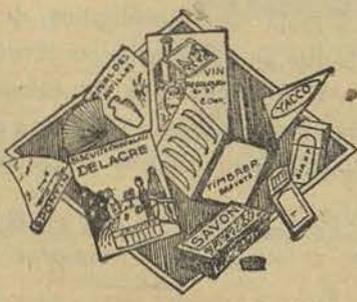
## AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition : 32, avenue Louise, 32  
BRUXELLES

Téléphone 765.05 (N° unique pour les 5 lignes)

CRÉATION EXÉCUTION  
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ  
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES  
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET  
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT  
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES  
TEL. 438.59

variés, Pojarsky, kotleti, champignons à la Russe, petits pois à la Cosaque, Kartochki, compote du Daghestan.

Et le programme de la soirée promet encore aux participants des danses... russes, évidemment, et pour ceux qui ne dansent pas, une amicale causerie autour du samovar!

Nul doute que tous les anciens A. C. M. tiendront à se retrouver, une fois encore, à l'occasion de ces agapes fraternelles.

???

Les maisons des grandes villes tentaculaires sont serrées les unes contre les autres comme des sardines dans leur boîte. Les fenêtres de ces maisons, d'un trottoir à l'autre, ne cessent de se fixer, cherchant à voir ce qui se passe derrière elles.

« Ce matin, nous dit un confrère parisien, L. Casalis, j'ai jeté mes yeux sur la cinquantaine de fenêtres qu'embrasse mon regard et j'ai vu... que le Parisien, frileux de nature, aime dormir rideaux baissés et fenêtres closes; qu'il préfère à l'air frais de la nuit les exhalaisons d'une haleine « scaferlatique » ou « cocktailée ».

» Que le Parisien se lève à la dernière minute et sort de son lit avec une lenteur de mollusques gastéropodes.

» Que son premier soin est d'allumer une cigarette, puis de s'habiller au ralenti, avant de procéder à sa toilette.

» Que pour se laver, il consent seulement à retrousser ses manches et à échancre le sol de sa chemise, prenant bien soin de protéger ses jambes d'un pantalon et ses pieds de bonnes pantoufles contre la moindre éclaboussure d'eau fraîche... »

Mais ce que notre confrère déclare ne pas avoir vu derrière ces cinquante fenêtres, c'est un Parisien sauter de son lit en vitesse, ouvrir ses fenêtres à deux battants, faire sa petite demi-heure de culture physique et prendre une bonne douche!...

Il est certain que notre ami Casalis n'habite pas dans le quartier de M. Clemenceau; sinon il aurait vu au moins un Parisien exécuter le petit programme matinal qu'il préconise et qui est évidemment à recommander aux gens qui veulent vivre longtemps et en bonne santé.

N'a-t-il pas fallu, en effet, l'intervention énergique de la Faculté pour que le « Père la Victoire » renonce — oh! tout à fait momentanément — à la demi-heure de: « Une, deux... une, deux... une, deux... » à laquelle il s'astreint depuis tant et tant et tant d'années?

Et c'est bien fait pour ceux qui n'ont ni le courage, ni la volonté de s'imposer les exercices de culture physique élémentaires que les gens de sport leur recommandent, s'ils souffrent, la quarantaine passée, de maux de reins et de douleurs rhumatismales. Ah! mais...

Victor Bein.

MM. LES EXPOSANTS au

## XIII<sup>e</sup> Salon de l'Automobile

sont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la RUBRIQUE SPÉCIALE DU SALON DE 1929 à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)  
13, rue Murillo, BRUXELLES. Tél. 315.05

Trois numéros de POURQUOI PAS ? seront consacrés au SALON.

7  
au  
18  
décembre  
1929

Pendant l'hive faites :

**Une Croisière  
en Méditerranée**

(Égypte - Syrie - Turquie  
Grèce - Italie).

par la C<sup>ie</sup> des Messageries  
Maritimes ou la C<sup>ie</sup> Cyprien  
Fabre.

**Un voyage en  
Afrique du Nord**

(Algérie - Tunisie - Maroc)

par les Auto-Circuits Nord-  
Africains de la C<sup>ie</sup> Générale  
Transatlantique.

**Un voyage en  
Corse**

Tous renseignements et devis  
seront fournis, gratuitement  
sur demande adressée à

l'Office Belge des C<sup>ies</sup> **FRANÇOIS DE NAVIGATION**, 29, boulevard Adolphe Max, 29  
**BRUXELLES**

Agences à : **LIÈGE**, 34, rue des Dominicains. **ANVERS**, 16, place de MEIR.



**Le Coin du Pion**

De la *Flandre libérale* du 30 octobre 1929 :

On a retiré lundi du canal de Bruges, le corps du nommé Eugène Simoens qui avait disparu depuis quelques jours. Or, c'est l'homme qui est tombé dans l'eau, à la Coupure, pendant la nuit du 20 au 21 octobre prochain.

Comprenez qui pourra.

???

Extrait de « Les Chasseurs d'Abelles », par Gust. Aymard (Ed. Art. Fayard, Paris. Page 42) :

Cet homme, âgé de quarante-cinq ans environ, se nommait Luciano Pedralva et était dévoué corps et âme à son maître, que sa famille servait sans interruption depuis près de deux siècles.

Comment cette famille avait-elle donc fait ? Un jambon à qui nous donnera une solution satisfaisante...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims  
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Du *Journal de Charleroi* du 29 octobre, rendant compte d'une séance du Conseil provincial du Hainaut :

M. REUMONT (lib.) au nom de la Ire commission propose un subside de 12500 francs pour l'installation à l'Université de Liège d'une chaise spéciale qui aurait pour objectif la recherche des moyens propres à la diffusion de l'idée de Paix et à la diminution de toutes les possibilités de guerre.

Singulières propriétés... que celles d'une pareille chaise!

Au tour de la Gazette (6 novembre) de nous attraper :

Le « Coin du Pion » de Pourquoi Pas? parle dans son dernier numéro des bonnes vieilles compagnies universitaires de glorieuse et joyeuse mémoire, et il y est question de « plank ».

Plank? Qu'est-ce que c'est que ça, un « plank »? Mystère et... typographie.

Des recherches minutieuses nous ont fait retrouver dans l'argot de caserne d'avant-guerre le terme « plouck », qui s'appliquait à un bon milicien du service non-personnel ou mieux à un volontaire à prime.

C'est sans doute ce que le Pourquoi Pas? a voulu dire; le typo en a disposé autrement.

Il n'y a donc pas qu'à la Gazette que les rédacteurs ont une fichue écriture.

???

Du *tercure de France*, 1er novembre 1929, p. 181, Memento :

La Renaissance d'Occident (septembre) : numéro concernant l'Exposition d'Anvers en 1830.

Nous ignorions cette exposition...

???

De la *Meuse* (4 novembre) ce titre du « Premier-Liège » :

L'EPHÉMÉRIDE, TOUT MAIGRE,  
COMPTE SES DERNIERS FEUILLETS

Ouvrons le dictionnaire... Ephémérides: n. f. p.

???

Du *Journal*, de Paris, 4 novembre 1929 :

Le roi George V, qui se trouve actuellement à Sandringham, avec la reine Marie, et dont la santé s'améliore de jour en jour, a assisté ce matin à la « messe », etc.

George V devenu catholique romain?... En voilà un petit cachottier...

???

D'un prospectus de l'*Intersyndical mutualiste*, cet étrange paragraphe :

Indemnité d'accouchement de 125 francs plus 3 francs par jour pendant 42 jours.

Il est accordé en outre une indemnité de 120 francs quand on fait appel pour l'accouchement d'un médecin non agréé.

Comment ça accouche-t-il, un médecin non agréé?

???

Le *Matin* d'Anvers du 3 novembre publie, avec cette légende, un cliché représentant les Cosaques du Don, photographiés devant le P--thénon :

LES COSAQUES DU DON QUI SE REPRODUISENT  
AUJOURD'HUI A LA BOURSE

Et la police de M. Van Cauwelaert tolère ça!!!

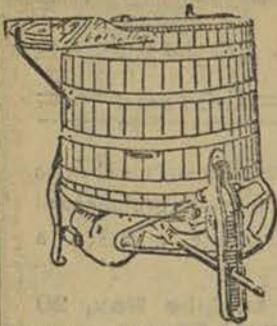
???

De *Comœdia* (28 octobre):)

Ronsard aurait tort...

« Et rose, elle a vécu, nous a-t-elle dit, ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. »

Ainsi commence la réclame d'un fleuriste qui, évidemment, connaît mieux Ronsard que Malherbe...



Ce que tout ménage  
doit avoir :

## Une lessiveuse

Laquelle ?

**LA BONNE**

Et quelle est la bonne ?

**La « FALDA »**

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une  
autre ?

Parce que cette machine a fait  
ses preuves, il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est  
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

# PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALL  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE

LA MEILLEURE DÉFENSE  
CONTRE le VOL et le FEU  
COFFRES-FORTS  
**FICHET**  
13, Rue St. Michel. BRUXELLES  
TÉLÉPHONE : 178,48

Du journal *Vers l'Avenir*, 28 octobre 1929 :

Un homme précieux à Cortil-Wodon, c'est M. Gustave Crespeigne, qui rend les plus grands services à l'église comme sacristain, sonneur, souffleur, laveur de l'église et chantre. Il y a 38 ans qu'il lave l'église; il a débuté avec sa mère, à l'âge de 8 ans, en 1891.

Sa mère l'a lavée pendant 35 ans.

Si, après ça, l'église est encore sale !...

Et, plus loin :

Dans la paroisse et celles des environs, on ne veut que lui pour aller annoncer les décès aux maisons. Tout son plaisir est de rendre service.

Souhaitons que, sur le chapitre décès, il ne rende pas service trop souvent...

???

Le *Soir* du 30 octobre 1929 publie un cliché représentant Edison; au-dessus l'inscription en capitales :

**LE CENTENAIRE DE LA LAMPE A INCANDESCENCE**

Comme le temps passe !

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la *Flandre Libérale*, 14 octobre :

**PERDU.** — *Petit bien roux à longs poils, derrière blanc.*

Serait-ce le « petit bien » de la chanson connue de tous :

*Moi j'ai un p'tit bien;  
Toi, t'as un p'tit bien;  
En joignant nos p'tits biens,  
Nous aurons un grand bien!*

???

Lu, comme légende, à la montre d'une maison d'autos, rue des Tanneurs, à Anvers, sous une photo représentant le Roi et la Reine visitant un cimetière au Congo.

*Le roi et la reine visitant le cimetière de Kinshasa,  
où sont enterrés les constructeurs  
du chemin de fer Matadi-Léopoldville,  
pendant leur promenade avec la nouvelle Ford.*

Jolie réclame pour une marque d'autos, trouvez pas?  
Certifié sincère et véritable.

???

Oui mais!!  
**LA CARROSSERIE PARISIENNE REPARÉ**  
PLUS VITE ET MIEUX  
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE  
PEINTURE À LA CELLULOSE  
5 à 15, rue du Sol, BRUXELLES TEL 234 26

???

De la *Dernière Heure* du 2 novembre, sous la signature de M. de Waleffe, à propos d'une variété de fleurs baptisée par les Américains *Jersey Beacon* : —

Le nom de *Dahlia* est dû à un baptême arbitraire. On a donné, Dieu sait pourquoi, le nom de *Dahl*, botaniste suédois — qui n'y était pour rien — à une plante qui nous vient du Mexique. On peut bien donner le nom de *Jersey* et celui de « *Beacon* » à une fleur qui ne doit rien au jersey ni au lard fumé!

Bacon = lard fumé.

Beacon = phare.

Comme quoi les plus brillants chroniqueurs peuvent prendre le *Pirée* pour un... *bégonia*.

???

**De Vers l'Avenir, 12-13 octobre :**

Un pêcheur de Valence, en tendant ses filets à 300 mètres de la plage de Nazareth, cueillit un requin de forte taille.

Comme il risquait, en se débattant, de faire chavirer la barque, le marin put, à l'aide d'un instrument en fer, le blesser et le hisser dans son bateau qu'il ébranla par ses violents coups de queue.

Que pense notre ami Wibo de ce marin aux moyens puissants?

???

Idem :

M. Pierre Layet, de Nice, avait fait frire du poisson, puis avait déposé la poêle contenant encore l'huile bouillante sur quelques bouteilles placées sur une table par son fils et dont il ignorait le contenu. Or, l'une d'elles était à moitié remplie de poudre et la chaleur dégagée par l'huile fit déflagrer celle-ci.

Est-ce bien à Nice que l'huile bouillante déflagre? N'est-ce pas plutôt à Marseille?...

???

Idem :

...Au moment de s'engager sur la grand'route de Soignies à Mons, le cycliste, voulant prendre la voie cyclable, traversa la route devant une auto. Ce véhicule l'empêcha de voir une grosse voiture roulant à grande vitesse. Il fut renversé et écrasé.

C'est bien fait pour ce véhicule malencontreux et encombrant.

???



**85 fr. le mètre carré !....**

Voilà ce que coûte, placé sur planchers neufs ou usagés, le véritable

**Parquet LACHAPPELLE**

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne "LACHAPPELLE" est pratiquement inusable.

Il donne une plus-value à votre maison

**Ang. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles**

Téléph. n° 590.89

???

Le Bulletin mensuel, œuvre d'éducation populaire de Bruxelles et de l'agglomération, publie dans son numéro d'octobre un article intitulé : « Excursion à Capelle-au-Bois », où on trouve des phrases dont voici trois spécimens :

... les membres de l'O. E. P. sont tous ravis de ce séjour enchanteur et quoique leur enclin à la bienfaisance envers autrui ne puisse leur échapper, la vue de cette féerie que forme ce Luna Park — orné de guirlandes nuancées et de lanternes vénitiennes de toutes formes était enthousiaste et leur idée de vie et de plaisir s'accroissait visiblement.

Et plus loin :

... président, M. Emile Laroche fut congratulé pour sa bonne intuition d'avoir choisi un temps merveilleux pour amener sa société. Le brave patron rappela que chaque fois que l'œuvre visite Luna Park, elle forme sa mascotte de bonheur.

Et voici la conclusion :

Enfin, il y a à Capelle-au-Bois de quoi faire amuser les plus difficiles et nul doute que le contingent pour 1930 ne fera que s'accroître pour pareil voyage.

Les derniers partants vers la capitale s'embarquent aux bateaux « Mouches » vers 7 1/2 ou 8 heures — pour retourner au logis dissiper dans l'oubli une promenade attrayante.

Curieuse façon de contribuer à l'éducation populaire de Bruxelles et de l'agglomération...

???

Du même bulletin encore, ce filet :

**HYMENEË**

Nous avons appris que notre membre M. R... et Mlle H..., fille de notre membre, ont contracté mariage le 24 septembre dernier.

« Hie! nom di Djo! » comme dit le censier wallon.

**LA MAISON MAES**  
30 rue GALLAIT - BRUXELLES

Vous offre tous -  
- ses articles avec  
**24 mois de CREDIT**

15 fr par mois  
Cine-Phoné - Baby - 35 fr par mois  
Vélos 1ère marque depuis 30 fr par mois  
15 fr par mois  
Jazz Band  
Depuis 40 fr par mois  
Vest Pocket Radio 15 fr par mois  
Auto Baby 15 fr par mois  
Meuble Phono depuis 40 fr par mois  
Cages Coivre 10 fr par mois  
depuis 15 fr par mois  
depuis 10 fr par mois  
depuis 20 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures -  
Demandez Catalogue gratis les Dimanches de 9 à 12.

**PAGRA**  
PATE POUR NICKEL

SAMVA  
Av. de la Chasse  
BRUXELLES

**NUGGET**  
UNEQUALLED  
TRADE MARK  
BOOT POLISH  
FOR QUALITY AND DURABILITY

"NUGGET"  
FACILE A OUVRIR

# L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie  
De la Politique  
Des Arts et  
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



## Lexique bilingue

(franco-marollien)

de la **DIKKE POEMP**

(SUITE)

(Voir le P. P. ? du 1<sup>er</sup> novembre.)

**Damasquinure**: Ouvrage incrusté de petits filets d'or et d'argent dans du fer ou de l'acier, se rapportant à une bonne entrant en service.

**Dariole**: Sorte de pâtisserie, servant à désigner une rigole.

**Dataire**: Officier du Vatican, marque qu'il s'agit d'un certain goudron.

**Datte**: Fruit du dattier et pronom démonstratif.

**Daube**: Assaisonnement, servant de toupie.

**Débours**: Argent déboursé, désignant quelques villageois.

**Dicton**: Sentence passée à l'état de proverbe, qui s'applique à Antoine l'adipeux.

**Difamer**: Chercher à perdre quelqu'un de réputation en lui criant: « Tiens, voleur, voilà ta mère! »

**Doctrine**: Ensemble de dogmes et d'opinions et abrégé du nom de la fille à Catherine.

**Dolman**: Veste de hussard et personnage toqué.

**Domme**: Ville du Périgord, dont le nom va comme un gant aux intellectuels frontistes.

**Drôle**: Chose amusante, mais sentant toujours mauvais.

**Dur**: Matière solide d'un prix élevé.

**Durété**: Défaut de sensibilité et boisson chinoise coûtant cher.

**Ebauche**: Premier jet, servant à appeler un naturel de la blonde Germanie.

**Ebène**: Bois noir et jambes bizarres en forme d'E.

**Elevure**: Petite pustule à la peau, une heure avant midi ou minuit.

**Elje**: Génie aérien scandinave, inférieur d'un point à la douzaine.

**Embolie**: Obstruction, servant au restaurateur à indiquer qu'il a du bouillon sur sa carte.

**Epée**: Arme que l'on porte suspendue au côté et appel adressé à un vieillard.

**Epice**: Substance aromatique, qui sert aux nourrices pour inviter les bébés à satisfaire à un besoin naturel.

**Epinoche**: Genre de poissons, qui sert aux gamins dans leurs jeux.

**Epitre**: Lettre pour attirer l'attention d'un citoyen dont saint Pierre est le patron.

**Estafette**: Courrier qui porte les dépêches et propos tenu à un farocrate ventru.

**Estuaire**: Sinuosité du littoral et question posée à un valet, en lui désignant son patron.

**Felle**: Barre de fer creuse pour souffler le verre et qualifier un gars solide: *Né felle cadei!*

**Flabelle**: En forme d'éventail. Sonnette qui marche mal.

**Flamine**: Prêtre chez les Romains. Chat anémique chez les Brusseleers.

(à suivre.)

## Madrigaux

Après quatre brassées d'épigrammes, que diriez-vous d'une petite gerbe de madrigaux ?

### De ouy et nenny

*Un doux nenny avec un doux sourire  
Est tant honneste, il vous le faut apprendre;  
Quant est d'ouy, si veniez à le dire,  
D'avoir trop dit je voudrais vous reprendre,  
Non que je sois ennuyé d'entreprendre  
D'avoir le fruit dont le désir me point;  
Mais je voudrais quand me le laissant prendre  
Vous me disiez: Non, vous ne l'aurez point.*

Cl. Marot (d'après Ausone)  
1463-1529.

### A m'amy

*Je l'aime bien pour ce qu'elle a les yeux  
Et les sourcils de couleur toute noire.  
Le teint de rose et les tétins d'ivoire,  
L'haleine douce et le ris gracieux.*

*Je l'aime bien pour son front spacieux  
Où l'amour tient le siège de la gloire;  
Pour sa faconde et sa riche mémoire  
Et son esprit plus qu'autre industrieux.*

*Je l'aime bien pour ce qu'elle est humaine,  
Pour ce qu'elle est de savoir toute pleine  
Et que son cœur d'avarice n'est point.*

*Mais ce qui me fait l'aimer d'une amour telle  
C'est pour autant qu'elle me tient en point,  
Et que je dors, quand je veux, avec elle.*

(Olivier de Magny)  
1510?-1560.

### A Phillis

*Phillis s'est rendue à ma foi  
Qu'eût-elle fait pour sa défense?  
Nous n'étions que nous trois: elle, l'amour et moi.  
Et l'amour fut d'intelligence...*

(L'abbé Cotin.)  
1604-1682.

### A Doris

*Avec les qualités à tant d'esprit unies,  
Pouvez-vous regretter, Doris, vos premiers jours?  
Vous êtes aujourd'hui la reine des Génies,  
Et vous la fêtes des Amours.  
Songez qu'il est bien peu d'hiver comme le vôtre.  
En vous laissant l'esprit, qu'a-t-il pu dérober?  
Doris, c'est proprement passer d'un trône à l'autre:  
Appelle-t-on cela tomber?*

(L'Abbé de Bernis.)  
1715-1794.

### Sur un baromètre offert à une dame

*Ne me regardez point par pluie, orage ou vent  
Ou vous m'exposeriez à me tromper souvent;  
Car si jamais sur moi votre bel œil se fixe  
Croyant voir le soleil, je marquerais Beau fixe.*

(A. Dutilleul.)  
1825-1888.



# *Le Syndicat des épouses modèles*

de Ookesetown (U.S.A.) a voté  
à l'unanimité plus une voix l'obli-  
gation pour tout époux d'avoir une  
installation de chauffage central  
automatique aux huiles lourdes.

# The Destroyer's Raincoat C. Ltd

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique  
« LE MORSE »

**SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE**

**LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX**

**... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...**

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.